Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 28 avril 1926 — No. 7

Pour le concours du 12 juin 1926

L'Exécutif de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan a fixé la date du prochain concours de français au samedi 12 juin prochain.

Est-il besoin de dire que toutes nos écoles et que tous les enfants de langue française de nos écoles au-dessus du grade trois doivent y prendre part. La date, le jour, l'heure même du concours ont leur place toute marquée à l'endroit le plus voyant du tableau noir, afin qu'instituteurs et élèves les ayant continuellement sous les yeux ne les perdent jamais de vue et les considèrent comme un objectif à atteindre, comme le sommet vers lequel, dans une ascension constante, doivent les porter leurs efforts généreux.

PREPARATION SOIGNEE.

Un concours de ce genre demande une préparation soignée. Ici, moins qu'ailleurs encore, faut-il que ni les écoliers, ni les maîtres, ni les parents ne comptent sur la chance, sur un coup de veine comme on dit, pour décrocher un diplôme, une mention honorable ou une note plus ou moins satisfaisante. Que de buses dans les collèges et aux examens d'état se présentent ainsi, après une année de paresse ou d'insuccès, devant les tribunaux des examinateurs avec à peu près la seule confiance en leur bonne étoile pour couvrir leur ignorance. Cela ne doit pas être chez nous.

Le but des concours de français établis par nos organisations nationales dans les provinces de l'Ouest, n'est pas présisément de préparer à une carrière quelconque et de déterminer par une épreuve si tel ou tel concurrent a les connaissances requises pour l'exercice public de la profession qu'il a choisie. Nous visons plus haut et plus loin. Nous voulons assurer la survivance du français dans nos paroisses et partant dans tout l'Ouest. Nos enfants, s'ils veulent continuer le passé et ne pas laisser périr l'héritage des aïeux, devront être demain et les médecins et les avocats et les prêtres et les propagateurs du sang et de la civilisation qu'ils portent en leurs veines. Tâche grande et noble qui dépasse de cent coudées les devoirs et les grandeurs de toute profession individuelle puisqu'elle embrasse l'avenir d'un peuple entier et décidera de sa vie ou de sa mort. Les concours de français qui préparent nos enfants à leur mission en leur inculquant l'amour, le respect et la connaissance de leur langue, ont donc une portée immense et leur répercussion se fera sentir bien loin dans l'histoire.

L'ESPRIT DE SACRIFICE.

Il est un autre aspect de la question qu'il ne faut point perdre de vue. La préparation de ces concours exige des sacrifices et un surcroit de travail de la part des instituteurs et de la part des élèves. Eh oui! nous le savons. Et parce que nous connaissons la valeur du sacrifice et sa fécondité, nous disons à nos écoliers et à nos instituteurs: "Préparez avec un soin extrême ces examens que le gouvernement n'impose point, pour lesquels les inspecteurs ne vous loueront pas, qui ne vous ouvriront les portes d'aucune institution d'Etat ou d'aucune position lucrative, mais qui vous aideront à faire revivre en vous l'âme séculaire de votre race et à la transmettre dans toute sa beauté aux générations qui viendront après vous." Ne l'oublions pas, seule la souffrance sous quelque forme qu'elle se présente est féconde ici-bas, et par elle seule parents et instituteurs peuvent prétendre à engendrer la grandeur d'âme chez leurs pupilles.

Pour que ce deuxième concours ait chance de réussir encore mieux que le premier, tous doivent y mettre la main et tout de suite. Dans un mois et quelques jours nos enfants seront appelés à prendre part à ces assises nationales de Sa Majesté la Langue Française, et il sera trop tard alors pour y songer. Que les secrétaires des commissions scolaires et les instituteurs envoient immédiatement au secrétariat général les renseignements dont celui-ci a besoin pour mener à bonne fin cette entreprise importante. Et afin que ceux-ci ne manquent pas à ce devoir, nous prions les parents de s'intéresser à la chose. Il doit y avoir dans chaque district d'école au moins une ou deux personnes assez soucieuses de l'honneur de leur nom et de la survie de leur langue pour avoir l'oeil à ce que les mandataires de leur autorité auprès de leurs enfants ne trahissent point par leur négligence les causes saintes de Dieu et de la patrie.

U. Langlois, O.M.I.

Les Activités de l'A.C.F.C.

UNE BELLE LETTRE DE MGR L'ARCHEVEQUE

L'Exécutif a fait remettre ces jours derniers un chèque à chaque diocèse en dédommagement des sacrifices que nos Chefs religieux s'imposent pour maintenir les Visiteurs d'écoles, Monseigneur l'Archevêque en accuse réception en ces termes:

Régina, Sask., ce 22 avril 1926.
A M. le Secrétaire Général de l'A.C.F.C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert Sask.

Cher M. Morrier,
Je reçois votre lettre et ce qu'elle renferme. Je m'empresse d'aller vous en remercier de tout coeur. Dieu rendra cet argent à notre chère Association au centuple. Je lui aiderai en faisant comprendre à nos gens le bien qu'elle fait et qu'elle est appelée à faire.

Votre reconnaissant,
O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina.

NOTRE CONCOURS DE FRANCAIS

Au cours de la semaine dernière, neuf écoles représentant 205 concurrents ont bien voulu nous prévenir qu'elles participeraient au concours et elles indiquaient le nombre d'élèves dans les différents grades. Nous remercions très sincèrement ces arrondissements et nous souhaitons non moins sincèrement qu'ils aient de nombreux imitateurs au cours de la présente semaine et des suivantes. Les préparatifs d'un concours qui doit atteindre toute la province demande un travail considérable qui ne peut se faire à la hâte et au dernier moment. C'est pourquoi nous vous rappelons souvent de nous faire savoir le plus tôt possible le nombre d'élèves de chaque grade qui y prendront part dans votre arrondissement scolaire. En faisant cela immédiatement, vous nous obligeriez beaucoup. Merci!

LE RAPPORT FINANCIER

Dans notre prochain numéro sera publié un rapport financier des recettes et des dépenses depuis la Convention de mars 1925 au 30 avril 1926. Nos Comités paroissiaux sont priés d'étudier ce rapport qui les intéresse directement.

LE COMITE DE DUMAS

L'organisation de la Région de St-Hubert vient de faire un pas de plus. Dumas a réorganisé son Comité Paroissial. Une assemblée des Franco-Canadiens a été tenue, dimanche dernier à l'issue de la grand'messe. A l'unanimité des votes de l'assistance, tous ceux qui, l'année dernière, faisaient partie du Comité paroissial, ont été réintégrés dans leurs charges pour l'année 1926. C'est une preuve que le public reconnait le bon travail qu'ils ont fait en 1925, et il est certain qu'ils méritent un excellent certificat, principalement par leur activité et leur savoir-faire dans la préparation de leur groupe à la Convention Régionale, comme à la part importante qu'ils ont prise à la Convention elle-même. Le comité va se réunir incessamment pour faire le choix de ses officiers, et alors commencera le travail effectif.

Voici le nom des élus de dimanche dernier:

R. P. J. Barreau, curé, Hormisdas Filteau, Napoléon Filteau, Adrien Range, George Filteau, J.-A. Lacroix, Camille Gariépy, Alphonse Lamontagne et Henri Sirot.

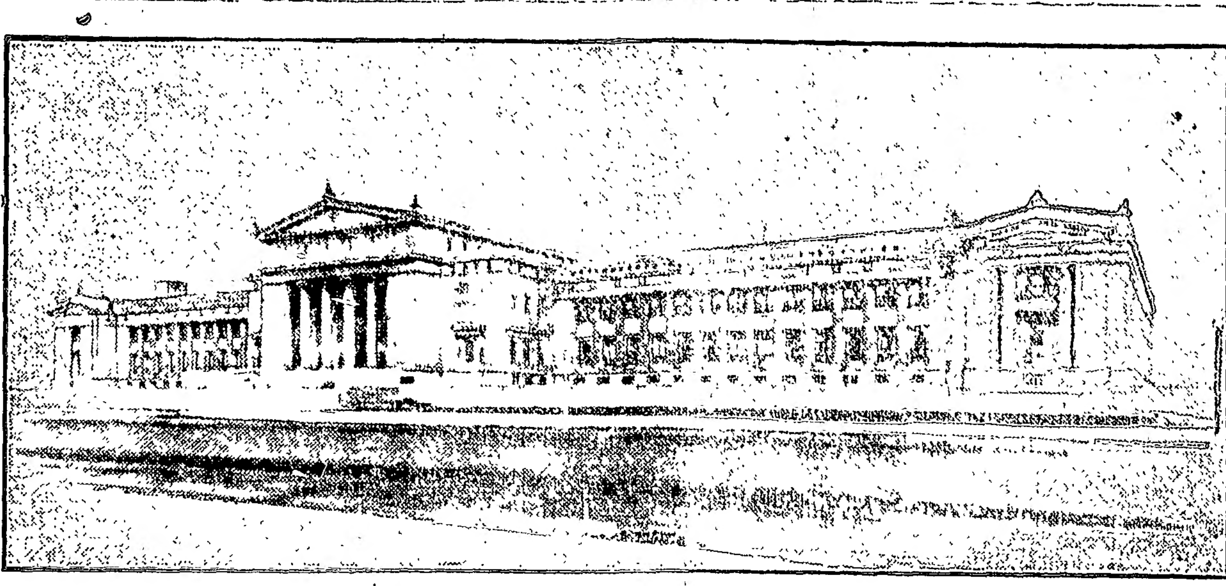
COMITE DE WILLOW-BUNCH

Dimanche 11 courant, élection des officiers de notre cercle paroissial de l'A.C.F.C. Ont été élus:
MM. P. Boudreau, président ;
Ph. Mondor, Vice-président;
Ed. P. de Laforest, Secrétaire;
Membres du comité:
MM. Jos. Duperreault,
Geo. Martin,
Em. Benoit,
I. Duperreault,
R. Bouliane.

A peine 31 personnes, dont une seule dame, étaient présentes à une assemblée où on aurait dû compter plus de deux cents. Les jeunes gens, qui devraient se montrer les plus intéressés et les plus actifs, brillaient surtout par leur absence.

La responsabilité de l'indifférence qu'on professe généralement pour tout ce qui concerne l'A.C.F.C. retombe sur ceux qui ne laissent passer aucune occasion de laisser percer leur antipathie, non avouée il est vrai, pour une organisation à la tête de laquelle ils ne sont pas, et n'élèvent la voix que pour critiquer tout ce qui est sorti d'un autre moule que le leur.

Il serait temps que tout le monde comprenne que l'A.C.F.C. est l'organisation nationale officielle de tous les catholiques de langue française de la province de la Saskatchewan, et que, comme telle, elle devrait englober toute autre organisation de caractère purement et exclusivement paroissial qui, à notre humble avis, pourrait parfaitement continuer à exister comme cercle de l'A.C.F.C., au lieu de péricliter, comme c'est souvent le cas, et être un obstacle inconscient ou non, à l'influence dont devrait jouir notre Association Franco-Canadienne.



LE MUSEE FIELD A CHICAGO

Voyage du "Patriote" à Chicago

PRIX DU VOYAGE

DE PRINCE-ALBERT	Billet touriste, avec lit du haut: $72.90	avec lit du bas: $76.00
	Billet pullman, avec lit du haut: $85.30	avec lit du bas: $91.60
DE SASKATOON	Billet touriste, avec lit du haut: $68.35	avec lit du bas: $71.35
	Billet pullman, avec lit du haut: $80.25	avec lit du bas: $86.15
DE REGINA	Billet touriste, avec lit du haut: $58.80	avec lit du bas: $61.40
	Billet pullman, avec lit du haut: $69.40	avec lit du bas: $74.60
DE GRAVELBOURG	Billet touriste, avec lit du haut: $60.65	avec lit du bas: $63.25
	Billet pullman, avec lit du haut: $71.25	avec lit du bas: $76.45

PRIX DES REPAS A BORD

DEJEUNER CLUB	55c et plus
DINER	$1.50
SOUPER	$1.25

PRIX DE L'HOTEL A CHICAGO: $21.00 (repas non compris)

Les voyageurs de Gravelbourg, Coderre, Laflèche, Meyronne, Milly, Ponteix, Willow Bunch, Lac Pelletier, St-Victor qui désireraient avoir des renseignements plus spéciaux pour leur localité pourront s'adresser à M. Geo. Hébert, de Gravelbourg.

Billet réservé dès maintenant sur un dépot de $21.00

LES NOUVELLES

Un congrès des Canadiens-français de l'Alberta

Le Comité Provisoire élu par les 400 Canadiens et Canadiennes venus de tous les coins de l'Alberta et réunis à Edmonton, en décembre dernier, fait, dit-on, du silencieux mais bon travail, A peu près toutes les paroisses franco-canadiennes ont reçu des exemplaires des Statuts Généraux. De nombreux Cercles Paroissiaux se sont formes, un grand congrès s'annonce pour les 15, 16, 17 et 18 juillet à Edmonton et l'Association espère trouver bientôt le secrétaire qu'elle cherche depuis sa fondation. Bravo! compatriotes albertains. Continuez l'oeuvre si bien commencée. Vos frères des autres provinces vous admirent et vous offrent leurs meilleurs voeux de succès.

—:o:—

tre la réduction du tarif 4000 délégués protestent con-

Ottawa. — Huit trains spéciaux transportèrent ici la délégation de 4000 employés de l'industrie automobilière de Oshawa. Ils sont venus protester contre la réduction du tarif sur les autos.

Au moment où dans le plus grand théâtre de la ville ils recevaient les dernières recommandations des chefs et repassaient tous les détails probables de la prochaine entrevue avec le gouvernement, l'hon. Mackenzie King et l'hon. J. A. Robb apparurent tout à coup sur la scène. M. Kig fut reçu avec des applaudissements, et M. Robb avec des sifflets. Le premier ministre leur dit qu'il serait heureux de les recevoir tous et de les écouter, mais qu'en raison de l'exiguité du local aux bâtisses du parlement, il ne pouvait admettre auprès du cabinet qu'un petit nombre de délégués. D'ailleurs, dit-il, ce n'est pas la grosseur des délégations qui nous impressionne mais la valeur des arguments qu'elles apportent.

Quant à M. Robb il déclara que le gouvernement s'en tiendrait au budget qu'il avait préparé et qu'il n'en démordrait pas. Ce semble bien être là la décision de tout le cabinet.

La délégation repartit pour Toronto et autres lieux avec très peu d'espoir de succès. Mlle MacPhail déclara au dames de la délégation que le budget serait accepté tel quel par la Chambre. Gordon Ross, de Moose Jaw, démontra dans un solide discours que la protection actuelle sur les autos arrachait des milliers de piastres aux Canadiens, prouvant chiffres en mains que la Compagnie Ford du Canada, avec un capital initial de $63,000 avait fait plus de six millions de profits l'an dernier.

Comme bien on pense, les conservateurs combattent toute réduction du tarif.

—:*:—

Premier paiement de la France à l'Angleterre

Londres. — La France commencera à payer sa dette à l'Angleterre au cours de cette année fiscale britannique, a annoncé l'hon. Winston Churchill en présentant le budget à la Chambre des communes.

Le premier paiement se montera à 4 millions de livres.

—:*:—

La dette italienne envers l'Angleterre

Londres. — Le premier versement sur la dette de guerre italienne envers l'Angleterre vient d'être fait au Trésor anglais. Il s'est élevé à 2 millions de livres sterling. Le prochain versement, payable le 15 septembre, sera de 4 millions de livres sterlings.

On annonce d'Ottawa que le Canada a retiré 483,06 livres sterling comme sa part congrue de ce premier versement d'après le plan Dawes.

La chanson du travail

Au matin, les gars s'en vont, l'outil sur l'épaule, les mules font tinter leurs grelots, les ânes aux pattes grêles trottinent, les boeufs tirent de lourds chariots bâchés. Une jument rue, un cheval piaffe.

Il y a des cris, des appels et des rires.

Tous saluant la *Robe-Noire*, debout sur le seuil de sa porte. Pour chacun, il a un mot, il les reconnait tous. Ce gamin aux yeux rieurs, c'est Sylvestre L'Heureux, un Canadien-français de Saint-Hyacinthe.

—Buenos dios, padre.

Celui-ci au teint couleur d'olive, c'est Rodriguez, un Espagnol qui prouve que le Maure occupa les Espagnes.

—Goodtag. C'est Johan Johnson, un Islandais de Reykiavik.

—Bonjour, Patrick, gare au brandy!

Et l'Irlandais lève sa main pour perpétuer son serment; serment d'ivrogne? Peut-être... mais le Père est si indulgent.

Ils vont, pour une piastre et demie, faire sauter les rochers qui ferment l'horizon, combler les ravins, assécher les marécages et les lacs, ils vont oeuvrer dans l'eau, dans le froid, dans la neige ou dans le soleil.

Les pics sonnent sur cette terre qu'ils ouvrent au progrès des hommes et le long de la voie monte la chanson énorme du travail.

—Bonjour, bonjour, mes enfants.

Le camp est vide, dans les baraquements des femmes préparent du café.

Des Sauteux timides arrives avec des couffes pleines de poissons.

Ils sont vêtus, déjà! de défroques civilisées: dans les manches du veston, leurs mouvements sont moins souples, leurs gestes malhabiles. Oh! les hilares couvre-chefs!

Et le Père Lacombe voit dans un tourbillon de poussière qui les suit les hommes en marche vers l'avenir.

Ceux qui sont là devant ses yeux, c'est tout le passé, la gloire d'être libre, la fierté d'être soi. Une tristesse courbe son âme. Qu'est-ce qui est mieux? Ceux-ci ou ceux-là?

Pour ces derniers, il a peiné, il a souffert mille misères, Sauteux, Gens du Sang, Cris de la plaine ou des bois, ils ont accepté la parole divine.

Et la civilisation s'est abattue sur eux comme un vol de sauterelles s'abat. La transition ne sera-t-elle pas trop forte? comment la supporteront-ils?

Déjà l'alcool et les maux inconnus vont en croupe des trafiquants.

Autour des clochers, à l'ombre de la croix, des villages se sont établis. La moisson des âmes a mûri malgré la bourrasque et malgré la tempête.

Mais la marée monte de l'immigration: ruthènes, galliciens, irlandais, petits russiens, piémontais et lombards, tout ce qui souffre dans les bas quartiers de Rome, de Londres, de Paris, dans les ghettos de Pologne, de Hollande, ou d'Autriche, tout ce qui aspire à la lumière, à l'air pur, traverse l'Océan.

Ils avancent vers les plaines du Manitoba, de la Saskatchewan, ils arrivent, ils sont là.

Les ministres protestants ne craignant plus d'être scalpés les suivent, ils ont de l'or, des présents, une morale plus souple et plus facile.

—Que va devenir votre peuple, Seigneur?

La *lune affamée* roule toutes les nuits dans le ciel morne et le bison a disparu.

La dernière expédition, quelle tristesse, quel désastre!

Une chaleur torride, les orages qui balaient la Prairie, emportant tout sur leur passage. Hélas! la Prairie est morte. Des cavaliers passent qui ont perdu la fierté de jadis; dressés sur les étriers, ils fouillent du regard l'horizon sans limite, mais rien ne bouge rien ne vit. Autour des missions, à Saint-Albert, à Ste-Anne, les sauvages se pressent, la faim les ravage.

Arsous Kitsi parpi, l'homme-au-bon-coeur, que pourra-t-il pour eux?

—Mon Dieu rendez-moi mes sauvages, laissez-moi souffrir et mourir avec eux.

Et quittant les chantiers, le Père Lacombe reprend sa besace et son bâton de pèlerin. Il a cinquante-six ans, toute son énergie et toute sa jeunesse. Mais il ne reconnait pas sa route. Dans le district de Castor, sur la colline, le fort de traite a disparu, le fort qu'il a sauvé au cours d'une nuit mémorable de l'assaut des Pieds-Noirs. Il y a une rue, des maisons, des marchands; le fil du télégraphe court de poste en poste.

La *Robe-Noire* est revenue. *Mamiyo-Atchakwé*, l'homme-à-la-belle âme! Et de toutes parts les Indiens accourent, ils lui baisent la main avec des larmes dans les yeux.

—Père, le buffle a disparu, et plusieurs de notre nation sont morts de faim! Toi, qui nous as toujours aimé, prends pitié de notre détresse.

Les sauvages sont désormais parqués dans une réserve, ils ne sont plus libres, ils vont s'anémier, ils vont mourir.

Tout change, tout se transforme.

Plus au Sud, aux confluents des rivières de l'Arc et du Coude, Calgary se dresse orgueilleuse. Mais là-bas, au pied des Monts-Rocheux, les Pieds-Noirs attendent, maitres de l'heure qu'ils ont choisie.

Ils guettent la Bête monstrueuse qui mange du feu et crache de la fumée.

Ils la guettent et ils l'abattront. Les anciens exaltent déjà le courage des jeunes hommes et ceux-ci ont hâte de montrer qu'ils sont aussi des guerriers valeureux.

Les ouvriers ont conduit le rail jusqu'aux portes du territoire, ils vont franchir le gué de la rivière de l'Arc. Ils sont insouciants et gais. Ils chantent et la mort est en embuscade.

—Les sauvages! Ils peuvent venir, on les recevra!

Au chant des mânes répond le chant de guerre, toute la nation est debout, et Crowfoot est son chef.

Tout a échoué auprès des Pieds-Noirs, Le désarroi est complet dans les sphères gouvernementales, on s'attend aux pires événements. C'est alors que les hauts fonctionnaires de la Compagnie du Canadian Pacific, comprirent le prestige et la grandeur de l'apostolat du Père Lacombe le suppliant d'intervenir. Il accepte, il part, il arrive porteur des présents d'amitié, mais un présent n'est rien à côté de son coeur qu'il apporte.

—Maintenant que j'ai la bouche ouverte (1), je vous prie de m'écouter S'il y a quelqu'un parmi vous qui puisse dire que je lui ai donné un mauvais conseil, que celui-là se lève et parle sans crainte.

Personne n'a bougé.

Alors la *Robe Noire* poursuit:

—Eh bien! mes amis, j'ai un conseil à vous donner, aujourd'hui; laissez passer les blancs sur vos terres. Ces blancs ne sont que des travailleurs, ils obéissent à des chefs, c'est avec ces chefs qu'il faut traiter. Dans quelques jours, le Gouverneur viendra lui-même, il entendra vos plaintes et, si l'arrangement qu'il vous proposera ne vous convient pas, il sera temps alors de garder vos terres et de les défendre.

Pied de Corbeau prend la parole et déclare:

L'homme-de-la-prière a dit des choses sensées. Ecoutons-le. (2)

Et maintenant de l'Océan à l'Océan, sur le rail qui luit, la Bête humaine passe, amenant la prospérité et la vie, Les ranchs succèdent aux ranchs, les villes aux villes. Le train roule au milieu des épis sous le soleil de Messidor.

Les clochers grêles dans un ciel opalin attestent l'effort des serviteurs de Dieu, des précurseurs, de ceux qui ont montré la route.

Quelques totems sont les témoins des races disparues. Aujourd'hui dévore hier. Le passé? Des crânes de bisons blanchis dans la Prairie et quelques chaussées de castors.

(1) Pour pouvoir prendre la parole dans une assemblée indienne, on doit faire un présent.

(2) On donna aux Pieds-Noirs des terres plus au Sud de leur réserve. C'est ainsi que le Père Lacombe, Oblat de Marie-Immaculée en juin 1883, évita le massacre des blancs et gagna l'estime des directeurs du chemin de fer du Pacifique. Ceux-ci, par la suite, le reconnurent "pour un jour" directeur de l'honorable Compagnie, ce qui lui valut une "passe" gratuite sur tous les trains, "passe" qu'il donnait très généreusement à ses collaborateurs, lui même voyageait "sur sa mine". Ce qui fit un jour un étrange quiproquo.

La Supérieure des Soeurs grises, accompagnée d'une jeune converse se rendait à Edmonton munie de la fameuse passe; arriva un contrôleur. On lui montre la carte. L'homme suffoque demande: — Well! Who is Father Lacombe?

La supérieure répond:

—I suppose! I shall be.

—All right, sisters.

("L'Epopée Blanche par L.-F. Rouquette).

TROISIEME GRAND PELERINAGE AU SANCTUAIRE DE LA PETITE THERESE, WAKAW, DIMANCHE LE 6 JUIN, 1926. La veille procession aux flambeaux. Les pèlerins qui arrivent la veille pourront trouver des chambres à l'hôtel et dans les maisons du village. Retenez vos chambres à l'avance en écrivant au soussigné. Le dimanche, messe pontificale à 10 heures. Repas servis au profit de l'oeuvre—Vénération de la grande relique—Procession du Saint-Sacrement—Indulgence plénière accordée à ceux qui se confessent et communient au Sanctuaire—Invitez vos amis à se joindre à vous; venez en foule cueillir les roses de la Petite Sainte.

MONSIEUR LE CURE, WAKAW, SASK.

LETTRE AU PATRIOTE

Monsieur le rédacteur,

Pour faire suite à un récent article de M. Omer Héroux sur le "National Council of Education" et de sa convention tenue à Montréal récemment, M. Héroux a certainement touché juste en ce qui concerne notre système d'éducation secondaire, il aurait pu ajouter toutefois que la suggestion de l'hon. M. Latta, notre ministre de l'éducation, au sujet de visites de nos instituteurs dans l'Est et réciproquement, aurait pour effet, du moins, en ce qui nous concerne, que nos institutrices, en allant dans l'Est, apprendraient comment on s'y prend pour enseigner la calligraphie aux jeunes élèves et cela n'est pas sans besoin pour l'ouest canadien. La province de Québec est certainement notoire pour son mode d'enseignement de la calligraphie, particulièrement dans toutes ses maisons d'éducation, couvent, écoles de Frères, etc.

Il ne faut pas s'y tromper, l'importance d'une bonne main d'écriture se fait sentir de plus en plus chez nos jeunes.

Père d'Institutrices.

:*:

AUX CULTIVATEURS

Une poignée de conseils

(Besoin de s'organiser — Ce que c'est qu'une coopérative).

Le besoin d'organiser solidement et complètement la classe agricole sur une base de coopération se fait plus que jamais sentir.

Le temps n'est plus et ne reviendra plus où la ferme se suffisait à elle-même. Le temps n'est plus où chaque sou qui entrait au gousset du chef de famille y entrait avec la certitude presque absolue de n'en point sortir de si tôt.

Le cultivateur a dû spécialiser son industrie.

Il doit produire ce qui se vend le mieux et acheter ce qu'il ne produit plus maintenant.

Il est plus que jamais mêlé au commerce, à la finance: il est en face d'organisations puissantes.

S'il ne s'appuie pas à son frère dans les cadres de solides organisations coopératives, il sera certainement sacrifié dans la lutte.

DEFINITION

Des organisations coopératives, la classe agricole en a eues plus que de besoin.

Ce n'est pas le nombre qui a manqué, c'est la qualité.

Plusieurs sont disparues; d'autres disparaitront.

D'autres ne devront leur survivance qu'à un énergique coup de barre qui les ramènera vers le droit chemin.

Car il y a un droit chemin pour les organisations coopératives comme pour tout autre chose.

Et pour marcher dans le droit chemin de la coopération, il faut qu'une organisation soit réellement coopérative.

Une organisation coopérative, c'est: UNE ORGANISATION QUI FAIT LES AFFAIRES DU CULTIVATEUR-MEMBRE POUR LUI, LUI CHARGE CE QUE CA A COUTE ET LUI REMET CE QU'ELLE LUI A PRIS DE TROP SI ELLE LUI EN A RETENU DE TROP AU COURS DE SES OPERATIONS.

Si courte que soit cette définition, elle est complète.

Elle s'applique à tous les cas, à toutes les organisations coopératives quelles qu'elles soient, des caisses populaires, des coopératives d'achat, des coopératives de vente ou des institutions d'assurance coopératives. (Louis Bérubé).

:*:

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

La série des assemblées d'hiver organisées par le Cartel du Manitoba a compté 256 réunions auxquelles ont assisté plus de 12,000 personnes.

En plus de cela, M. R. A. Hoey a adressé la parole à au moins 100 assemblées publiques groupant 17,000 auditeurs. Toutes ces assemblées ont eu lieu à la campagne, à l'exception de deux: celles de Brandon et de Portage-la-Prairie.

La direction du cartel a la satisfaction de dire que ces assemblées ont obtenu une grand succès et qu'elles prouvent l'intérêt considérable que l'on porte au travail du cartel.

M. Gardiner fait l'éloge du Cartel

Le premier ministre Gardiner de la Saskatchewan, dans un discours récent au banquet annuel de l'Association des compagnies d'hypothèques sur biens immobiliers déclara qu'à son avis toute institution financière, toute compagnie de prêts, tout vendeur d'accessoires de fermes, et tout homme d'affaires en Saskatchewan, à l'exception peut-être de ceux engagés pour leur compte particulier dans le commerce du grain, doit admettre que la province a bénéficié jusqu'à date de l'existence du cartel. Ce ne fut pas nécessaire de prouver que nous avions reçu davantage pour notre blé pour établir ce fait, dit M. Gardiner. Il y a des choses qui sautent aux yeux de tout le monde. Le plus grand obstacle au développement de l'industrie principale de cette province a été la nécessité de vendre en trois mois 75 pour cent de notre blé."

L'hon. M. Gardiner ajouta que le cartel a l'avantage d'avoir douze mois pour mettre notre blé sur le marché, et pour en effectuer le paiement en plusieurs versements; ainsi il obvie en partie à la nécessité des emprunts à brève échéance. M. Gardiner croit que les fermiers de la province trouveront dans la politique financière du cartel le moyen de faire plus facilement face à leurs affaires.

Choses Agricoles

Aliments pour les jeunes poussins

Notes des fermes expérimentales)

Les aliments et les méthodes d'alimentation que nous décrivons ici ont donné d'excellents résultats sur la ferme expérimentale de Brandon. Les jeunes poussins qui étaient nourris de cette façon se sont développés rapidement et nous n'en avons perdu que très peu. Ce n'est que soixante heures après la sortie de l'oeuf que l'on commence à nourrir les poussins. Le premier repas se compose d'eau tiède à boire et de gros sable ou de gravier à poussin et de charbon de bois granulé, donnés sur de petits morceaux de planche ou de carton. Qelques heures plus tard on donne de la même façon une petite quantité de blé finement craqué ou de bon aliment à poussin commercial. On donne généralement de l'avoine à soupane, alternativement, après le premier repas.

Après le deuxième jour, le grain à poussin est jeté dans la litière de balle ou de paille hachée dans l'éleveuse. Il vaut mieux nourrir les poussins fréquemment, par petites quantités, pour tenir toujours les poussins occupés à chercher leur nourriture. C'est le système qui donne les meilleurs résultats. Nous donnons six à sept repas par jour pendant les premiers dix jours.

La pâtée sèche, composée d'un mélange de différents grains, est excellente pour stimuler la croissance rapide, mais il faut distribuer ces pâtées avec soin lorsque les poussins sont très jeunes. Pour commencer, nous ne laissons les poussins picorer cette pâtée que trois fois le sixième jour et seulement dix minutes chaque fois, et nous augmentons la durée et la frequence des repas jusqu'à ce que les poussins aient dix jours; on peut alors laisser la pâtée sans inconvénient devant eux en tout temps. Le mélange suivant s'est montré satisfaisant comme pâtée sèche:

Son, 2 parties;
Gru blanc (Recoupes), 2 parties;
Farine d'avoine, 2 parties;
Farine de blé d'Inde, 6 parties;
Déchets de boeuf, 1 partie;
Poudre d'os, une partie.

On obtient de meilleurs résultats en donnant le grain dur comme premier repas le matin, puis alternativement avec la pâtée sèche. Le dernier repas du soir se compose également de grain. Les poussins ont toujours devant eux du gravier et du charbon de bois lorsqu'ils sont tenus dans l'éleveuse. Le lait de beurre s'est montré utile; il vaut mieux le donner sûr et il devrait toujours y en avoir à la portée des poussins. On commence à donner de la verdure, comme de l'avoine germée, lorsque les poussins ont de quatre à cinq jours.

R. M. Hopper,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

:*:

Mouvement agricole et industriel

La capture de 7,619 baleines, en l'espace de 12 ans, est attribuée à la flotte de la Colombie anglaise. L'Ile de Vancouver possède une fabrique pour extraire l'huile de la baleine, mettre sa viande en conserve et commercialiser les sous-produits que l'on peut retirer de ce mammifère.

50 chars de poisson

Cinquante chars de poisson, c'est-à-dire plus d'un million de livres, sont expédiés chaque année du nord de la Saskatchewan vers les Etats-Unis, même jusqu'en Californie. De plus une grande quantité de poisson de la Saskatchewan sert à alimenter le marché local de l'Ouest. De son côté, le Manitoba, dont les moyens de transport sont plus avantageux que ceux de la Saskatchewan fournit une part encore plus considérable au commerce du poisson.

En employant le charbon de la Saskatchewan

Régina.—En employant le charbon de la Saskatchewan pour chauffer ses écoles, la commission des écoles publiques de Régina économise chaque année près de $6,000.

Avis aux jeunes gens

"On est généralement d'opinion que le cultivateur doit travailler sans relâche depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; telle n'est pas ma propre expérience. Je n'ai jamais commencé à travailler avant six heures du matin et lorsqu'arrivait six heures du soir, je considérais que ma journée était faite. J'ai cultivé en quantité raisonnable du blé, de l'orge, de l'avoine et ma demeure a toujours été entourée d'un joli jardin et cependant, j'ai toujours eu suffisamment de temps à moi. Je crois sincèrement que le secret du cultivateur n'est pas tant de travailler du matin au soir et même pendant la nuit, que de travailler avec intelligence. J'ai pris de bonnes vacances et, en compagnie de ma femme, j'ai visité à plusieurs reprises, Vancouver et les Etats-Unis; ce qui ne m'a pas empêché d'établir toute ma famille autour de moi sur des fermes. Et après 25 ans d'expérience je ne crains pas d'exhorter tout jeune homme qui désire vivre heureux, à venir s'établir sur les terres de l'Ouest du Canada."

Un cultivateur de l'Ouest.

Charbon albertain

D'après le rapport du bureau provincial, les mines de charbon de l'Alberta ont produit l'an dernier 5,883,394 tonnes de charbon. C'est une augmentation de 679,000 tonnes sur l'année précédente. Les mines emploient 11,175 hommes.

Congrès mondial d'aviculture

Le troisième Congrès mondial d'aviculture doit être tenu au Canada, et le choix de notre pays pour cet événement important montre assez la place élevée que le Canada occupe aujourd'hui parmi les nations. Il n'a été tenu que deux congrès jusqu'ici, le premier à La Haye, et l'autre à Barcelone, Espagne. L'étalage de volailles présenté au congrès de Barcelone était si brillant que l'invitation faite par le Gouvernement canadien, qui s'offrait à tenir le Congrès suivant au Canada, a été acceptée, malgré une concurrence très vive pour cet honneur de la part des autres pays.

L'avis préliminaire du troisième congrès mondial d'aviculture vient d'être publié par le Bureau du congrès, à Ottawa. C'est un livret très bien préparé et fort bien illustré, et qui portera, dans tous les pays civilisés, non seulement l'avis du congrès, mais aussi une meilleure idée du Canada. Les renseignements donnés sont concis, mais complets, et les vignettes reflètent les différents aspects de la vie canadienne. L'agriculture, naturellement, y joue une grande part, mais les beautés scéniques du pays et son développement industriel et artistique n'ont pas été oubliés.

Le troisième Congrès mondial d'aviculture aura lieu à Ottawa du 27 juillet au 4 août 1927. On pourra se procurer tous les détails en s'adressant au Ministre de l'Agriculture de chaque province, qui est le président du Comité provincial du Congrès, ou à Ernest Rhoades, Secrétaire du Congrès, Ferme Expérimentale, Ottawa.

:*:

Les causes principales de contamination du lait

(Notes des fermes expérimentales)

Les producteurs de lait en général n'ignorent plus aujourd'hui l'effet des bactéries ou "germes" sur la conservation du lait ou sur son utilité pour la fabrication des produits laitiers, ou pour la vente en nature. Ils savent que le secret du succès est d'empêcher les bactéries de pénétrer dans le lait ou d'enrayer leur développement. Le refroidissement est le meilleur moyen d'empêcher les bactéries de se développer, mais le refroidissement seul ne suffit pas, car il ne fait que retarder le développement des germes qui se trouvent dans le lait. Il s'agit pour bien faire d'empêcher les bactéries de pénétrer dans le lait; on a déjà beaucoup écrit sur le sujet de la contamination du lait et sur tous les genres possibles d'infection auquel le lait est exposé.

Elles sont bien nombreuses les causes de contamination du lait. Leur liste est si longue que le cultivateur ordinaire se demande par où il pourrait bien commencer pour améliorer la qualité de son lait. Peut-être a-t-on trop insisté jusqu'ici pour que les producteurs prennent en considération toutes les causes possibles d'infection, et peut-être vaudrait-il mieux s'arrêter d'abord aux sources principales. Des essais élaborés, effectués à la ferme expérimentale centrale, sur l'importance relative des différentes sources d'infection, montrent que deux de ces sources ont une importance spéciale, savoir, le mauvais nettoyage des sceaux, chaudières et autres contenants, et la saleté qui tombe directement de la vache dans le lait. D'autres causes de la contamination, comme l'atmosphère de l'étable, la traite à mains humides, le premier lait que l'on garde au lieu de le jeter, les mains sales, la mamelle sale, la distribution du foin aux vaches avant la traite, etc., augmentent naturellement la proportion de germes, mais elles ont beaucoup moins d'importance comme causes réelles de contamination.

Sans doute, il convient de ne pas négliger les causes secondaires de contamination, mais le soin qu'on leur donnera ne produira des résultats que si les chaudières et les bêtes sont propres; sinon, tout ce supplément de précautions serait perdu. On ne saurait trop insister sur le fait que le producteur qui désire améliorer la qualité de son lait devrait tout d'abord être sûr que ses chaudières sont propres et couvertes, et que la vache elle-même est propre.

A.G. LOCKEAD.

Rien qu'une fermière

Pour charmer une heure de loisir, l'idée m'est venue de relire quelques-unes des lettres que je reçus l'an dernier pour études graphologiques. La première qui me tombe sous la main est celle d'une brave petite femme qui s'excusait presque d'être "rien qu'une fermière." Je m'arrête et pendant que je relis lentement ces mots "rien qu'une fermière", ma pensée se reporte à une visite que je fis, il y a quelques années, à une amie de la campagne. Le souvenir m'en est resté comme celui d'une vision exquise, et, si mes lectrices veulent bien me le permettre, je leur en ferai le récit.

Une visite à la campagne.

Depuis que j'habite la ville, quand viennent les vacances, je n'ai rien de plus pressé que de me sauver à la campagne. C'est bonheur pour moi d'y retrouver chaque année, au dehors, l'éblouissant décor d'une nature aussi généreuse que belle: à l'intérieur des foyers, le charme d'une hospitalité simple et franche. C'est à la porte de l'un d'eux que j'allai frapper. Ma bonne amie me fit un gracieux accueil, me conduisant dans la maison "neuve" que je voulus visiter tout d'abord. Quelle jolie maisonnette! Le soleil y entrait à pleines fenêtres ce jour-là! Pas de luxe. On y aurait vainement cherché un objet d'art et de fantaisie. Mais quelle propreté! Le poêle brillait comme un joyau. Et de l'art!...Il y en avait partout. Dans l'arrangement des rideaux de mousseline, dans les couvrepieds à pointes et à carreaux, dans les laizes—reliques de la vieille province —Revenus dans la pièce principale, nous causions des garçons établis aux alentours, des filles mariées; la famille était nombreuse et faisait déjà souche. Bientôt entrent le père et deux garçons. Quelques paroles de bienvenue au cours desquelles la politesse le dispute à la cordialité, et.... à table où mon hôtesse, tout en causant et presque à mon issu, a dressé le couvert. Le repas s'écoule, assaisonné de gais le soleil qui flambe. Le grain achevait de mûrir. Je m'extasiais devant ces beaux épis dorés ondul'autre s'offre avec grâce à nous faire visiter la ferme, et nous voilà dehors, dans l'air qui s'agite et sous lant au souffle de la brise.

L'espoir de réussir fait oublier le labeur.

"C'est bien beau, dis-je en regardant notre guide, mais que de sueurs l'à-dedans!" Pour toute réponse il me jeta un regard où passa une lueur de malice un peu dédaigneuse; en même temps, il fit de ses bras un mouvement brusque qui fit jaillir ses muscles, comme pour dire— "Il y a là des réserves de vigueur qui dureront encore bien des saisons....En effet, c'était un beau et fier gars que j'avais devant moi. Quel tableau il faisait avec sa mère! Elle, toute menue, encore fraîche malgré tant d'années d'un rude labeur. Tout son être était empreint d'une sérénité, d'une bonté si rayonnants qu'on en subissait l'attirance. Fidèle à son devoir, fil'un des fils retournent aux champs; propos. Bientôt après, le père et dèle au sol, elle lui avait donné sept fils à qui elle avait transmis son amour de la terre.

—"Si on n'a pas de malchance, me dit-elle, il y a ici de quoi faire un bon paiement sur une terre et le dernier sur la maison."

Et son regard lumineux trahissait la confiance dont son âme debordait. La tournée se termina par une visite au jardin et nous rentrâmes. Après une heure encore passée à nous entretenir de choses et d'autres, je parlai de partir. D'un regard à la fenêtre et d'un mot, mon amie m'arrêta:

"Pas maintenant, dit-elle, il faut laisser passer l'orage qui s'en vient." De gros nuages noirs et blancs, se bousculaient dans une ascension rapide. Toutes deux, nous eûmes la même pensée, la même crainte. "Pourvu que ce ne soit pas le grêle."

Ce fut la grêle.... et elle fut méchante .... Prématurément fauchés par l'impitoyable fléau, ils gisaient sur le sol ou pendaient lamentablement à leurs tige brisées, les beaux épis d'or, les épis lourds de promesses autant que de bon grain que nous avions admirés une heure auparavant.

Je laissai mes bons amis consternés. Je l'étais moi-même et en revenant au village, je n'osais regarder de chaque côté du chemin, de peur de voir les dégâts causés par l'orage. Le lendemain, fête de l'Assomption, je me dirigeais vers l'église, lorsque je vis ma bonne amie descendre de voiture. Anxieuse, j'allai à elle.

—Et la récolte, dis-je.

—Ah! ma chère demoiselle, c'est bien abîmé, allez.

Puis se rassérenant:

On supporte l'épreuve chrétiennement.

—On est venu remercier le bon Dieu de nous en avoir laissé tout de même un peu. Il aurait bien pu tout prendre: Il est le Maitre.

Ces quelques mots, prononcés à travers une larme et un sourire, ils étaient si simples, si sublimes aussi qu'étonnée, j'ouvris sur elles les yeux, sans rien dire. Dans l'église, quand je la vis s'agenouiller, mon regard se porta d'elle au tabernacle et je dis avec toute la ferveur de mon âme: "O mon Dieu, des femmes comme celle-là, des mères comme celle-là, donnez-nous-en."

Cette femme qui savait si bien prier, travailler et sourire à l'épreuve, qu'était-elle? "Rien qu'une fermière" m'eût-elle répondu. Rien qu'une fermière, rien qu'une femme fermière, rien qu'une femme admirable de courage et d'abnégation, dont l'effort de demain réparera les désastres qu'aujourd'hui lui a apportés, qui serait toute confiance de recevoir l'hommage qu'elle mérite; rien qu'une fermière dont la grandeur consiste à s'ignorer. Devant cette fermière et toutes celles qui lui ressemblent, je m'incline avec admiration. Car aux gerbes dorées que moissonnent leurs fils, elles joignent, elles, la moisson non moins précieuse de leurs labeurs et de leurs sacrifices; c'est une fécondité que notre sol si riche leur envie, et elles la possèdent en se contentant d'être, comme ma correspondante de jadis, "rien qu'une fermière."

FLEUR DE LYS.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le blé Kota remporte le premier prix

Régina. — A l'exposition provinciale des grains de semence tenue à l'Université de la Saskatchewan, le fameux trophée des meuniers a été remporté par un échantillon de blé appartenant à A. E. Dowling de Luseland. Ses qualités supérieures pour la mouture et la panification lui valurent cette distinction qu'il obtient pour la seconde fois.

Le deuxième prix fut décerné au Marquis qui suivait de très près, et les dix échantillons primés à la suite des deux premiers étaient tous de blé Marquis.

:*:

Le cartel de l'Alberta imiterait celui de la Saskatchewan

Calgary. — Les directeurs du cartel albertain viennent de tenir une réunion de trois jours au sujet de la possession d'élévateurs par le cartel. Le principe de la propriété d'élévateurs par le cartel n'a pas été définitivement approuvé. Une réunion spéciale pour la solution de cette question aura lieu le 8 mai.

:*:

Feux de prairie dans le sud

Régina. — Des feux de prairies assez considérables ont ravagé les deux rives de la rivière Souris sur une grande étendue. Le feu commença à North Portal et courant dans l'herbe sèche il fut impossible de l'arrêter. Plusieurs propriétés ont été détruites. Au sud de Rouleau, plus de 800 tonnes de foin et 50 milles de marais à foin ont été rasés.

:*:

Nouveau mode de paiement

Régina. — Une demie-section à Brock, dans le sud-ouest de la province, vient d'être vendue pour 7,960 minots de blé. Un certain nombre de minots de l'acre devront être livrés chaque année.

:*:

Le cartel des oeufs et volailles

Rien de tel que le succès. Depuis plusieurs mois, les producteurs d'oeufs et de volailles n'ont cessé de montrer leur confiance dans le commerce organisé selon les méthodes du cartel, et aujourd'hui, la Co-Opérative Egg and Poultry Producers Ltd., mieux connue sous le nom de Cartel des oeufs et des volailles de la Saskatchewan, comprend 16,000 membres.

De nouveaux contrats arrivent en grand nombre tous les jours au bureau-chef. Des centaines de caisses sont expédiées aux salles de mirage du cartel à Régina, Saskatoon, Moose-Jaw, Swift Current et Brandon.

Le succès du cartel des oeufs pendant ces quelques semaines d'opération, démontre clairement que les producteurs comprennent que la méthode commerciale du cartel leur assure un marché permanent et équitable.

Le succès de ce benjamin de la famille des Cartels de la Saskatchewan est dû uniquement aux milliers de producteurs d'oeufs. Continuez à le nourrir d'oeufs et observez sa croissance!

Le Cartel des oeufs et des volailles poursuit l'oeuvre pour laquelle il a été organisé. Il assure au producteur individuel non seulement pour cette année mais pour tous les ans, les avantages du commerce collectif.

Ce cartel compte déjà 16,000 membres.

:*:

Etat général de l'agriculture au printemps 1926

Provinces maritimes.— Les animaux ont bien hiverné et sont en bon état. Les prix sont généralement bons et les perspectives sont favorables. La neige était épaisse et le printemps est tardif. Les pommes de terre sont rares et les prix en sont élevés; elle se vendent au Nouveau-Brunswick de $4 à $5 le baril.

Québec. — Le fourrage avant été abondant, les bestiaux ont bien hiverné et sont en bon état. Les prix sont généralement bons. Les pommes de terre sont rares et les prix en sont élevés. L'industrie laitière paie bien et les bonnes vaches à lait son en grande demande. La lenteur du printemps va montrer ses effets sur l'abondance du fourrage.

Ontario. — Les bestiaux sont en bon état et les prix se sont améliorés. Les perspectives sont très encourageantes. On rapporte une augmentation dans les commandes de graines de luzerne. Plusieurs cultivateurs sont forcés d'acheter leurs pommes de terre de semence parce que leur récolte de l'an dernier a été trop mauvaise.

Manitoba. — L'hiver a été exceptionnellement doux avec très peu de neige, de sorte que les bestiaux sont en très belle condition. La neige a disparu rapidement. Dans l'opinion générale, les perspectives de l'agriculture se sont grandement améliorées parce que les prix des bestiaux sont plus forts.

Saskatchewan. — Les bestiaux de toute sorte ont bien hiverné. La température a été exceptionnellement douce et le fourrage abondant. Le prix des chevaux a avancé, ce qui est un nouvel encouragement à l'élevage. Il y a bonne demande pour les étalons lourds de bonne qualité. Les vaches laitières sont aussi en demande et de bons prix sont offerts pour celles d'un bon type. Le marché du boeuf est ferme. Les porcs commandent un bon prix et l'offre de bonnes truies portières est généralement plus grande que la demande. Les perspectives sont généralement encourageantes pour les éleveurs.

Alberta. — Un hiver exceptionnellement doux a permis aux bestiaux de se maintenir en excellente condition. Les correspondants sont unanimes à constater une amélioration dans le prix des chevaux, et les prix en général se sont améliorés. La terre est en bon état pour les travaux du printemps, avant eu de l'humidité en abondance. Les perspectives agricoles de la province sont très belles dans leur ensemble.

Colombie britannique.— Tous les bestiaux ont bien hiverné et sont en bon état. L'hiver est le plus doux dont fasse mention les annales Le trêfle, la luzerne et les grains d'automne sont en excellente condition La pluie depuis le commencement de l'année a été un peu au-dessous de la normale, mais les averses d'avril ont fait du bien Les bonnes vaches à lait commandent de bons prix, et les perspectives sont brillantes. Il y a bonne demande pour les moutons et les porcs à des prix profitables. Le marché des chevaux n'est pas du tout encourageant. Les arbres fruitiers n'ont pas souffert de l'hiver et promettent une bonne production.

:*:

Qualité marchande des récoltes de 1925

Sur une récolte totale de 411,375.000 boisseaux en 1925, les correspondants agricoles estiment que 97 p.c. est de qualité marchande, ce qui représente 400,163,000 boisseaux. Les chiffres correspondants de l'an dernier étaient 95 p. c. ou 250,096,000 boisseaux sur un total de 262,097,000 boisseaux

:*:

Distribution de la récolte de blé pour 1925

Du total brut de la récolte de blé de 1925, 411,375,700 boisseaux, il faut d'abord déduire 19,400,700 boisseaux en pertes par le nettoyage, etc., et en grain n'étant pas de qualité marchande. Ceci donne une récolte nette de 391,975,000 boisseaux. En y ajoutant le report du 1er août 1925, soit 26,483,000 boisseaux et des importations estimées à 410,000 boisseaux, le surplus disponible pour distribution pendant l'année agricole du 1er août 1925 au 31 juillet 1926 est de 418,868.000 boisseaux. le surplus disponible pour distribution pendant l'année agricole du 1er août 1925 au 31 juillet 1926 est de 418,868,000 boisseaux disponible pour exportation au cours de l'année. Du 1er août 1925 au 31 mars 1926, les exportation de blé et de farine ont été de 240,434,714 boisseaux, de sorte que selon ces calculs, il reste encore en disponibilité environ 71,433,000 boisseaux pour exportation pendant les quatre derniers mois de l'année agricole. Si on compte ce chiffre avec ce qui est donné comme restant au Canada le 31 mars dernier, 161,367,000 boisseaux, et si on déduit 40 millions pour la semence et 15 millions comme représentant les besoins de la consommation pendant les prochains quatre mois, et en allouant un report de 25 millions pour l'an prochain, le surplus exportable est de 81,367,000 boisseaux, ou environ dix millions de plus que la quantité établie par les calculs estimatifs basés sur la production estimative.

Les rapports des élévateurs, des minoteries, des chemins de fer et des correspondants agricoles indiquent que le 31 mars 1926, la quantité totale de blé restant au Canada était de 161,376,000 boisseaux, comparativement à 121,084,000 boisseaux le 31 mars 1925. Il y avait entre les mains des cultivateurs, à la fin de mars 1926, 12 p. c. de toute la récolte de blé de 1925 soit 50,878,000 boisseaux.

L'opinion de M. Thornton sur la réduction des taux de transport

Ottawa. — "A supposer qu'une réduction considérable des taux de chemins de fer soit nécessaire pour assurer le développement d'une partie quelconque du pays, déclare Sir Henry Thornton dans son rapport annuel, il faudrait remédier à la situation par un octroi du gouvernement et non par le chambardement d'un tarif ferroviaire raisonnable".

Toute réduction dut arif, dit-il, retarde la veinue du jour où le réseau national pourra se suffire à lui-même; ce serait donc une grosse erreur que de diminuer les recettes du C. N. par une réduction des taux de transport, de passage ou des messageries.

:*:

Le pourquoi de l'influence juive

Montréal. — La population juive de Montréal n'est que d'un dixième de la population canadienne-française, et elle commande le commerce des lainages, des merceries, des fourrures, des soieries, des confections pour dames et messieurs, de l'industrie du pain. Le Juif, avant de se livrer au luxe, commence par économiser et amasser. C'est ce qui explique pourquoi et comment les Canadiens français, assez souvent, se font tondre.

:*:

On agrandit le port de Québec

Québec. — Plus de mille hommes seront employés aux travaux de l'aménagement du port de Québec à compter du 15 juin prochain. Une équipe de sept cents hommes travaillera le jour et une autre de trois cents la nuit. Ce travail se continuera sans relâche jusqu'à la fin de la saison. La Northern Construction Co. emploiera cinq cents hommes à la construction des immenses caissons qui serviront de bases aux nouvelles jetées. Cent cinquante autres seront employés par la Dominion Derdging Co. pour les travaux de creusage, et trois cents travailleront aux autres travaux. Les contrats accordés par la commission à la fin de l'année dernière absorbent, dit-on, tout le montant de cinq millions mis à sa disposition par le gouvernement fédéral.

:*:

Provision de lait assurée

De temps à autre il arrive à presque toutes les ménagères de manquer de lait à la maison si elles se fient uniquement au laitier. La tempête ou d'autres imprévus interrompent parfois les livraisons. De nombreuses ménagères s'assurent toujours contre tout événement une provision de lait pur et frais en gardant une réserve de lait St-Charles de Borden. Elles trouvent que l'emploi de ce lait si commode "dans les recettes partout où il faut du lait" donne des meilleurs résultats pour la cuisine. Sa richesse crémeuse ajoute une nouvelle saveur aux mets. Chaque grande boîte diluée avec une égale quantité d'eau fournit quatre grandes tasses de lait riche en crème. Le lait St-Charles peut être employé tel qu'il est si on le préfère aussi riche. On s'en sert non-dilué dans le café, le chocolat et sur les céréales.

SASKATOON. — Le Baron Byng de Vimy et sa suite ont accepté l'invitation de la ville de Saskatoon et ils seront de passage ici probablement le 26 mai.

LEDUC. — C. A. Darke, merrasé quatre magasins dans le quartier commercial de notre petite ville. Heureusement que les pompiers d'Edmonton sont accourus en toute hâte pour sauver le reste de la destruction.

REGINA. — C. A. Darke, marchand de quincaillerie, est mort de blessures reçues dans un accident d'automobile.

La Voix du Pape

Encyclique de S. S. Pie XI sur les missions

(Suite)

Ordres et conseils aux vicaires et préfets apostoliques

C'est à vous, Vénérables Frères, Fils aimés, que Nous adressons la parole, à vous qui, en remplissant auprès des païens une légation longue, laborieuse et prudente, vous êtes rendus dignes de diriger au nom de l'autorité apostolique des vicariats et des préfectures. Tout d'abord, Nous vous félicitons vivement, vous et les annonciateurs de l'Evangile que vous dirigez et commandez, des accroissements que prirent partout les missions en ces dernières années, grâce à votre dévouement et à votre habileté. Les principaux devoirs qui vous incombent, les écueils à éviter dans l'exercice de votre charge, Notre prédécesseur immédiat les a signalés avec tant de sagesse et d'éloquence qu'on ne pourrait mieux le faire; il Nous plait toutefois, Vénérables Frères, Fils aimés, de vous communiquer Notre sentiment sur certaines questions.

LE CLERGE INDIGENE

Nous attirons d'abord votre pensée sur l'importance qu'il y a de faire entrer des indigènes dans le clergé; si vous n'y apportez pas tous vos efforts, non seulement Nous estimons que votre apostolat sera incomplet, mais l'établissement et l'organisation de l'Eglise en subiront dans ces régions de longs retards. Nous reconnaissons volontiers que çà et là on a commencé de pourvoir à ce besoin en créant des Séminaires où de jeunes indigènes, donnant le meilleur espoir, se forment avec soin à recevoir la dignité du sacerdoce et à instruire de la foi chrétienne les hommes de sa race, mais nous sommes bien loin des progrès qu'il faut réaliser. Vous vous souvenez des plaintes qu'élevait à ce sujet Benoit XV, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire: "Il est à déplorer qu'il y ait des régions où depuis plusieurs siècles déjà la foi a été portée et où cependant l'on ne trouve qu'un clergé indigène tout à fait inférieur: il y a même des peuples, éclairés dès le début de la lumière de l'Evangile, qui se sont élevés de la barbarie à un tel degré de civilisation qu'ils ont des hommes remarquables dans toute la gamme des arts civilisés, et qui, après avoir été imprégnés depuis de longs siècles de la vertu salutaire de l'Evangile et de l'Eglise, n'ont pu produire ni des évêques qui les dirigeraient, ni des prêtres qui commanderaient à leurs concitoyens." (Lettre apostolique Maximum illud.)—

COMME AUX PREMIERS SIECLES, LE CLERGE INDIGENE DOIT ETRE TOUT EGAL AU CLERGE ETRANGER

On n'a peut-être jamais assez réfléchi à la manière dont l'Evangile commença d'être propagé et l'Eglise de Dieu d'être constituée dans tout l'univers; effleurant cette question à la clôture de l'Exposition missionnaire, Nous rappelions que les premiers monuments de la littérature chrétienne antique montrent ce fait, le clergé placé par les apôtres à la tête d'une nouvelle communauté de fidèles n'était pas importé de l'extérieur, mais élu parmi les habitants de la région. De ce que le Pontife romain vous a confié, à vous et à vos collaborateurs, la charge apostolique de prêcher la vérité chrétienne aux nations païennes, il ne faut pas conclure que les prêtres indigènes n'ont d'autre raison d'être que d'assister les missionnaires dans les fonctions de moindre importance et de compléter en quelque sorte leur action. A quoi tendent les missions, Nous vous le demandons, si ce n'est à établir stablement l'Eglise du Christ dans cette immensité de contrées? Et en quoi consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous? C'est dans le clergé et le peuple propre à chaque région, dans ses religieux de l'un et de l'autre sexe. Pourquoi le clergé indigène serait-il empêché de cultiver le champ qui lui est propre et naturel, c'est-à-dire de gouverner son propre peuple? Déjà, pour qu'il vous soit possible de vous avancer toujours plus facilement vers des régions païennes toujours nouvelles à gagner au Christ, ne serait-ce pas un immense avantage de laisser les résidences à la garde et aux soins des prêtres indigènes? Bien plus, même pour l'extension du royaume du Christ, ils apporteront le plus sérieux concours au delà de toute espérance. "En effet, le prêtre indigène, pour employer les termes de Notre prédécesseur, ayant la même mentalité, les mêmes sentiments et les mêmes goûts que ses compatriotes, a une merveilleuse puissance pour insinuer la foi dans leur esprit; bien mieux que personne d'autre, il connait les méthodes de persuasion. C'est ainsi que souvent il a un facile accès dans les maisons où le prêtre étranger ne pourrait mettre les pieds." (Lettre apostolique Maximum illud). Que dire de ce que les missionnaires étrangers, à cause de leur connaissance rudimentaire de la langue, ne peuvent point parfois exprimer clairement leur pensée de sorte que la prédication y perd beaucoup de sa force et de son efficacité? A cela s'ajoutent d'autres causes de malaises dont il faut tenir juste compte, bien que rares ou faciles à éviter.

SANS CLERGE INDIGENE QUE DEVIENDRAIENT PARFOIS LES TERRITOIRES DE MISSIONS?

Supposons que la guerre ou d'autres événements politiques substituent dans un territoire de mission un régime à un autre et que l'on demande ou décide le départ de missionnaires étrangers de telle ou telle nation; supposons de même, chose plus rare, que les indigènes, arrivés à un degré supérieur de civilisation et atteignant une certaine maturité politique, veuillent pour obtenir leur indépendance, éloigner de leur territoire fonctionnaires, troupes et missionnaires de la métropole et qu'ils ne puissent l'obtenir autrement que par la force. Quelle calamité, Nous vous le demandons, menacerait alors l'Eglise dans toutes ces régions s'il n'y avait pas un réseau de prêtres indigènes disposé sur tout le territoire, et si l'on n'avait pas veillé pleinement aux besoins de la population conquise au Christ? De plus, la parole du Christ n'est pas moins vraie dans la situation actuelle : *La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers!* (Mat. 1., IX, 37) L'Europe elle-même d'où partent la plupart des missionnaires, manque aujourd'hui de prêtres, et elle en manque d'autant plus que plus pressante devient avec l'aide de Dieu la nécessité de rendre nos frères dissidents à l'unité de l'Eglise et d'arracher les non-catholiques à leurs erreurs; et nul n'ignore que si Dieu n'appelle pas moins de jeunes gens que jadis à la vie sacerdotale ou religieuse, le nombre est cependant bien moins grand de ceux qui obéissent au mouvement du souffle divin.

ORDRE FORMEL DES SEMINAIRES INDIGENES ET DE FORMER UN CLERGE INDIGENE COMPLET.

De tout ce que Nous avons rappelé, Vénérables Frères, Fils aimés, voici ce qui ressort: Il faut donner à vos territoires un nombre de missionnaires indigènes tel que, sans tenir compte du clergé étranger, ils suffisent par eux-mêmes à étudier les frontières de la société chrétienne et à diriger la communauté des fidèles de leur nation. Ca et là, comme Nous l'avons dit un peu plus haut, on a commencé à fonder des Séminaires pour les élèves indigènes, situés le plus souvent à mi-chemin entre les missions limitrophes confiées au même Ordre et à la même Congrégation; les vicaires et préfets apostoliques y envoient chacun des jeunes gens d'élite, pour les y élever à leurs frais et les recevoir un jour revêtus du sacerdoce et à la hauteur du ministère sacré. Ce que plusieurs ont commencé en divers lieux, Nous ne désirons pas seulement, Nous voulons et Nous ordonnons que tous les supérieurs de mission le fassent de la même manière, de sorte qu'il n'y ait aucun indigène donnant de réelles espérances, poussé et appelé par Dieu, que vous écartiez du sacerdoce et de l'apostolat. Certes, plus vous choisirez d'élèves à former — et il est absolument nécessaire d'en choisir un très grand nombre, — plus vous serez contraints à faire de dépenses; mais ne perdez pas courage, confiez-vous au très aimant Rédempteur des hommes dont la Providence fera que la générosité de l'univers catholique croitra et que le Siège apostolique ne manquera pas de ressources pour vous aider plus largement à l'exécution de vos salutaires desseins.

QUELLE SERA L'INFLUENCE D'UN BON CLERGE INDIGENE?

S'il faut veiller à réunir chacun le plus possible d'élèves indigènes, prenez aussi grand soin de les former à la sainteté qui convient à la vie sacerdotale et à un esprit qui s'inspire du zèle pour le salut de leurs frères, de sorte qu'ils soient prêts à donner leur vie pour les membres de leur tribu ou de leur nation. Il est de la plus haute importance qu'ils reçoivent en même temps une connaissance claire et méthodiques des connaissances profanes et sacrées, que les études ne soient pas trop rapides et comme sommaires, qu'en suivant le cours ordinaire des classes ils s'enrichissent d'une abondante doctrine. Les prêtres indigènes dont vous aurez fait à l'intérieur du Séminaire des hommes remarquables par la piété et l'intégrité de leur vie, tout à fait aptes au saint ministère et des maitres versés dans les lois divines seront non seulement honorés par leurs compatriotes nobles ou lettrés, mais rien ne s'opposera plus à ce qu'ils soient mis aussi à la tête des paroisses et enfin des diocèses à constituer, dès qu'il plaira à Dieu.

L'OBJECTION DE L'ININTELLIGENCE PRETENDUE DES INDIGENES.

C'est un tort de considérer les indigènes comme des êtres inférieurs et d'esprit obtus. Une longue expérience a prouvé que les peuples habitants les régions lointaines de l'Orient et de l'Afrique ne le cèdent parfois nullement à ceux de nos régions et que la vivacité de leur esprit leur permet de lutter avec ces derniers; si l'on trouve des hommes venus d'une profonde barbarie et d'une lenteur d'esprit presque extrême cela vient nécessairement de ce que l'exercice de leur esprit s'est borné aux nécessités vraiment étroites de la vie quotidienne. S'il vous est permis d'apporter votre témoignage, Vénérables Frères, Fils aimés, Nous pouvons, Nous aussi, en faire foi; presque sous nos yeux, tous les éléments indigènes qui apprennent dans les collèges de la Ville toutes sortes de sciences, égalent les autres étudiants par la vivacité de leur intelligence et le succès de leurs études, et souvent même ils les dépassent. Il y a une autre raison de ne pas supporter que les prêtres indigènes tiennent comme un rang inférieur et soient consacrés à un plus humble ministère comme vous et vos missionnaires, ils ont la dignité sacerdotale, ils participent absolument au même apostolat; bien plus regardez-les comme les chefs à venir de ces Eglises fondées par vos sueurs et vos travaux ainsi que des communautés futures de catholiques. Aussi, qu'il n'y ait aucune distinction entre les missionnaires européens et indigènes qu'il n'y ait aucune borne de séparation; mais que les uns et les autres s'unissent dans un échange réciproque de respect et d'amour.

LA FONDATION DES CONREGATIONS RELIGIEUSES

Comme Nous en avons parlé plus haut, il importe pour organiser l'Eglise du Christ de réunir tous les éléments qui, par la volonté divine, la constituent; aussi devez-vous compter comme l'une des parties principales de votre charge le soin d'instituer des congrégations indigènes de l'un et de l'autre sexe Les nouveaux disciples du Christ que Dieu a touchés d'un souffle d'en haut et en qui s'élèvent de plus hautes aspirations, pourquoi ne professeraient-ils pas les conseils évangéliques? Que les missionnaires ou les religieuses travaillant dans votre champ veillent à ce que l'amour de leur Institut, sentiment respectable et juste ne les entraine trop et ne les écarte d'une plus large compréhension des choses. Si des indigènes désirent entrer dans des Congrégations anciennes, pourvu qu'ils soient aptes à en acquérir l'esprit et ne risquent pas de leur donner dans ces contrées des rejetons dégénérés ou dissemblables, il serait mal de les détourner de ce dessein et de les en empêcher; toutefois considérez en toute droiture et religion, s'il ne convient pas plutôt de fonder de nouvelles Congrégations qui conviennent mieux au génie et aux goûts des indigènes ainsi qu'aux circonstances de la contrée.

LES CATECHISTES

Il ne faut point passer sous silence un autre point important pour la propagation de l'Evangile: l'extrême utilité qu'il y a de multiplier le nombre des catéchistes — choisis parmi les Eropéens ou plutôt parmi les indigènes — qui fassent l'oeuvre des missionnaires, surtout en instruisant les catéchumènes et en les préparant au baptême; quant aux qualités obligatoires de ces catéchistes, afin qu'ils attirent les infidèles au Christ plus par l'exemple de leur vie que par leur paroles, il est à peine nécessaire de les exposer. Mais, vous, Vénérables Frères, Fils aimés, ayez la ferme résolution de les instruire avec soin, de sorte qu'ils possèdent la doctrine catholique, et que, lorsqu'ils l'enseigneront et l'expliqueront, ils sachent s'accomoder à l'intelligence et à la mentalité des auditeurs; ils le feront d'autant mieux qu'ils pénètreront plus intimement le caractère des indigènes.

INTRODUCTION DE LA VIE CONTEMPLATIVE

Nous avons parlé jusqu'ici des compagnons de vos labeurs, de ceux qui vous sont adjoints, et de ceux à accueillir. Il Nous reste encore à ce sujet une initiative à proposer à votre bienveillance et à votre zèle; si vous la réalisez, Nous estimons qu'elle profitera grandement à la rapide diffusion de la foi. Toute l'estime que Nous avons pour la vie contemplative, Nous l'avons abondamment témoignée dans le constitution apostolique par laquelle, il y a deux ans, après correction d'après les canons du Code, Nous avons très volontiers donné la force de la confirmation apostolique à la règle particulière de l'Ordre des Chartreux, déjà dès le début approuvée par l'autorité pontificale. Nous exhortons vivements les supérieurs généraux de ces Ordres d'introduire et d'étendre cette règle plus austère de la vie contemplative dans les territoires de missions en y fondant des monastères; vous aussi, Vénérables Frères, Fils aimés, veillez-y en multipliant les demandes opportunes ou importunes; ces solitaires attireront sur vous et sur vos travaux une merveilleuse abondance de grâces célestes. Il n'est pas douteux que ces moines ne trouvent chez vous un terrain propice, puisque, dans certaines contrées surtout, les habitants, bien qu'en grande partie païens, tiennent de leur naturel une disposition à l'amour de la solitude, à la prière et à la contemplations. A ce sujet, Nous revoyons en esprit le grand monastère que les Cisterciens Réformés de la Trappe ont fondé dans le vicariat apostolique de Pékin. Là, une centaine de moines environ, la plupart Chinois, gagnent des mérites par l'exercice des plus parfaites vertus, par l'assiduité de leurs prières, par leur vie rude et le support de la souffrance et, en même temps qu'ils attirent la bienveillance et le pardon de Dieu sur eux et sur les infidèles, ils gagnent ces derniers au Christ par l'efficacité de leur exemple. C'est donc une vérité plus claire que le jour que nos anachorètes peuvent, sans offenser en rien la règle et l'esprit de leur fondateur et sans exercer aucun acte de vie extérieure, contribuer grandement et chaque jour à la prospérité des missions. Que si les supérieurs d'Ordres contemplatifs acquiescent à vos prières et qu'ils établissent des résidences, partout où après commune entente la chose leur plaira, ils feront un acte des plus utiles pour cette grande multitude de païens, et ils nous causeront une joie plus vive qu'on ne saurait croire. (à suivre)

Le Trentain Grégorien

C'est un usage bien ancien que de faire célébrer trente messes à des jours consécutifs pour le repos de l'âme des défunts. Ces messes s'appellent grégoriennes du nom du pape saint Grégoire, qui régna de 590 à 604. Le trentain est l'ensemble de trente messes.

Saint Grégoire avait fait célébrer trente messes dans son couvent de Saint-André, sur le mont Coelius, à Rome, pour l'âme d'un de ses moines nommé Justus. Après la trentième messe, le défunt apparut et se déclara délivré des flammes du Purgatoire. Le fait est raconté dans les *Dialogues* du saint pontife, au Lixre IV, chapitre 55.

Cet exemple et l'illustre renom de saint Grégoire le Grand répandirent bien vite dans tout l'Occident, et spécialement à Rome, la salutaire pratique du trentain. Prêtres et fidèles s'y adonnèrent avec une confiance inébranlable d'obtenir, par l'offrande de trente messes, une application plus efficace des indulgences aux âmes souffrantes et une plus prompte délivrance du Purgatoire.

De nombreux décrets ont confirmé et précisé les conditions de la validité du trentain; les plus récents datent de 20 ans à peine, émanés de la Sacrée Congrégation des Indulgences, les 5 mars 1884, 24 août 1888 et 14 janvier 1889.

Le premier de ces trois décrets pose ainsi la question:

La confiance des fidèles en la spéciale efficacité de la célébration de trente messes, vulgairement appelées grégoriennes, pour obtenir la délivrance des âmes du Purgatoire et la bienveillante acceptation de la divine miséricorde, est-elle pieuse et raisonnable; la pratique d'ailleurs de célébrer ces mêmes messes est-elle approuvée dans l'Eglise?

Et il répond: Oui.

Toute hésitation doit donc disparaitre; le trentain grégorien est approuvé par l'Eglise comme un moyen très efficace de sauver promptement les âmes du Purgatoire.

Nous disons très efficace et non pas infaillible, parce que l'application réelle et immédiate du fruit des messes, comme d'ailleurs de tous les suffrages, dépend avant tout et même exclusivement de la sagesse, de la justice et de la miséricorde de Dieu.

S'il en était autrement, il faudrait interdire le renouvellement des trentains en faveur d'une même âme, au lieu de le recommander comme on le fait, et même à plusieurs reprises, dans l'année de la mort et chaque année dans la suite.

Le trentain exige-t-il pour être efficace que le même prêtre célèbre les trente messes? — Ces messes doivent-elles être célébrées à un seul et même autel? — Doivent-elles être dites en noir? — Faut-il les célébrer en souvenir de saint Grégoire? — Peut-on célébrer ces messes grégoriennes pour les vivants?

Appuyés sur les décrets cités nous répondons: non à toutes les questions.

Ce qu'il faut, c'est que la sainte messe soit offerte, trente jours successivement sans interruption, pour l'âme dont on demande la délivrance à la divine miséricorde.

La seule interruption admise est celle des trois derniers jours de la Semaine Sainte, en raison du précepte de l'Eglise: le trentain arrêté le mercredi saint et repris le dimanche de Pâques n'est pas cense être interrompu.

La messe en noir est préférable évidemment quand les rubriques la permettent.

Constatons une fois de plus la maternelle sollicitude de l'Eglise envers les Ames du Purgatoire. Elle multiplie autant qu'elle le peut les moyens de soulager ces pauvres âmes et de les faire passer au séjour du rafraichissement, de la lumière et de la paix dans les béatitudes sans fin du Paradis.

Chrétiens, répondons aux délicatesses de notre Mère et pensons, nous aussi, aux âmes disparues : prodiguons-leur nos suffrages amis, nos rosaires, nos sacrifices, nos communions et nos messes. Puisque le trentain est une clef du Ciel, ouvrons, ouvrons cette porte bénie; elle nous restera, à nous aussi, largement ouverte, si nous aidons à l'ouvrir pour les autres.

(L'écho Paroissial)

—:*:—

Réponses aux questions

Voulez-vous bien nous dire si le chant prégorien est le chant officiel qui doit être chanté dans toutes les èglises catholiques romaines, et si oui, pourquoi n'est-il pas appris dans certaines paroisses, pourquoi les prêtres de paroisse n'insistent-ils pas davantage pour faire adopter ce chant que le Pape demande, et pourquoi aussi les "Paroisses-Mères" de Régina et de Prince-Albert ne donnent pas l'exemple?—

A la première partie de cette question, l'on peut répondre que le chant grégorien est bien le chant officiel de l'Eglise; quant à la raison pourquoi il n'est pas appris dans certaines paraoisses; cette raison est multiple, mais peut être résumée à une qui est principale: c'est que, en dépit de certains qui disent et répètent que le chant grégorien est très facile à exécuter, il est en réalité très difficile d'exécution, et il demande beaucoup de pratique en même temps qu'un choeur nombreux pour faire un bel effet. Enfin il faut se souvenir que le Pape, tout en demandant de revenir aux mélodies grégoriennes n'a pas voulu pour cela défendre les messes en musique: il a voulu simplement rappeler à l'ordre les musiciens qui avaient fait de la musique religieuse une musique théâtrale. Et la preuve en est dans ce fait qu'à Rome même, à part les Schola qui font du chant grégorien, il y a beaucoup d'églises où les messes en musique sont en honneur.

Evangile

VIII. — Correction fraternelle

(S. Mt, XVIII, 15-18; S. L., XVII,3-4)

"Prenez-y garde! — Quand votre frère aura péché contre vous, allez le trouver, et reprenez-le seul à seul (b). S'il vous écoute, et s'il témoigne du regret, vous aurez gagné votre frère; pardonnez-lui. Et s'il vous offense sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à vous, en disant: "Je m'en repens", pardonnez-lui.

"Si au contraire, il refuse de vous écouter, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que toute parole puisse être certifiée par deux ou trois témoins. Puis, s'il ne les écoute pas, dénoncez-le à l'Eglise. Et, s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (c).

"Je vous le dis en vérité: Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel (d)

(b) Si cette règle divinement sage était mieux observée, on n'aurait pas le désolant spectacle de ces rancunes, mêmes entre chrétiens, qui s'enveniment en s'éternisant, et qui, nombre de fois, n'ont d'autre origine qu'un misérable froissement d'amour-propre, ou même un simple malentendu.

(c) La décision de l'Eglise, c'est la décision de Jésus-Christ. Qui la méprise, n'appartient plus à Jésus-Christ.

(d) Saint Pierre a déjà reçu le pouvoir des clés. Ce pouvoir passera de saint Pierre dans les Apôtres. Pierre demeure le canal unique et sacré, par où descend du ciel et se multiplie, dans l'Eglise, le pouvoir de lier et de délier.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Comtois sera sacré le 29 juin

Trois-Rivières. — Le sacre de S. G. Mgr A.-O. Comtois, évêque-élu de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières, aura lieu mardi le 29 juin alors que seront terminés les travaux de réfection de la cathédrale. Mgr Comtois a été aussi nommé vicaire général du diocèse.

Ces deux décisions ont été communiquées aux fidèles du diocèse dans une lettre-circulaire lue dans toutes les églises.

—:*:—

Béatification de 9 Franciscains pour le 7e centenaire de S. François

Les Frères Mineurs annoncent que le 700e anniversaire de Saint-François d'Assise sera marqué à Rome par la béatification de huit martyrs de leur Ordre. La date des deux cérémonies n'est pas encore fixée définitivement, mais on est certain que les fêtes auront lieu au cours de 1926. Telle est l'importante nouvelle qui nous est communiquée.

La première série de béatification sera destinée aux huit religieux franciscains, dont six prêtres et deux frères convers, qui furent martyrisés par les Musulmans à Damas, Syrie, en 1860. Le chef du groupe, le Vénérable Emmanuel Ruiz, se fit trancher la tête sur la pierre de l'autel, plutôt que de renier son Dieu. Ses autres compagnons furent: les Pères Potta, Engelbert Kollard, Micanor Mianio, Pierre. Soler et Nicolas Alperes ainsi que les Frères François Pinazzo et Jean-J. Fernadez. Tous ces martyrs franciscains sont d'Espagne, à l'exception du Père Kollard qui est Autrichien.

A la seconde cérémonie, il sera question d'un autre Frère Mineur, qui enseigna la Théologie au couvent de Paris et qui fut guillottiné à la prison des Carmes, en 1792, en haine de la foi catholique.

Son ambition était de mourir *d'épuisement* pour sauver les âmes qui se perdent. Quel amour embrasait son coeur, toujours insatiable d'un plus grand amour!

—:*:—

Fraternité sacerdotale

Rome. — Une fraternité sacerdotale a été récemment instaurée, à Rome, à l'ombre du Vatican, sous l'appellation latine de "Pax super Israel", et sous la désignation d'"Amis d'Israël", pour les membres de la confrérie. Elle vise à hâter, par la prière, la propagande et l'action, le retour au bercail de Pierre de l'ancien peuple de Dieu, selon les promesses de nos Saint Livres. Les promoteurs de cette entreprise exposent comme suit le motif qui les anime: "Les activités des Juifs de la Dispersion, dans le monde entier, sont devenues si intenses, contre les droits de l'Eglise divine du Christ, que la nécessité urgente s'impose, à cette heure, de les convertir ou de les évincer (vel converti, vel everti). Repoussant cette dernière proposition les "Amis d'Israël" se rallient à la première. Le mouvement bénéficie du patronage distingué de LL. EE. les Cardinaux Van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagation de la foi, et Fruhwirth. Parmi les membres actifs de la fondation, on remarque Mgr Vanneufville, Chanoine de S.-Jean de Latran, le R. P. Garrigou-Lagrange, O.P., l'abbé Van Asseldonk, sec., (51, Via di Monte Tarpeo, Rome, Italie) etc., etc.

—:*:—

Respectez nos enfants

Paris. — Sous le titre "Respectez nos enfants" vient de se fonder à Paris une association dont le but est de combattre l'immoralité et spécialement celle dont peut souffrir la jeunesse. "Nous avons des droits, déclare le programme général. Nous avons le droit et nos enfants ont le droit de passer dans les rues et dans les lieux publics, sans avoir les yeux souillés par des affiches, des réclames et des étalages gravement scandaleux... Nous tenons nos maisons propres: il faut que nos rues deviennent propres comme nos maisons. Nous allons nous mettre à l'oeuvre et tenir jusqu'à ce que tout ait cédé devant nos volontés, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ne se trouve plus rien, dans nos rues, rien qui puisse vraiment corrompre l'âme de nos enfants. Pour arriver sûrement à nos fins, nous procéderons dans le nettoyage de nos rues et lieux publics, comme nous procédons pour le nettoyage de nos maisons, sans nous laisser détourner de notre tâche par quelque considération que ce soit."

Puissent les actes répondre à ces énergiques paroles!

—:*:—

Insensés !

Windthorst, le petit Allemand bossu et peu doué, qui dans sa lutte épique contre le tout puissant Bismark, le Chancelier de Fer, sut amener aux pieds des catholiques leur farouche ennemi, s'y connaissait en tactiques et en armes de défense ou d'offensive. Or voici ce qu'il disait des catholiques de France et de leur méconnaissance du rôle prépondérant de la Presse libre:

"Insensés! On ferme leurs écoles, et ils sont contents d'en construire d'autres. On démolit leurs oeuvres, et ils en créent de nouvelles, sans penser à arrêter le bras qui est plus prompt à détruire qu'il ne peuvent l'être à reconstruire. Pourquoi n'emploient-ils pas leur argent à créer une presse puissante qui capterait l'opinion publique en leur faveur, fortifierait leurs positions et les ferait rentrer en possession de tout ce qu'ils ont perdu?"

Windthorst avait dû, aux heures sombres de ses luttes, improviser une presse pour tenir contre les "reptiles", c'est-à-dire les journaux à la solde de Bismark, et il savait quel rôle ces feuilles avaient joué dans la bataille finale.

—:*:—

La vérité qui n'est pas charitable procède d'une charité qui n'est pas véritable.

CAUSERIE MEDICALE

La Diphtérie

II

Où en sommes-nous?

Depuis l'apparition du sérum anti-diphtérique et la mise en vigueur de mesures générales d'hygiène la mortalité dans les cas de diphtérie est tombée à Londres de 57% à 4%.

Malheureusement, en Saskatchewan, le changement n'est pas aussi apparent, d'après le tableau suivant du moins.

Année	Nombre de cas	Mortalité
1914	602	42
1915	296	9
1916	276	44
1917	1005	101
1918	776	72
1919	278	79
1920	486	91
1921	960	159
1922	1958	193
1923	1133	204

Nous avons donc eu 7770 cas en 10 ans avec une mortalité de 994 c'est-à-dire 12.7%. Voilà comment nous comparons avec Londres.

Faisons nous meilleure figure si nous prenons une comparaison au Canada?

Proportion de Mortalité par diphtérie sur 100 cas de Mortalité générale. (1923)

Saskatchewan	34.6
Manitoba	23.0
Alberta	21.0
I. P. E.	10.0
Ontario	8.9
N.-B.	7.3
C. A.	5.3
N.-E.	4.3

Remarquons dans ce dernier tableau que les provinces de l'Ouest viennent en tête de la liste. Remarquons aussi que la Saskatchewan tient le record, sa proportion de morts étant 8 fois autant que celle de la Nouvelle Ecosse. Il est vrai que nous devons absorber dans l'Ouest un grand nombre d'étrangers, qui semblent avoir plus d'entrain à faire des enfants qu'à suivre les avis du Bureau de Santé. Mais il ne faut pas blâmer seulement les immigrants, puisque notre proportion est 13.7% plus élevée que celle de l'Alberta qui a bien sa part d'étrangers du même calibre. Il est d'autres causes qu'il faut rechercher chez tous ceux qui s'appellent Canadiens.

La première, c'est la négligence. Il est inutile de se présenter des bouquets au sujet de cette question. Nous sommes négligents. Nous remettons à demain le devoir que nous avons de consulter le médecin, du moment qu'un enfant a un mal de gorge avec fièvre. Un délai de 12 à 24 heures en diphtérie est une chose importante, le sérum agissant d'autant plus sûrement qu'il est injecté plus tôt.

Une deuxième cause vient de notre penchant au fatalisme: "Ah! ce n'est rien, ça se passera!" Cette dernière maxime, à la Coué, joue de mauvais tours quand elle est appliquée à un cas de diphtérie.

D'autres causes existent aussi dont les Conseils d'Hygiène des municipalités sont responsables. Nous y reviendrons.

Il est certain que si tous les gens "avertis" se décidaient à faire leur devoir en ce qui concerne la diphtérie, les statistiques précédentes n'auraient pas leur raison d'être.

Nous résumons: 7770 cas de diphtérie en 10 ans, passe encore! Mais sur ce, 994 mortalités, avec les facilités que nous avons pour combattre la diphtérie, il faut avouer que c'est énorme. Et, voilà où nous en sommes!

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 21 avril 1926

—:*:—

Le caractère des enfants se forme

1.—En leur apprenant à obéir.

Voici comment il faut se faire obéir:

Ne pas commander trop souvent.

Donner autant que possible la raison de ses commandements.

Tenir à ce que l'ordre donné soit exécuté.

N'ordonner que ce que l'enfant est en état de faire.

Ne pas abuser de la correction manuelle.

Ne pas humilier les enfants devant les étrangers.

Ne pas se moquer de leurs actes.

Ne pas leur adresser des reproches immérités.

2.—Par le bon exemple des parents et des personnes de l'entourage.

L'enfant est avant tout imitateur; s'il ne voit autour de lui que des personnes qui résistent à toutes les tentatives du dehors, pour faire uniquement ce que leur conscience leur ordonne, il faut espérer qu'il sera disposé à agir de même.

3.—En habituant l'enfant à dire toujours la vérité.

4. — En l'encourageant toutes les fois qu'il fait preuve de caractère.

5.—En lui inspirant l'amour du travail et en lui faisant acquérir l'habitude.

6.—En l'obligeant à terminer entièrement un travail commencé.

L'institutrice selon le coeur de Dieu et le besoin de la nation

Adresse présentée par Mme E. Houde, institutrice à Saint-Norbert et présidente de la ligue des institutrices catholiques de l'Ouest, à leur fête annuelle du 8 avril 1926.

Après avoir exprimé la reconnaissance des membres au patron honoraire, au directeur et au chapelain de la Ligue, la présidente s'exprime ainsi:

"Hâter le règne de Dieu dans les âmes! Tel est le grand but de notre association. Qu'est-ce à dire? sinon que nous devons d'abord hâter ce règne en nous-mêmes. "Chercher Dieu, Le posséder!" Voilà notre premier devoir!... Le montrer, non à travers un voile épais.. mais Le faire resplendir, Le donner aux autres! Voilà le second!...

La fête des Martyrs que nous venons de célébrer à Saint-Boniface, le Centenaire de fondation des Oblats, le Centenaire de Mgr Ritchot ont fait passer dans les âmes comme un élan d'enthousiasme et de foi!.. C'est Dieu, révélé dans ses saints et dans leurs oeuvres, que nous avons admiré, contemplé!...

Et, lorsqu'on songe que tout le Canada, de l'est à l'ouest, a été la conquête de coeurs débordant de foi, pour peu qu'on ait de responsabilité auprès des âmes, n'est-on pas conduit à se dire: "Je dois me remplir de Dieu!"

Mgr Dupanloup voulait faire jaillir cette flamme lorsque, exhalant sa plainte, dans un superbe discours, il s'écriait: "Les grandes âmes! On les cherche! On ne les trouve pas! On les appelle, elles ne répondent pas!" Il n'en sera pas ainsi, il n'en doit pas être ainsi de nous, membres de la Ligue.

Nosseigneurs les archevêques et évêques, nos pasteurs de paroisse, pour élever l'enfance, appellent d'une voix suppliante: "Grandes âmes, où êtes-vous?" Nous répondrons vaillamment: "Nous voici!.. Oui, nous voici!..." Ce n'est pas présomption!... On est vite grand, quand on aime Dieu, quand on se dévoue, quand on se sacrifie!... Les âmes peuvent résister aux raisonnements, à l'habileté, mais elles se rendent au dévouement, et le dévouement, c'est Dieu qui l'inspire. Le dévouement capable d'aller jusqu'à la mort, voilà le plus beau témoignage rendu à Dieu.

L'histoire rapporte qu'à la vue des vierges des premiers siècles, qui étaient jeunes, nobles et belles, qui se laissaient faucher comme des fleurs, le paganisme tira des conclusions accompagnées de larmes, et qu'il crut au témoignage de ces agonies, plutôt qu'à celui des docteurs.

C'est le genre de témoignage que nous devons donner aux enfants de nos contrées. Tel était celui que donnaient nos vénérables aïeules auxquelles le pays doit sa véritable grandeur et dont l'abbé Groulx parle si magnifiquement lorsqu'il dit: "C'est chapeau bas et les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française. la première femme et la première épouse du monde, vaillante, qui peinait tout le jour, qui chaque soir se laissait nimber par la lampe de minuit, qui souvent, pour travailler encore, ne s'en allait se coucher que sa lampe vidée d'huile; femme de tête, de bon sens, femme de clairvoyance et d'énergie, femme de foi faisant tête aux pires malheurs, capable de chanter avec des yeux mouillés de larmes, pour qu'autour d'elle, les courages restent fermes et que Dieu soit béni!" Voilà ce que nous devons être, avec la pure auréole d'une science basée sur la foi.

Est-ce trop dire? Est-ce trop haut? Non, car pour suivre cet idéal, tel est bien notre devoir aux yeux de la Sainte Eglise, des familles et de la patrie. Ce n'est pas assez, en effet, de chercher Dieu pour nous-mêmes, il faut le donner aux enfants qui nous sont confiés. Nous est-il permis de leur donner un Dieu amoindri, diminué, dépouillé du cortège de biens dont Il enrichit l'âme qui le possède? Mille fois non; ce serait les priver pour ici-bas, pour l'éternité, d'une part de lumière qu'ils étaient appelés à recevoir. Comme de vraies mères, oublieuses de nos propres intérêts, nous devons chercher non seulement durant le temps des classes, mais en tout temps, tous les moyens de faire leur éducation, afin de les élever en vrais Canadiens, en vrais chrétiens! Nous ne pourrons jamais trop approfondir la grandeur de notre mission d'institutrices, car nous sommes revêtues, dans nos classes, comme les mères dans leur famille, d'une sorte de sacerdoce!

De grands génies n'ont pas pensé différemment. Saint Grégoire le Grand a laissé, paraît-il, une monument de ce qu'il devait à sa mère Sylvie. Il l'a fait peindre, assise à côté de lui, vêtue d'une robe blanche, le diadème des Docteurs sur la tête, étendant deux doigts de la main droite comme pour bénir, et tenant de la main gauche, sous les yeux de son fils, le livre des Saints Evangiles.

Nous devrions, nous, institutrices de la Ligue, pouvoir mériter qu'un égal témoignage d'estime et d'amour pût nous être rendu par chacun de nos élèves. Alors que notre pays serait beau et qu'il serait fécond pour l'avenir!...

Pour qu'il en soit ainsi, formons nos enfants aux vertus de foi, d'espérance, de charité, abituons-les au courage, à la noblesse, à la fierté. Ne leur laissons pas ignorer la grandeur de leurs âmes, la grandeur de leur patrie. Soyons bien persuadées que c'est à nous, institutrices, de concert avec leurs mères, de semer dans leurs âmes les germes des énergies qui en feront de vrais caractères.

Consciencieuses des traditions du passé et soucieuses de l'avenir de notre race, nourrissons ces jeunes coeurs du souvenir de nos aïeux. Que l'histoire ne soit pas pour eux, selon le mot de Fréchette, un écrin de "perles ignorées". Qu'ils sachent bien qu'ils sont des fils de grande race et qu'ils appartiennent à la lignée des héros. Disons-leur que parmi eux, Dieu voudra peut-être se choisir un Maisonneuve, un Dollard, un Mgr Taché ou un Père Lacombe!... Qui sait? Qu'ils se sentent fiers d'être grands! Que dans chaque coeur de fillette vibre un peu de la noble ardeur qui faisait battre celui de Mlle de Verchères, de Jeanne Mance et de nos aïeules!...

C'est ainsi que nous travaillerons à la survivance de notre race, laquelle ne peut vraiment survivre dans toute sa beauté, si les vertus qui la caractérissent ne s'incarnent pas dans le coeur des enfants. Ces vertus sont la vaillance, le goût des "postes périlleux", comme dit encore M. l'abbé Groulx.

Puisse ce noble goût être le nôtre, pour l'honneur du Coeur de Jésus, pour la gloire de Notre-Dame. C'est le désire ardent que je me permets d'exprimer en ce grand jour, Monseigneur, comme le plus beau souvenir que nous puissions emporter de cette fête de notre modeste Ligue!

—:*:—

Qu'est-ce qu'une mère

"Savez-vous ce que c'est qu'avoir une mère, pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez près de vous, au-dessus de vous, marchant quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous pleurez, une femme, ou plutôt un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à prier, qui vous apprend à lire, qui vous apprend à aimer! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre âme dans son coeur! qui vous donne son lait quand vous êtes petits, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours! à qui vous dites: "Ma mère!" et qui vous répond: "Mon enfant!" d'une manière si douce que ces deux mots réjouissent Dieu!" (Victor Hugo).

Il y a un mot remarquable de Napoléon 1er: "L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères", qui se rapproche beaucoup de cette pensée lapidaire d'une reine de Roumanie qui avait fait inscrire sur un de ses timbres: "Les femmes qui tissent l'avenir du pays". "Au fond de tous les grands événements il ya une femme et souvent une mère", dit DeMaistre. Sainte Hélène par la conversion de son fils Constantin procure à l'Eglise la liberté du bien. Clotilde obtient qu'avec Clovis la maison française reçoive le baptême. Monique nous donne le Grand Docteur de l'Eglise saint Augustin. Geneviève à 15 ans arrête Attila. Isabelle aide à Christophe Colomb à découvrir le nouveau monde. Jeanne Mance prend une part prépondérante à la fondation de Montréal. Et naturellement, ma pensée se porte vers cette charmante et valeureuse canadienne-française, jeune fille de 14 ans, qui avec deux soldats, un vieillard et ses deux petits frères, âgés de dix et douze ans, tire et tue les Iroquois qui s'approchent et victorieusement défend le fort de Verchères? Oh ce n'était ni une nerveuse, ni une histérique que cette Madeleine de Verchères! Elle n'avait certainement pas peur de son ombrage ou des fantômes de son imagination, elle qui ne craignait même pas les Iroquois.

J. A. D.

Le Canada pays bilingue

Nouvelle déclaration anglaise à retenir

La vérité est en marche. Sir John Willison écrit dans le *Monthly Magazine* de février:

"Que nous aimions cela ou non, "le Canada est un pays bilingue, "et comme on l'a dit bien souvent, "de nombreux préjugés seraient "vaincus et bien des causes de malentendus seraient supprimées; si "les hommes publics des provinces "anglaises pouvaient aller parler "aux citoyens de Québec dans la "langue de ceux-ci." — S.I.C.

A propos de modes

Simplement quelques citations.

Les Apôtres ont parlé sur les parures des femmes. Ils étaient inspirés par le Saint Esprit. Ils doivent avoir dit des vérités. Leur opinion doit valoir plus que celles des grands faiseurs de modes féminines. Voici:

Saint Paul écrivait à son disciple Timothée: "...Que les femmes se parent de modestie et de chasteté, et non avec des cheveux frisés, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des habits somptueux, comme doivent le faire des femmes qui font profession de piété".

"Femmes, dit saint Pierre, ne mettez pas votre gloire à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, la richesse des habits, mais parez-vous de douceur et de paix, ce qui est un riche et magnifique ornement aux yeux de Dieu!"

Il paraît évident, d'après le Saint Esprit, que la grande beauté de la femme, et sa grande parure, ce sont les qualités du coeur et de l'esprit, ce sont les vertus.

Il l'avait déjà dit d'ailleurs, dans un autre livre qu'Il a inspiré, l'Ecclésiastique: "La femme *sainte et pudique*, est une grâce qui dépasse toute grâce". La sainteté et la pudeur en tout et partout, voilà donc la vraie beauté de la femme, celle qui lui attirera les louanges, c'est encore le Saint Esprit qui l'affirme: "Vaine est la beauté extérieure, la femme qui craint le Seigneur, c'est elle qui sera louée!

Et la femme qui craint le Seigneur, c'est la vertueuse et la pudique, qui n'ose jamais dans ses toilettes provoquer et surtout affronter les regards polissons des hommes, c'est celle qu'un honnête homme peut regarder impunément! Celle-là est belle, gracieuse et elle sera louée.

Ecoutez maintenant ce que disent d'autres hommes. C'étaient d'honnêtes gens, puisqu'ils ont mérité d'être honorés comme saints; c'étaient des intelligents puisque quelques-uns sont appelés docteurs de l'Eglise et qu'ils ont été choisis par le Saint Esprit, comme évêques successeurs des Apôtres. Voici encore: "Que les femmes, dit saint Basile, mettent tous leurs soins à faire des bonnes oeuvres, persuadées que c'est en cela que doit consister l'ornement des femmes chrétiennes!"

"La recherche que l'on met à orner son corps, dit saint Jean Chrysostome, est le signe d'une difformité intérieure et des habits somptueux marquent la nudité d'une âme!"

"C'est une marque de stupidité et de petitesse d'esprit que de faire cas de l'ajustement des habits", dit encore le même.

"Que votre habillement, dit saint Augustin aux femmes, ne soit pas recherché. N'ayez jamais l'intention de plaire par vos habits, mais uniquement par la pureté de vos moeurs".

"Je loue et j'admire les Lacédémoniens, dit saint Clément d'Alexandrie, qui ne permettaient qu'aux femmes publiques de porter des ornements d'or et des habits ornés de fleurs, et qui interdisaient aux femmes honnêtes de s'en parer, parce qu'ils les regardaient comme convenables aux seules femmes de mauvaise vie!"

Quels originaux que ces Lacédémoniens!!!

Le Concile de Trente prescrit: "d'éviter le trop grand ajustement qui attire les regards et qui donne souvent lieu à l'impureté".

Le Pape Pie VII avait défendu, sous peine d'excommunication dans ses Etats au moins, "les nudités, les voiles transparents sur nudités, les modes mettant trop en relief les formes du corps".

Enfin Mgr de St-Valier, 2ème Evêque de Québec, dans une ordonnance épiscopale sur la mode, écrivait: "Nous avons cru faire comprendre aux personnes du sexe que leurs nudités de gorges et d'épaules, étant une chose tout-à-fait scandaleuse, contraire à la bienséance, à la pudeur et à la modestie, et qui tend de soi à perdre une infinité de personnes elles ne peuvent en conscience, et sans se rendre coupables des péchés d'autrui, paraitre en cet état ni dedans ni dehors de leur maison..."! Suivait une défense absolue de ces modes sous peine de refus des sacrements.

Vous le voyez, mesdames, le Saint Esprit, les Apôtres, les saints Docteurs de l'Eglise les papes et les évêques n'ont pas tout-à-fait, sur la narure et la beauté de la femme, la même opinion que les faiseurs de modes modernes, les juges de concours de beauté!

Cette opinion ne vaudrait-elle pas tout de même la peine d'être considérée?

Voyons ne trouvez-vous pas, en vérité?

Heureuses serez-vous, mesdames, si ces citations vous font réfléchir, et vous font comprendre que votre beauté ne peut se trouver que dans vos qualités du coeur et de l'esprit, et non dans vos épaules, vos fortunes ou vos longs bras nus!

Un Curé des "Cantons".

—:*:—

M. de Niagara

—Avez-vous déjà entendu parler de M. de Niagara?

—M. de Niagara?

—Parfaitement!

—Mais pas du tout. Est-ce que notre grande histoire en parle?

—Oui: pas notre grande histoire, mais notre petite histoire.

On lit, en effet, dans "le Fort de Chambly" de Benjamin Sulte:

"Durant ces années de troubles (1686-1693), la petite garnison de Chambly possédait un chien dont l'image devrait être coulée en bronze. Cette animal allait de Chambly à Laprairie, et vice versa, portant des lettres, s'esquivant des Sauvages mieux qu'aucun homme, et soutenant les deux forts par les renseignements qu'il transmettait presque aussi vite que l'aurait fait le tramway actuel. Il avait été amené en 1688 par Raymond-Blaise des Bergères, qui l'avait eu de la garnison de Niagara; la mère de ce jeune chien s'appelait "Vingt sols" et avait servi souvent de sentielle à Niagara. Elle nous rappelle la chienne Pilote qui vivait à Montréal vers 1650-60 et qui fut si utile à la garnison de ce lieu.

"Lorsque le chien du fort de Chambly eut été etabli postillon d'un lieu à l'autre, remarque un auteur du temps. on demanda pour lui une ration, qui fut accordée et il fut incorporé sur la liste des soldats sous le nom de M. de Niagara. On trouva le moyen de le faire vivre plusieurs années encore après sa mort, arrivée en 1703; lorsque la revue se faisait, on prétextait qu'il était soit en course soit en chasse."

LE PARC JACKSON A CHICAGO

LE PARC JACKSON, l'un des plus beaux de tous ceux que possède la ville de Chicago, est le rendez-vous favori des promeneurs qui aiment à respirer les vivifiantes effluves du lac Michigan. C'est à proximité de ce parc que logeront, dans un hôtel de luxe, les pèlerins canadiens-français qui, en juin prochain, se rendront au Congrès Eucharistique de Chicago sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par train spécial du Pacifique Canadien.

Souvenirs de l'Ouest

Après avoir étudié le droit pendant quelques années à New-York, j'avais l'intention de m'établir comme avocat dans un des Etats-Unis de l'Est. Mes études étaient terminées à l'été de 1906. A cette époque, M. l'abbé Pierre Gravel qui avait exercé son ministère à New-York pendant quinze ans, avait cédé aux instances de Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, et s'en allait dans l'ouest canadien comme missionnaire-colonisateur de son diocèse.

M. l'abbé Gravel n'eut aucune difficulté à me persuader de visiter l'Ouest en vue de m'y établir et je fus sa première recrue. Nous partîmes aussitôt et quelques jours plus tard nous étions à St-Boniface.

Les grandes lignes du projet de colonisation arrêtées, nous ne perdîmes pas grand temps dans la ville archiépiscopale.

Plan d'exploration

Après avoir étudié les cartes géographiques une dernière fois avec le Père Lacasse, à la Maison des Oblats, nous partîmes pour la Saskatchewan.

Nous avions décidé d'explorer le confluent de deux rivières situées dans le sud-ouest de la province, entre la frontière américaine et la ligne principale du Pacifique Canadien. D'après les cartes géographiques que nous avions consultées, la station de chemin de fer la plus rapprochée de cette région était Mortlach. C'est là où nous descendîmes.

A cette époque, le W. Bar Ranch, situé tout près de Gravelbourg, avait une écurie de louage à Mortlach. Nous y louâmes une paire de jeunes chevaux fringants conduits par un cowboy du nom de Millions. Celui-ci connaissait très bien le pays que nous allions explorer, mais il croyait, comme bien d'autres, que la terre ne valait rien parce que la région se trouvait dans ce que les Anglais appellent le "Dry Belt", c'est-à-dire la zone aride. Les premiers dix milles que nous traversâmes étaient en culture. Les quinze milles suivants consistaient en buttes assez escarpées et souvent sablonneuses appelées autrefois "Les Montagnes Sales." Puis nous passâmes à travers ce que nous appelons aujourd'hui Courval et Coderre. Un autre vingt-cinq milles nous amena à la vallée de la Rivière La Vieille, où se trouve aujourd'hui Gravelbourg.

La vallée de la Vieille

A partir de Courval le pays était superbe. J'en devenais de plus en plus enthousiaste.

Nous étions partis de grand matin et les longues journées de l'Ouest qui commencent à trois heures du matin et finissent vers les huit ou neuf heures du soir, nous permettent de parcourir des distances remarquables en une seule journée.

La brunante nous trouva donc à soixante-dix ou soixante-quinze milles de notre point de départ, au confluent des deux rivières. C'est là que nous apprîmes qu'il ne fallait pas trop se fier aux cartes géographiques de l'Ouest. L'une des deux rivières était un ruisseau où l'eau coulait à peine et l'autre était complètement asséchée.

Nous revînmes dans la vallée, et pendant quinze jours nous fîmes une exploration minutieuse de la région dans toutes ses directions, couchant à la belle étoile plus souvent qu'autrement.

Il devint évident pour nous que cette vallée pouvait devenir le centre d'une région agricole susceptible de renfermer une population de 50,000 âmes.

Et dire que nous n'avions rencontré dans toutes nos pérégrinations à travers cette immense étendue de terrain que quelques ranchers établis ça et là, une demie douzaine de familles canadiennes-françaises en train de s'installer le long de la rivières des Bois et quelques célibataires.

Etait-ce une zone aride

La seule question qui restait à décider était de savoir si la région était réellement située dans une zone aride.

A Winnipeg, à Régina, à Moose-Jaw, partout où nous nous étions arrêtés, les gens disaient que cette région appartenait à la zone aride. Personne cependant ne savait au juste sur quoi se baser pour établir ce jugement. C'était plutôt une rumeur vague que tout le monde répétait sans être bien convaincu excepté peut-être les ranchers qui y mettaient plus d'assurance.

Rien, absolument rien dans l'aspect du pays, nous portait à adopter cette opinion. Au contraire, une couche épaisse d'humus noir couvrant la surface de la prairie sur un fond d'argile nous disait éloquemment quelle devait être la fertilité de ce sol merveilleux.

Puis nous connaissions bien aussi l'antagonisme des ranchers pour les colons et après quinze jours de randonnée, nous étions parfaitement convaincus qu'il n'y avait rien à craindre de la zone aride.

M. l'abbé Gravel nommé missionnaire-colonisateur

M. l'abbé Gravel partit donc pour Moose-Jaw où il fit part de ses projets à la Chambre de commerce et où il enrôla le bon vouloir de l'hon. W.-E. Knowles, député du comté au fédéral Nous étions alors aux premiers jours de septembre 1906. M. l'abbé se rendit à Ottawa et sur ses instances, le gouvernement envoya immédiatement ses ingénieurs arpenter le pays. Vers cette époque, il fut aussi nommé agent de colonisation par le gouvernement, ce qui lui aida matériellement pour remplir ses devoirs de missionnaire-colonisateur, surtout en lui fournissant des passes sur les chemins de fer.

Puis il dirigea ses pas vers la Province de Québec et vers les Etats-Unis de l'Est pour y prêcher l'évangile de la colonisation.

Décrire le travail de M. l'abbé Gravel durant les mois et les années qui suivirent serait trop long.

Ses opuscules, distribués par milliers, ses annonces et ses articles dans les journaux lui attirèrent une correspondance extraordinaire. Elle prenait la plus grande partie de son temps. Ses conférences dans les paroisses étaient suivies de nombreuses entrevues personnelles. Bref, ce fut un travail fatiguant et assujettissant, mais la belle énergie du missionnaire, son enthousiasme et son activité ne se démentirent jamais.

Il m'avait laissé à Gravelbourg sur l'immense prairie que j'aimai dès les premiers moments.

Un coup de baguette de fée

Depuis, j'ai vu la terre promise se remplir de nos nationaux. J'ai vu la plaine avec son herbe grise et courte se changer en un vaste champ de blé. Là où il n'y avait que coyotes et lièvres, j'ai vu une population nombreuse s'établir et prospérer. Du sol nu de ces plaines, j'ai vu des hameaux, des villages et des villes surgir. Ce fut comme un coup de baguette de fée.

Dans quinze ans, là où il n'y avait absolument rien, ni population, ni industries, on voit maintenant un peuple à l'aise, avec toute son organisation municipale pour se gouverner, avec ses églises et ses prêtres, ses écoles et ses associations nationales.

Voilà l'oeuvre merveilleuse de M. l'abbé Gravel. Au point de vue économique il a ajouté matériellement à la richesse nationale en peuplant ce coin désert de la patrie, en ouvrant son sol à la production et en fondant des hameaux, des villages et des villes où l'activité humaine se déploie en maintes industries.

Au point de vue français et religieux, nous y trouvons une forte population française et catholique avec ses églises, ses écoles, ses couvents, ses institutions religieuses et un collège classique destiné à créer l'élite nécessaire pour diriger les nôtres dans la vie politique et économique de la province.

Nul doute que la création de l'archidiocèse de Régina tel qu'il est constitué aujourd'hui fut rendue possible par cette nouvelle expansion catholique dans cette partie du pays. Et aujourd'hui personne ne conteste la nécessité d'un nouveau diocèse dont le siège épiscopal serait à Gravelbourg.

Le travail de M. l'abbé Pierre Gravel dans le sud de la Saskatchewan fut donc couronné d'un grand succès.

Mais si nous sommes magnifiquement bien installés dans cette région, nous le sommes également bien dans plusieurs autres parties de la province.

Saurons-nous maintenir nos positions? C'est à nous d'y voir.

Avril 1926 — Emile GRAVEL.

Louable initiative des Voyageurs de Commerce

Réunis en congrès annuel au nombre de 757, du 31 mars au 3 avril, à l'occasion de la fête de Pâques, les *Voyageurs de Commerce de Montréal* ont unanimement résolu de demander et demandent par les présentes aux Honorables Ministres de Sa Majesté et aux représentants du peuple à la Chambre des Communes de passer à la présente session une mesure à l'effet de diminuer les impôts qui pèsent trop lourdement sur les pères de famille et sur tous les salariés — comme suit:

1) Etendre la marge d'exemption des enfants à la charge de leurs parents jusqu'à vingt ans révolus;

2) Diminuer la quantité de l'impôt sur les salaires et l'augmenter sur le revenu du capital;

3) Mettre les époux mariés en communauté de biens sur le même pied que les séparés de biens:

Et, au besoin, sont disposés à faire signer des requêtes en ce sens par les électeurs de la Province de Québec.

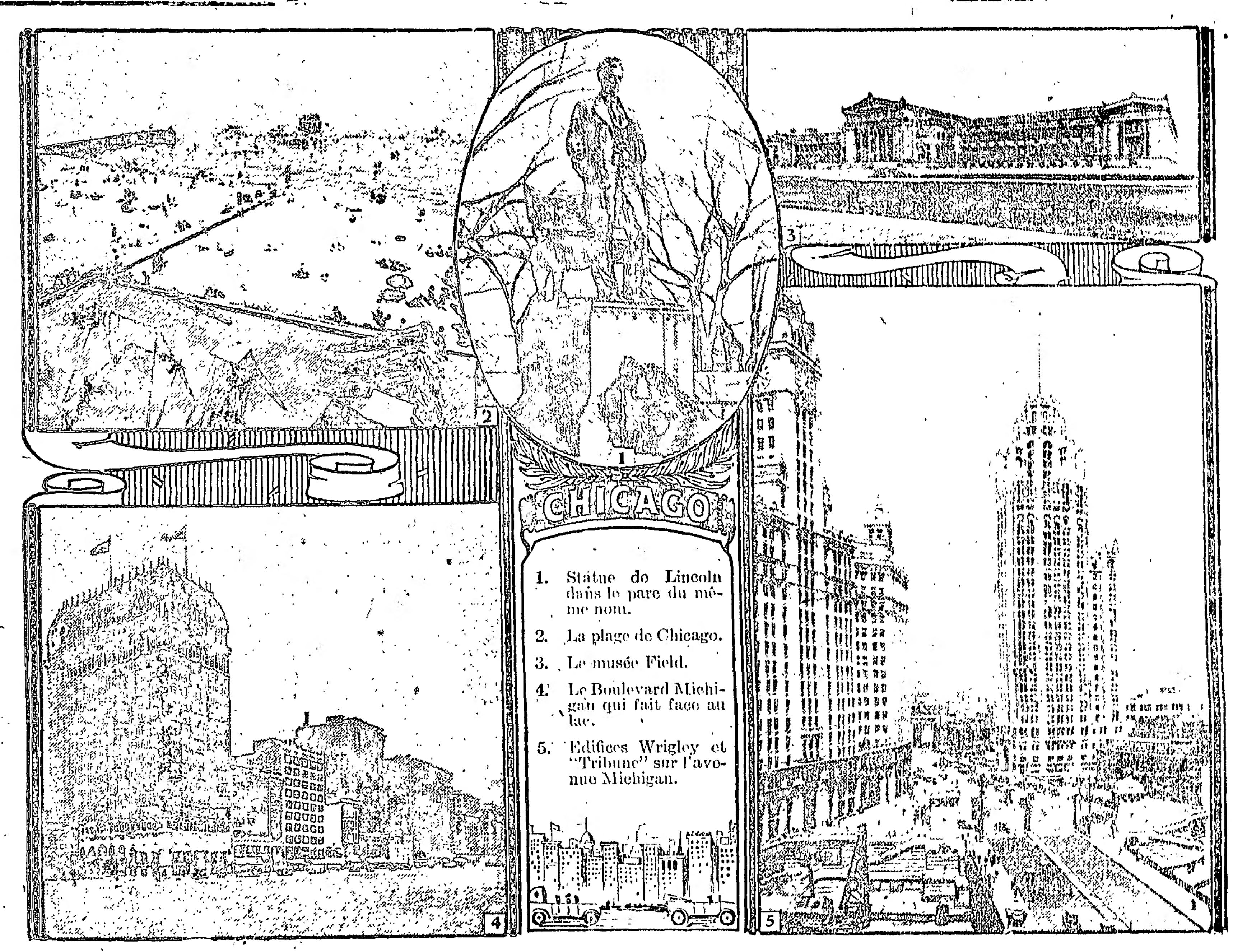
Eugène Thouin,
Secrétaire général de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce

A propos de chiens enragés

Il en existe depuis longtemps, il y en a de bien des sortes et à bien des degrés, car les chiens enragés se classent de différentes manières. Il en est qui sourient dans les catalogues: ils vous éblouissent de promesses, ils vous endorment et vous caressent en vous offrant des merveilles en carton, en organdi, en camelote. Ceux-là sont cependant les plus terribles; et personne n'y songe. Au contraire, c'est par boîtes de papier-monnaie que vous assouvissez leur faim et que vous dorez leur gamelle. Certaines paroisses pauvres enrichissent fort habilement ces millionnaires, dont elles n'auront jamais vu la binette et ne recevront aucun secours, si un malheur venait les ruiner irrémédiablement. A-t-on jamais vu la souscription d'une de ces maisons d'affaires, en pareilles circonstances. A qui, dans ces compagnies à dix mille bras, mais sans coeur ni tête, adresser une requête? Et c'est bien ces gens, gens de ville et de grandes villes éloignées, qui vivent de la naïveté de nos quinze cents municipalités canadiennes-françaises. On porte son argent à Toronto et à Montréal, à New-York et à Détroit, et l'on s'étonne que "les marchands de la place" ne font pas assez d'affaires pour répondre à tous les besoins. On veut bien qu'ils vendent, mais qu'ils s'enrichissent pour enrichir leurs magasins et les localités, oh! non, pas de ça. On préfère remplir d'or les poches d'un frais immigré, d'un ennemi de notre race, d'un souscripteur aux loges orangistes, d'un "mange canayen". O patriotisme, que de sottises on commet en ton nom. (Le Droit).

Au Congrès Eucharistique de Chicago

SOUS LES AUSPICES DU "PATRIOTE DE L'OUEST".



Impressions de voyage

Les études en Europe d'un médecin canadien-français

A l'ouverture de son hôpital "Pasteur" à Willow-Bunch, M. le Dr Godin, ex-président de l'A.C.F.C.C., et récemment revenu d'un séjour de trois années en Europe, prononça un très intéressant discours dont nous sommes heureux de reproduire ici la dernière partie, démontrant la grande utilité pour un médecin sérieux d'un voyage d'études en Europe.

Que vous dire de mes voyages ! Je ne pourrai ici m'étendre longuement sur ce sujet. J'ai parcouru surtout la France, la Belgique, la Suisse, l'Autriche, la Hongrie et la grande ville de Londres, et ce n'est pas en quelques mots que je puis me permettre de juger ces pays et leur situation actuelle. Je ne puis que vous donner des impressions d'ensemble.

Nouveaux et vieux pays

Les voici dans leur sincérité et leur brièveté: Au point de vue politique et économique, l'Europe souffre toujours des conséquences de la guerre. Il y règne un malaise dont il nous est difficile, pour nous, habitants du nouveau-monde, d'analyser exactement les causes, et de prévoir les conséquences à coup sûr. Il me semble surtout que ces pays sont vieux, mal adaptés à des conditions modernes et que des conceptions diplomatiques désuètes ont créé l'état de trouble et d'incertitude qui y domine présentement.

Par contre, ces pays anciens se vantent d'une civilisation artistique et intellectuelle, dont tant de chefs d'oeuvre sont les témoins. Que de monuments vénérables par leur beauté et leur ancienneté! que de musées, de galeries de peintures riches, d'admirables trésors! que de travaux scientifiques, de chefs-d'oeuvres littéraires ont produit ces pays en regard des nôtres, où presque tout reste encore à faire en ce sens!

Mais, s'ils nous présentent orgueilleusement la leçon d'un passé riche de gloire et de fastes artistiques et intellectuels, à nous d'en faire notre profit, en évitant leurs présentes erreurs, dans l'élan des espoirs que nous permettent notre jeune énergie et la richesse des ressources naturelles de notre pays.

Voyage d'études

Mais l'objet principal de mon séjour en Europe ne concernait pas tant la politique et les arts que la poursuite d'études médicales et chirurgicales tout en élargissant le champ de mes connaissances générales.

Que l'on songe en effet que le médecin n'a jamais fini d'étudier ni d'apprendre, ni d'observer, parce qu'il lui faut de plus en plus développer et perfectionner ses méthodes, les approprier à chaque cas individuel, une même maladie pouvant se présenter sous des aspects multiples.

Plus passionnante encore est la lutte qu'engage le chirurgien contre le mal qui mine une existence humaine; de sa décision rapide et opportune comme de son habileté dépend souvent la vie d'un homme. En chirurgie, il faut faire vite et bien; et pour cela, il faut posséder une technique sûre et pouvoir poser un diagnostic précoce ferme en reconnaissant les premiers symptômes qui trop souvent passent inaperçus.

A l'école des maîtres

Vous comprenez combien il est intéressant d'entendre les maîtres des facultés d'Europe, d'assister à une analyse des symptômes cliniques d'une maladie et de les voir déduire leur diagnostic précoce et avec une si grande sûreté. Le contact de ces travailleurs infatigables nous stimule, nous encourage. Aussi les plus grands chirurgiens des Etats-Unis ne craignent pas de traverser l'océan pour venir perfectionner leur science et leurs méthodes. Il m'est arrivé dans un amphithéâtre de la faculté de Paris de me trouver assis auprès d'hommes comme le professeur Judd, de la clinique Mayo qui assistait à la même clinique que moi, me trouvant avec lui en qualité de disciple sur un pied d'égalité.

Puisque de tels hommes ne dédaignent pas de suivre ces leçons, nous en sortons avec l'impression réconfortante, que nous-mêmes, loin d'avoir perdu notre temps, avons accru notre pouvoir de soulager la souffrance humaine.

Aide financière aux jeunes médecins

Le nombre des étudiants augmente; même des maîtres de chez nous vont faire des stages assez longs à Paris. C'est un geste que nous devons encourager et à l'occasion, je me fais un devoir de vous dire toute l'admiration que j'ai pour les gouvernements des provinces qui donnent des bourses à des jeunes gens qui nous font honneur à Paris, car notre pays, encore jeune, a besoin de ces jeunes gens avides d'approfondir leur culture et la technique de leur profession et qui reviennent de ces pèlerinages scientifiques ou littéraires et artistiques en Europe avec un esprit plus mûri, un bagage de connaissances plus complet qui contribueront à développer le patrimoine scientifique et intellectuel de notre propre contrée.

Sans doute, parmi les hôpitaux d'Europe, il en est encore d'anciens, mais peu à peu on les transforme, car le chirurgien tient à avoir une salle d'opérations pourvue de tous les appareils et de tous les perfectionnements modernes qui assurent aux opérés une plus grande sécurité.

Une grande inspiratrice de travail et de bonté

Au cours de ces relations et de ces études, j'ai appris à aimer davantage ma profession qu'honorent par leur caractère, autant que par leur savoir éminent, tant d'illustres confrères.

Comme l'écrivait l'un de ces maîtres de la faculté de Paris, le prof. J.-L. Faure: "Notre profession est vraiment une grande et sublime inspiratrice de travail, d'énergie morale, de bonté, de pitié pour les faibles et les malheureux.

Les pays où les pouvoirs publics honorent notre profession et lui prodiguent leurs encouragements, sont ceux qui se placent vraiment à la tête de la civilisation en se préoccupant d'arracher le plus d'êtres humains possible à la souffrance et à une mort prématurée."

C'est sur cette pensée que je veux terminer cette causerie, mes chers compatriotes, en vous remerciant de l'attention amicale que vous avez accordée à cet exposé des impressions que je rapporte de mon séjour en Europe, et en exprimant l'espoir que notre chère contrée sera de celles où le rôle social du médecin et du chirurgien étant le mieux compris, leur art pourra se développer et progresser dans les meilleures conditions et pour le plus grand bien de tous.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Spiritualistes et magiciens devraient s'entendre comme larrons en foire

Washington. — Deux audiences de comités congressionnels ont été jetées dans un grand tumulte lorsque Houdini, le célèbre magicien, se prit de querelle avec un groupe de spiritualistes au sujet du bill Copeland-Bloom qui a pour but d'interdire aux diseurs de bonne aventure de se faire payer des honoraires pour leurs services dans la ville de Washington.

L'animosité devint si grande qu'il fallut appeler les huissiers du Capitole pour empêcher que l'on en vienne aux coups. Houdini accusa les spiritualistes d'être des farceurs, et les spiritualistes s'indignèrent en proclamant que la religion spiritualiste venait d'être horriblement insultée.

Les audiences qui étaient tenues séparément par les deux comités de la chambre et du Sénat, furent fréquemment interrompues par les applaudissements enthousiastes ou les manifestations de désapprobation, selon le cas, de la part des spiritualistes qui se trouvaient là. Les salles du comité du sénat étaient archi-combles et les épithètes de "voleurs" et de "fakirs" volaient d'un bout à l'autre de la salle.

Houdini nia vouloir insulter toute religion, quelle qu'elle soit, ais il affirma n'avoir amais encore rencontré un seul médium qui ne fut pas "un fakir". Les spiritualistes, par contre, soutiennent que le bill Copeland-Bloom frappait leur religion au coeur et protestèrent parce que ce bill les confond "avec les gypsies diseuses de bonne aventure."

Houdini déclara à son tour que n'importe qui pouvait devenir ministre du culte spiritualiste, et il déroula un document qu'il dit être une charte du ministère spiritualiste qu'il avait recue du Massachusetts. Aussitôt, Mme Goetz, représentant les spiritualistes de Pensylvanie, se leva et accusa le magicien "d'avoir virtuellement volé cette charte", et que par conséquent il ne devait pas être autorisé à s'en servir.

:*:

L'esprit de parti est le véritable ennemi de ces institutions politiques

Dans une entrevue au *Toronto Star*, M. le sénateur Turgeon, des Provinces Maritimes, explique que toute l'agitation menée par le premier ministre Rhodes de la Nouvelle-Ecosse contre le Conseil législatif de sa province, dont il demande l'abolition, a pour cause des préoccupations d'ordre sûrement politique. "Un gouvernement libéral a été 43 ans au pouvoir à Halifax et a fait toutes les nominations à ce Conseil. S'il en avait été autrement, je ne pense pas que M. Rhodes tenterait de l'abolir", dit entre autres choses, M. Turgeon, qui déclare que ce Conseil est très utile, quoi qu'on en dise. "Québec n'abolira jamais son Conseil législatif et le Sénat non plus ne sera jamais aboli", conclut M. Turgeon. M. Turgeon parle sensément; et ce qu'il dit des motifs qui font parler M. Rhodes comme il le fait est peut-être tout à fait exact. Mais le péril où se trouve le Conseil législatif néo-écossais ne découle-t-il pas aussi de la conduite du parti libéral de cette province, qui y a fait pendant 43 ans des nominations dictées par la simple politique de parti? Or ce qui est arrivé là peut arriver ailleurs, à Québec par exemple. Les libéraux québecois ont, jadis, réclamé l'abolition de notre Conseil législatif; et un député libéral, M. Mercier, des Trois-Rivières vient de s'élever contre la façon dont il a agi dernièrement par rapport à un bill où il était question de l'intérêt des Trois-Rivières. Il ne faudrait pas que le Conseil de Québec se comportât souvent comme il l'a fait à cette session-ci, sous la dictée omnipotente d'un ministre libéral, pour qu'il naquit une sérieuse agitation contre ce corps législatif. La faute en serait alors au gouvernement, qui le considère plutôt comme un corps asservi à ses volontés que comme une Chambre indépendante, et y fait des nominations qui parfois n'ont rien de particulièrement remarquable. Le Conseil législatif a son utilité, mais il ne faut pas qu'on vienne à en faire douter la masse des électeurs.

(Le Devoir) G. P.

:*:

Le dirigeable géant d'Amundsen est à Léningrad

Léningrad, Russie. — Le dirigeable géant Norge, construit en Italie pour l'expédition au pôle nord Amundsen-Ellsworth, est arrivé sain et sauf à Léningrad après s'être égaré une bonne partie des 17 heures qu'il dt mettre à venir de Oslo, Norvège. On est à lui installer trois nouveaux moteurs avant son départ pour le Spitzberg, sa dernière étape. De là il survolera le pôle nord si la chose est possible.

Les Chevaliers de Colomb organisent un concours inter-collégial

Montréal. — Vingt et un collèges classiques de la province de Québec vont participer au grand concours philosophico-littéraire organisé par le conseil d'état des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Ce concours a été décidé lors du congrès que les Chevaliers ont tenu à Farnham en 1925. Le sujet à traiter est le suivant: "Quels sont les droits et les devoirs d'un citoyen catholique?"

Le concours doit se faire dans ce mois-ci.

Il y aura trois prix, $50, $30, et $20, et les vainqueurs seront proclamés lors du congrès des Chevaliers de Colomb qui sera tenu à Victoriaville, les 16 et 17 mai prochain. Les ouvrages primés seront probablement publiés.

Les Chevaliers de Colomb, en lançant ce concours, tout en se proposant de manifester l'intérêt qu'ils portent aux questions d'éducation, ont eu l'intention d'ouvrir de nouveaux horizons aux collégiens avant leur entrée dans le monde et de leur faire envisager les devoirs qui les attendent comme catholiques et comme citoyens.

:*:

Commerçants, autos et mercantis

Il est universellement admis, dans le Dominion, que le commerce — surtout celui de nouveautés — périclite fatalement dans toute la région rurale. Deux ennemis mortels le battent en brèche: l'automobile et le mercanti d'origine étrangère.

L'automobile, par le camionnage, vient déposer la marchandise de la cité à la porte même des anciens clients, ou bien ceux-ci, avec leur char, vont s'approvisionner directement à la métropole.

Le mercanti, vivant de peu, sinon d'expédients, nullement effarouché par le spectre de la faillite, offre sans cesse au public de la camelote à sacrifice et l'appât ne manque pas de prendre. Cela s'applique aussi à certaines agences de vente par catalogue.

Nous sommes donc en train de perdre ce que nous appelions généralement le marchand, l'homme qu'un travail de véritable surmenage conduisait quelquefois à une honnête aisance pour ses vieux jours.

Qu'une formule pompeuse de prétendu progrès moderne: la suppression de l'intermédiaire, justifie ses tenants de se réjouir du nouvel ordre de choses comme acheminement vers le terme final, on peut le reconnaitre si l'on refuse de voir plus loin que l'intérêt matériel de la communauté. Mais alors qu'on batte la chamade avec les grands mots de race et de patriotisme. Car, à ce point de vue, le nouvel ordre de choses prête au pessimisme.

Il suppose à la clientèle rurale un fâcheux désintéressement de ces questions de race et de patriotisme: un égotisme matérialiste fort peu honorable, une ignorance un peu trop simpliste. Préférer la pacotille de mercantis de passage, inassimilables à notre langue et à nos traditions, à la marchandise de nos propres concitoyens de la meilleure classe, pour un gain souvent factice, est-ce aimer sa race?

Vouloir acheter bon marché la friperie au regrattier et vendre cher ses volailles au marchand sans clientèle, n'est-ce pas faire preuve d'une simplicité un peu enfantine?

:*:

L'Angleterre veut se protéger contre l'immoralité

Londres. — La Chambre des communes est à étudier une loi qui défendra la publication de tous les détails indécents, médicaux ou phisiologique des cas de justice. Pour les divorces il ne sera plus permis que de publier les noms et adresses des personnes en cause, un résumé succinct des raisons apportées, le verdict et le jugement. Les coupables sous cette loi seront passibles d'une amende ne dépassant pas 500 livres ($2,430), et d'un emprisonnement de pas plus de trois mois.

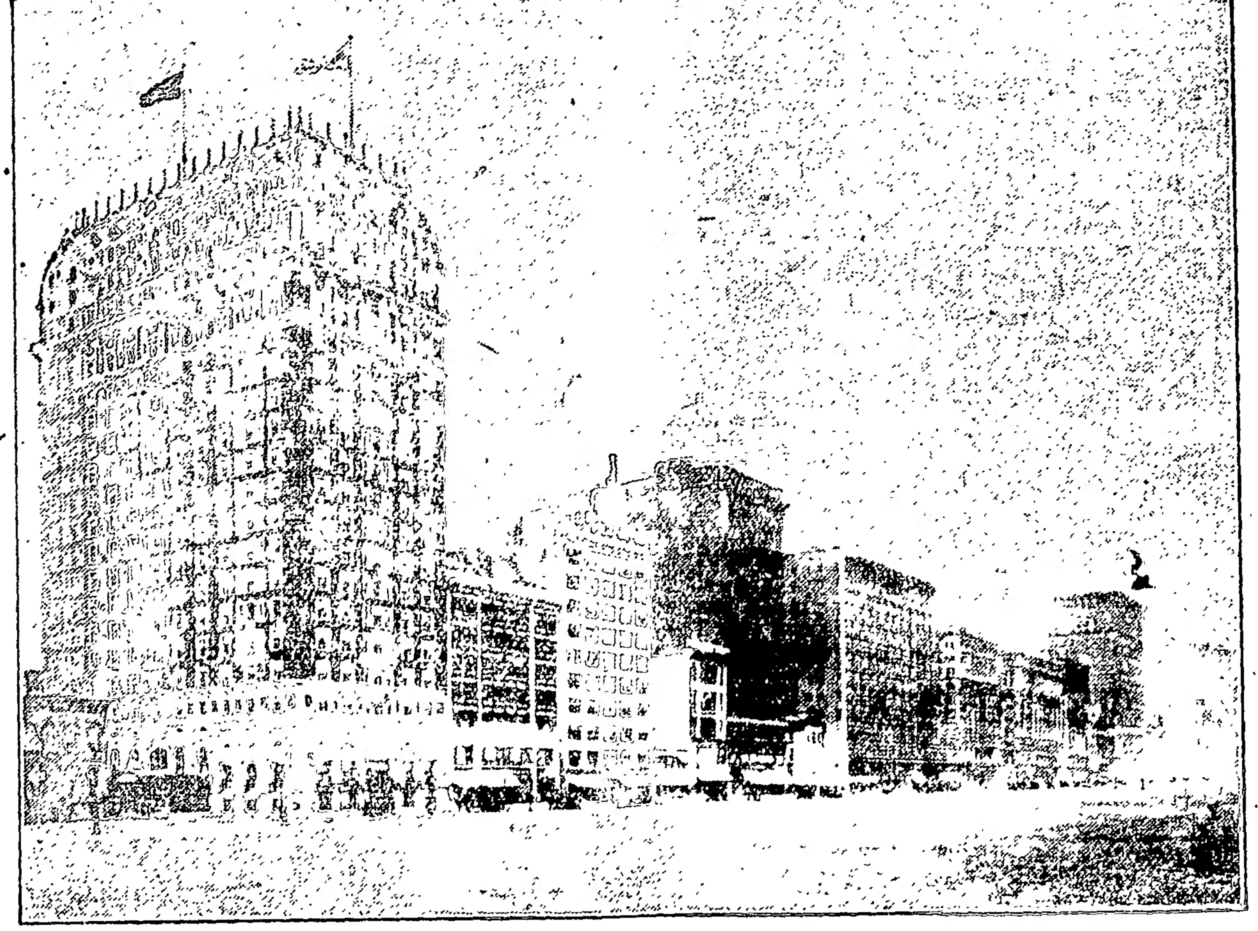
:*:

Déportation de 340 forçats

La Rochelle, France. — La Marinière, le dernier navire à forçat du 20ième siècle est parti pour la Guyanne française transportant 340 condamnés à vie ou à long terme. C'est le premier navire de condamnés qui part pour l'Amérique du sud depuis plus de deux ans.

"La Marinière" bizarement bariolé de rouge, jaune, noir et blanc semblait émerger d'un autre âge comme dans un rêve jusqu'à ce que fut rappelée la dure réalité quand un des condamnés disant adieu à sa fiancée, s'évanouit et mourut.

Aucun accueil joyeux attend ces passagers du navire sinistre, car leur destination est l'Ile du Diable et une mort vivante.



LA PLUS BELLE RUE DE CHICAGO

C'EST le boulevard Michigan, le long duquel s'aligne toute une série de gigantesques édifices modernes. Chicago sera le siège du 29ième Congrès Eucharistique International, du 20 au 24 juin prochain, et en cette circonstance, sera le rendez-vous de milliers de pèlerins de toutes les parties du monde. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal organise, avec le concours du Pacifique Canadien, un grand pèlerinage à Chicago à l'occasion de ces grandioses manifestations religieuses. Une foule de catholiques de la province de Québec ne manqueront sûrement pas de profiter de l'avantage qui leur est ainsi offert de faire ce voyage dans les meilleures conditions possibles.

Les Centres Franco-Canadiens
SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

JOEVILLE, Sask.

Les nombreux promeneurs qui sont passés sur la grande route, dimanche le 18 avril, n'ont sans doute pas tous deviné pourquoi le drapeau flottait au haut du grand mât en face de l'église. Je me hâte de le dire, c'est parce que Joeville est dans la joie d'avoir enfin son curé résidant. C'est M. l'abbé J.-A. Ménard, récemment arrivé de son voyage à Rome. Malgré qu'il ne soit pas actuellement en très bonne santé, après nous avoir chanté la messe à 9.30 heures, il est allé aussitôt chanter à Fife Lake, 12 milles d'ici, une autre messe. Voici 8 ans que M. Ménard est ainsi missionnaire, chantant deux messes par dimanche, d'une mission à l'autre.

Le soir, à son retour, les catholiques de Joeville se sont réunis chez M. Albert Préfontaine. Ca été une surprise pour M. le curé de voir ses paroissiens réunis ainsi pour lui présenter leurs hommages de bienvenue. M. Willie Chrétien, qui est toujours l'homme de la circonstance s'est fait l'interprète de tous et M. le curé n'a eu qu'à laisser parler son bon coeur pour nous dire toute la joie qu'il ressent d'être enfin installé au milieu de ses chers paroissiens. Une partie de whist fut ensuite organisée et de beaux prix furent distribués aux gagnants; puis vint le réveillon comme les Canadiennes savent en faire et tous étaient heureux comme les membres d'une famille dont le père est parti depuis longtemps et qui revient tout à coup.

Par le fait qu'elle a un prêtre résident, Joeville prend maintenant le nom de paroisse et notre vénéré archevêque, sa Grandeur Monseigneur Mathieu l'a dédiée à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Avec une patronne comme celle-là, et un prêtre administrateur comme M. Ménard, revenez voir Joeville dans une couple d'années, et vous nous en direz des nouvelles.

—M. Forent Perreault, agent d'assurances et agent pour les "Chevrolet";

C'est déjà un joli commencement. Mais il y a de la place pour d'autres: les premiers arrivés ont toujours l'avantage de partir un petit commerce avec un capital moins élevé. Il nous faudrait un sellier et un cordonnier.

—Notre village situé à proximité d'un lac poissonneux attire un grand nombre de touristes.

On annonce aussi que M. J.-D. Lalonde doit ouvrir un bureau ici. Bravo! C'est une bonne nouvelle qui réjouira grandement ceux qui s'intéressent au développement de cette paroisse naissante.

Donateurs

Dès la semaine prochaine nous publierons une liste de généreux donateurs qui contribuent à l'érection d'une église en l'honneur de la Petite Thérèse. Ce sera la première église dédiée à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le diocèse de Régina.

Les fidèles admirateurs de la Petite Thérèse peuvent envoyer leur souscription à M. le curé.

Messes

Dorénavant nous aurons la messe tous les dimanches à 9.30 hrs.

Dans les missions de Fife Lake: 1er et 3e dimanche à 11 hrs;

A Ouantock: 2e et 4e dimanche à 11 heures;

A Little Woody: 5e dimanche du mois à 11 heures.

Bienvenus

MM. Léo Roy et J. Landry ont acheté chacun une ferme à l'est de notre village.

Bienvenue à ces nouvelles recrues.

Ceux qui désireraient se placer dans notre district où la compagnie du C.P.R. est à construire une voie ferrée n'ont qu'à s'adresser à M. le curé J. A. Ménard...

Familles catholiques du village:

M. W. E. Chrétien, marchand et maître de poste;

M. Azellus Brûlé, boulanger;

M. Roméo Charbonneau, forgeron;

M. G. Warren, maison de pension;

M. A. Wild, gérant de la 'Citizen Lumber, Co.";

MM. F. Dionne et E. Dion, garage;

M. Ch. Coughlin, coiffeur et salle de pool;

M. G. L. Marsolais, médecin.

:*:

MONTMARTRE, Sask.

Mariage

Le 12 avril, M. Denys Vertefeuille unissait sa destinée à Mlle Gabrielle Latreuille du Lac Marguerite. Après la cérémonie religieuse qui eût lieu à Indian Head, les parents et amis des nouveaux époux se réunissaient chez le père de la mariée, M. A. Latreuille, pour fêter l'heureux couple.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie à ces nouveaux mariés.

Première communion

Jeudi dernier, avait lieu une belle cérémonie religieuse dans notre église: la première communion de 20 de nos petits enfatns de et 8 ans. Pendant la messe, de beaux cantiques appropriés furent chantés par quelques jeunes filles de la paroisse.

Décès

Le 17 avril, la mort venait, inexorable, enlever à l'affection de ses parents et amis, une personne chérie, Edouard Vandevelde, fils bien-aimé de Auguste Vandevelde. A peine âgé de 24 ans, alors que tout l'invitait à vivre de longs et heureux jours, il a quitté cette terre pour un autre séjour. Il a vu venir la mort en chrétien et il l'a acceptée généreusement. Quel vertueux et aimable jeune homme. Dieu est venu nous ravir! Que la sainte volonté de Dieu soit faite! Nous en sommes sûrs Dieu est venu le chercher pour le placer dans son beau Paradis. Les funérailles eurent lieu le 20, au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

La famille A. Vandevelde remercie bien sincèrement les personnes qui, dans leur rude épreuve, ont bien voulu leur témoigner de la sympathie, soit par offrande de messes, bouquets spirituels et assistance.

Baptême:

Le quinze avril, Marie Annette Agnès, enfant de Lucien Vertefeuille et de Maximilienne Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Coupal.

A l'hôpital:

Mme F. Rinodeau, Mlle Agnès Perras, fille de Mme Ios, et Edouard Vandevelde ont subi de graves opérations à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. A ces malades nous souhaitons prompt et parfait rétablissement.

Au convent:

Le Rév. Père A.-F. Auclair, visiteur des écoles du diocèse de Régina, est venu faire, la semaine dernière, la visite des classes du couvent. Il s'est dit très satisfait de l'examen qu'il a fait subir aux élèves du Couvent. Nous profitons de l'occasion présente pour adresser nos félicitations et nos encouragements à nos bonnes religieuses qui se dévouent avec tant de succès à donner à leurs élèves une formation vraiment chrétienne et à leur enseigner notre belle langue française tout en ne négligeant pas l'étude de la langue anglaise.

Notre couvent qui est sous la direction des Soeurs Notre-Dame de la Croix de Murinais est très prospère bien qu'il n'ait que quelques années d'existence. Il y a actuellement à notre Couvent 7 religieuses et 60 élèves.

:*:

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Onésime Nadon est en voyage à Hudson Bay Junction pour voir des terres et aussi par affaires.

—Le 19 avril avaient lieu les funérailles de M. F. Katzel de cette paroisse décédé le 16 au soir à l'âge de 55 ans et 1 mois.

M. Katzel était né à Wurtemberg, Allemagne, il vint s'établir en Canada il y a 20 ans. Il demeura au Manitoba la première année et depuis à St-Hippolyte. Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte, 4 garçons et 8 filles, aussi deux frères, missionnaires en Europe; une soeur, Madame Templier de North Battleford.

Les porteurs étaient MM. A. et N. Hamel, E. Vermette, M. Verhoven, H. Regnier, T. Lauzon.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus vives sympathies.

—Le R. P. Jan, inspecteur des écoles pour le français, ainsi que M. l'abbé Jullion, visitèrent l'école du village le 16 courant.

L'inspecteur des écoles était de passage à St-Hippolyte le 16 courant, il fit aussi une visite à l'école du village.

—Mercredi le 21 avril aura lieu au couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus, la prise d'habit de Mlle Victorine Vallière, fille de M. et Mme Arthur Vallière de St-Hippolyte. L'abbé Jullion sera présent à cette cérémonie. C'est un honneur insigne pour St-Hippolyte d'avoir eu, dans les dernières années passées, plusieurs jeunes filles qui se vouèrent à la vie religieuse.

C'est à espérer que la bonne semence ne s'arrêtera pas là et que nous aurons encore le plaisir de voir de ces jeunes filles vertueuses donner leur vie à la cause si belle et si noble de la vie religieuse.

Le 20 avril eut lieu le mariage de Mlle Joséphine Regnier, fille de Mme Alphonse Letourneault de St-Hippolyte, et M. Roméo Nadon, fils de M. et Mme F. Nadon de Edam, Sask.

La mariée était ravissante dans sa belle robe de satin blanc, avec voile et couronne de fleurs d'orangers.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

La Ligue des Institutrices

Nos institutrices écrivent une intéressante et héroïque page dans l'histoire de la Saskatchewan française et de l'Ouest Canadien. De leur humble et salutaire travail de chaque jour dans nos écoles paroissiales dépend en grande partie notre avenir catholique et national. A ces apôtres de l'éducation est confiée la formation intellectuelle et morale, religieuse et patriotique de nos enfants.

La mission des institutrices est faite d'intelligence, de tact, de dévouement, de sacrifice et de charité, au bénéfices des Benjamins de nos familles catholiques et françaises. Leur carrière est noble et honorable; elle faconnent l'âme, l'esprit et le coeur de la génération nouvelle, espoir de l'Eglise et de la Patrie. Cette vocation sublime est lourde de responsabilités, fertile en constants labeurs, féconde en mérites surnaturels, riche d'espoir. Elle exige du talent, de la sagacité, des qualités morales éminentes et des vertus solides. L'institutrice, consciente de son rôle d'éducatrice, doit être laborieuse, instruite et studieuse, ponctuelle et vigilante, sérieuse et distinguée, soignée dans sa tenue, son langage et ses manières, perspicace et judicieuse, bonne, patiente et ferme, pieuse, édifiante, exemplaire, etc. L'enseignement de la religion et de la langue maternelle, du catéchisme et de l'histoire des ancêtres, doit être l'objet primordial de sa constante sollicitude; elle doit développer avec zèle dans l'âme de ses jeunes élèves l'amour de l'Eglise, le culte de la patrie, la fierté nationale, l'attachement à leur foi, le goût des choses de l'esprit, la courtoisie et la bienséance.

Dans le but d'atteindre cet idéal et de réaliser ce beau programme, pour surveiller aussi leurs intérêts professionnels, promouvoir l'amélioration de leurs méthodes pédagogiques et travailler en collaboration pour le perfectionnement de nos écoles bilingues, les institutrices de l'Ouest Canadien se sont constituées en société fédérative, il y a une couple d'années, avec un bureau central à Winnipeg, siège du Conseil de direction.

Nos institutrices de langue française de Gravelbourg ont voulu sans plus tarder s'adjoindre à cette admirable et florissante association. Dimanche, le 28 mars dernier, à l'occasion de la retraite paroissiale, le R.-P. Bourque, S.J., prédicateur de la mission quadragésimale et directeur de la Ligue des Institutrices, les convoqua au couvent de Jésus-Marie, les constitua en comité local, leur fit connaitre le but et les réglements de la société, et présida l'élection des officières, de concert avec M. le curé C. Maillard et M. l'abbé A. Leclaire, vicaire.

L'élection des dignitaires donna le résultat suivant:

Présidente, Mlle Marguerite Piché;

Vice-présidente, Mlle Blanche Forcier;

Secrétaire, Mlle Ida M. Gauthier;

Conseillères, Mlles I. Chouinard, Aline Lafrance, Stella Lafrenière,

Membres, Mlle Edesse Gauthier et Marie LeSeach;

Directeur, M. l'abbé Maillard, curé;

Directrice, Révérende Mère Ste-Emilienne, J.-M.

Les institutrices de langue française de l'Ouest en général et de Gravelbourg en particulier méritent les plus vives félicitations de tous avec les meilleurs voeux de persévérance et de succès.

Remplies de dilection pour l'enfance grandissante de nos foyers et la jeunesse étudiante de nos écoles françaises, puissent-elles réaliser à souhait leur sublime programme d'apostolat éducationnel; inculquer à leurs jeunes élèves le goût de l'étude et de la culture intellectuelle; déposer dans leurs âmes encore neuves et innocentes le germe des principes religieux et la semence des vertus chrétiennes; faire épanouir en elles la fleur de la vocation religieuse et sacerdotale, l'idéal de l'apostolat de l'enseignement; aviver dans leurs coeurs l'amour de Dieu, de leur patrie, de leur race et de leur langue, gardienne de leur foi; former en eux de vrais chrétiens et des patriotes militants, fidèles à nos traditions religieuses et nationales, ardents à la revendication de leurs droits; faire luire dans leur intelligence, le flambeau du Credo catholique et de la pensée française, développer en eux le culte des ancêtres, qui furent des héros et des saints, et collaborer vaillamment jusqu'au bout dans le sanctuaire de leur écoles paroissiales, malgré l'ostracisme et la persécution, à la survivance de la vitalité catholique, de la nationalité canadienne et du verbe des aïeux jusqu'au lumineux couronnement de leurs nobles efforts et de leur héroïsme dans le triomphe et l'auréole de la victoire.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Soirée d'Adieu:

Jeudi, le 15 avril, les Dames Patronnesses furent convoquées par Mme J.-E. Cadieux, présidente active, à la résidence de Mme A. Raymond, pour une fête amicale et une soirée d'adieu en l'honneur de Mme Napoléon Boucher, présidente démissionnaire, à l'occasion de son départ pour la province de Québec. La vaste et élégante salle supérieure de la résidence de M. A. Raymond, photographe, avait été artistiquement décorée pour la circonstance de guirlandes et de lumières électriques aux nuances variées et délicates. Environ 50 dames étaient présentes à la soirée. Après une partie de cartes des plus enjouées, un réveillon délicieux et sélect fut servi aux convives sur des tables ornementées de jardinières d'oeillets et de chrysanthèmes et parfumées de bouquets de roses et de myosotis. Ensuite, Mme E. Brazziel, présidente honoraire qui succède à Mme N. Boucher, lut à cette dernière une magnifique adresse, expression des regrets de tous à la pensée de son départ de Gravelbourg et des voeux d'heureux voyage et de bonheur de la part des Dames Patronnesses et de toute la population. La jubilaire de la fête répondit en termes spirituels et émus, et la soirée fut couronnée par l'exécution d'un joli programme de musique et de chants.

Voici les noms des Dames présentes à la soirée: Mmes Juge A. Gravel, E. Brazziel, J.-E. Cadieux, A. Piché, M. Gravel, J.-A. Forcier, Emile Dorais, W. St-Germain, E. Beaulieu, André Boucher, A. Raymond, N. Boucher, O. Rinfret, Régent, W. Lambert, C. Michaud, Ranger, Rousseau, M. Lavoie, Lecuyer, St-Arnaud, N. Chabot, D. Lamothe, L. Brunelle, Chouinard, J. Pelletier, P. Remillard, Lemire, Provencher, Crépeau, Ph. Bédard, Alph. Dorais, J.-H. Lambert, Gagnier, Louis Huel, L. Guay, Art Maillhot, Jos. Bertrand, Fr. Gauthier, Daoûst, Guy Gravel, René Pouchard, Omer Gauthier, Charlebois, Fournier, H. Fortin, Brillon, Radou; Mlles Bidart, Lemoyne, Germaine Pouchard, etc.

Les prix de la partie de cartes furent gagnés par Mlle M. Bidart et Mme Régent.

Mariages

Le lundi de Pâques, 5 avril, était célébré à Gravelbourg, le mariage de Monsieur Edmond Valois de Coderre et de Mlle Lucie Gaudard de Gravelbourg;

Le 12 avril, le mariage de M. Ernest Lizée de Gravelbourg et de Mlle Marie-Anne Beaudoin de cette paroisse.

Et le 19 avril, le mariage de Monsieur Valérant Lizée de Gravelbourg avec Mlle Alma Gauthier, aussi de cette paroisse.

Palais de justice

Les journaux ont annoncé officiellement vers le 20 avril l'ouverture des soumissions du gouvernement provincial pour la construction du Palais de Justice qui sera érigé à Gravelbourg, cet été.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Visiteurs

Etaient en visite au collège, vers la mi-avril, le Révérend Père J.-Bte Boyer, O.M.I., Monsieur l'abbé C.-Arès, Monsieur Arpin de la Banque Canadienne National.

Dons au collège:

Les directeurs du Collège remercient avec gratitude S. G. Mgr Mathieu de l'envoi de deux caisses de livres pour leur bibliothèque; M. l'avocat Georges Hébert pour une collection de pièces de théâtre pour l'Association Dramatique; Mme N. Boucher pour le don de jeux d'intérieur à l'Association Athlétique.

:*:

CHICOUTIMI. — M. l'abbé Ovide Larouche, ancien curé, est décédé à St-Fidèle, comté de Charlevoix, où il était retiré depuis 1920. Il était âgé de 69 ans.

SHERBROOKE.—L'abbé J. D. O. Godin, ancien curé de St-Georges de Windsor, vient de mourir à l'Hôtel-Dieu de cette ville à l'âge de 68 ans.

:*:

Les élus du bonheur conjugal sont ceux qui possèdent le talisman rare d'un amour véritable.

(Mme Dandurand)

Les lettres sont commes les dames; lorsqu'elles sont très aimables, on leur pardonne d'arriver en retard.

(Joseph de Maistre).

Le Festival Annuel de la Saskatchewan aura lieu à Prince-Albert

Le 18, 19 et 20 Mai, 1926

Pour le 20 mai, le Comité fait venir à grands frais la

SYMPHONIE DE RÉGINA

(Cette symphonie se compose de 34 instrumentistes)
Pour tous renseignements concernant les différents concours, veuillez vous adresser au Secrétaire.

TOUS LES CITOYENS QUI SONT EN MESURE DE LOGER DES CONCURRENTS DU FESTIVAL VOUDRONT BIEN ECRIRE A

J.-P. CURROR, Secrétaire,
Prince-Albert, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAUCHOPE, Sask.

On aurait pu croire, sans doute, que notre paroisse était disparue de la terre des vivants. Non, Dieu merci! nous ne sommes pas encore à l'état de fossiles et jamais la vie paroissiale ne s'est manifestée ici avec plus d'éclat et d'enthousiasme. S'il y a eu léthargie, un coup de baguette puissant et magique a su nous en tirer.

—La semaine sainte et les fêtes de Pâques ont été célébrées en notre église avec une splendeur inusitée.

L'heure sainte du jeudi soir a été prêchée par M. le Curé qui qui a eu aussi le bonheur de baptiser, le samedi suivant, un nouveau converti. Les offices ont été fidèlement suivis par une nombreuse assistance comme l'avaient été les eercices du mois de St Joseph et du carême. C'était la première fois que dans notre église, les cérémonies du culte se célébraient avec tant de beauté et si complètement.

A l'ouverture du temps pascal, William John Eisler et Marie Van den Boer unissaient leurs destinées, assistés d'un bon nombre d'amis et de paroissiens.

Nous avons eu également un concert-tombola. Tout s'est passé à merveille au dire des spectateurs; pour nous, le résultat artistique et financier a dépassé de beaucoup nos espérances. Notre curé dont le zèle et l'activité en ont assuré le succès résumait la question en nous disant que pour un coup d'essai, nous avions fait un coup de maître.

Le programme très varié n'a cependant pas été trop long. Piano, violon, chants, comédies, monologues ont été mis en oeuvre pour donner satisfaction aux auditeurs très nombreux de langue française et anglaise qui s'entassaient dans la salle malheureusement trop petite.

Faudrait-il nommer tous ceux et celles qui par leur dévouement, leur travail et leurs contributions de tout genre ont aidé au si beau résultat de cette soirée. Ce serait bien difficile de rendre à chacun la justice qui lui serait due, trop long aussi pour en énumérer tous les mérites et nous ne voulons pas accaparer les colonnes du "Patriote". Du reste c'est l'affaire de M. le curé qui mieux que l'humble correspondant de ce journal adressera en temps et lieu ses félicitations à qui de droit avec l'éloquente délicatesse qu'on lui connait. Nos artistes amateurs ont fait tout leur possible pour être à la hauteur de de la tâche, ils y ont réussi; les nouveaux mêmes ont certainement rivalisé d'entrain et de savoir-faire avec les anciens. C'est pourquoi on nous dit qu'un club régulier séra formé pour utiliser tous les talents qui s'ignorent peut-être. Nous devons remercier spécialement M. le curé de St-Maurice qui nous a prêté son aide et ses paroissiens en cette occasion; aussi, au moment où paraitront ces lignes, nous leur aurons déjà rendu le même service, en grand nombre, notre curé en tête, pour leur concert du 18 avril.

Pendant la séance, une très belle adresse accompagnée d'un bouquet et d'un cadeau, et qui ne figurait pas du tout au programme annoncé d'avance a été présentée à M. le curé qui fut tout à fait surpris et visiblement touché de la sympathie et des sentiments exprimés d'une façon si cordiale, si réellement sincère. Après un tel encouragement, nous prenons la résolution dès maintenant de ne pas nous en tenir à ce premier succès, sachant d'avance que nous serons secondés dans nos efforts.

En visite au presbytère:

M. J. Smith, sous-ministre des travaux publics; M. C. A. Mahony, haut-commissaire: M. Steel, membre du parlement pour notre district.

Au couvent: la Révérende Mère Visiteuse générale de France.

:*:

MARCELIN, Sask.

Le 18 dernier nous avions la partie de cartes des "Vieux Garçons"! A la grand'messe monsieur le Curé s'est corrigé comme il nous l'avait promis en complétant les cadres de l'Ordre des Vieux Garçons. Certains comme Adrien Eméry et Herbert Willick se sont récriés. Ils prétendent qu'ils ne sont pas encore vieux garcons et Jean Vanier donc!!! Mais l'ordre est tellement à l'honneur aujourd'hui qu'ils acceptent leur titre sans maugréer davantage. La soirée est plus qu'un triomphe. D'abord les "Vieux Garcons" ont le mérite d'avoir fait la plus belle partie de cartes de toutes. $250.05. Le 5 sous c'est pour battre les Chevaliers de Colomb de $50.. puisque ces derniers avaient $200.05. Vous entendez encore les applaudissements et les cris de triomphe quand notre curé annonça le résultat. La soirée a été des plus amusantes, bon programme de chant et de musique par l'orchestre de Marcelin, chanson d'un vieux garçon par M. Wilkinson. Mais le clou, ce fut la chanson composée et chantée par le Chef de l'Ordre des vieux Garcons, Joseph April, intitulée 'Les transports de Vieux Garcons", où étaient pris à partie Ubald Vanier, Emile Godbout et Emile Gauthier. Cette chanson était des plus satiriques, le plus malheureux, c'était Emile Godbout qui, lui, ne pouvait rien faire de plus cette angée que de continuer à faire sa popote et à laver ses guenilles, tandis que les deux autres n'avaient qu'à continuer à rêver à la lune de miel en attendant qu'ils puissent se chauffer au doux soleil de l'amour conjugal.

Puis, quand vint l'encan des réveillons toujours présidé par le maitre encanteur Paul Colleaux, on eut la surprise de voir apparaitre sur la scène une vieille fille au large chapeau, avec un buste imposant et un croupion énorme, autant de sacs fournis de réveillons semi-chauds et extra chauds. Cette demoiselle venait de la grande métropole du pays pour honorer les vieux garcons de Marcelin et se nomme Sophie Labadie demeurant à 25 rue Guy, en anglais il faut prononcer les finales aï. Cette vieille fille avait quelque peu les allures d'un vieux garcon, il faut l'avouer, et certains ont cru découvrir François Gauthier en jupon.

Il ne manquait qu'un personnage intéressant, c'était Achille Despins. Mais, amis lecteurs, il faut que vous sachiez que notre vieux Achille *contemple encore "la lune de miel en se chauffant au soleil"*, comme dit et chante Maitre April.

Le Docteur Langlois présidait l'assemblée, il en a profité pour taquiner bien du monde, même son curé et Monsieur Arès, curé de Richard qui étant de passage à Marcelin était resté avec nous pour s'amuser.. Il y avait beaucoup d'étrangers qui étaient tout ébahis de voir autant d'entrain et de gaieté. Ils nous demandaient si nous nous amusions toujours comme cela. Il faut dire que nos soirées de cartes sont toujours bien amusantes et bien profitables.

Nous avons actuellement 4 cultivateurs de l'Est qui sont en marché d'acheter des fermes ici. Ils trouvent Marcelin bien beau, le plus beau terrain qu'ils ont encore visité. Je crois que ces bons fermiers ne se trompent pas. Un fromager aussi est de passage pour s'établir à Marcelin.

VERWOOD, Sask.

Départ.

Jeudi 15 avril, M. l'abbé Ménard de retour d'Europe quittait la paroisse de Verwood dont il était le dévoué curé et fondateur pour aller s'occuper de la fondation de nouvelles paroisses dans les missions du Sud. Si c'est avec regret qu'il a quitté Verwood où il a dépensé le meilleur de sa vie au dévouement et à l'apostolat intenses, il faut ajouter que ce regret ne fut pas moindre de la part de ses paroissiens de se voir séparés de leur pasteur qui a su gagner l'estime de tous et qui, huit ans durant, a travaillé avec une énergie et un zèle admirables au développement spirituel et matériel de la paroisse. Aussi lui devons-nous de nous réunir autour de lui avant son départ pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour Verwood et lui souhaiter un égal succès dans son nouveau et vaste champ d'apostolat. Mais, comme aux belles paroles il faut joindre l'action, il convenait que cette marque de reconnaissance se traduisit par l'offrande d'une bourse qui est doublement à propos et bienvenue lorsqu'on est de retour d'un long voyage et lorsqu'on doit ensuite déménager pour se réinstaller dans des missions où presque tout est encore à faire. C'est avec plaisir que nous profitons de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à son successeur dans la personne de M. l'abbé St-Cyr qui désormais prendra charge de la paroisse et de la mission de Bengough Nul doute que notre nouveau curé devant marcher sur les traces de son prédécesseur comme il nous l'a assuré lui-même continuera avec succès dans la mesure du possible l'oeuvre par lui commencée. Encore une fois nous lui souhaitons un plein succès et la plus cordiale bienvenue.

Au presbytère

M. le curé Labrèque d'Assiniboia et M. l'abbé Fortier de Willow-Bunch. M. l'abbé Arès propagandiste de la bonne presse en Saskatchewan, passa la journée du dimanche avec nous et à la grand'messe il nous parla avec chaleur des avantages et de l'importance de la bonne et saine lecture, et des effets pernicieux de la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux: A en juger par les généreuses offrandes qui lui furent faites après la messe, ses bonnes paroles ne manquèrent pas de porter des fruits. Aussi se montra-t-il très satisfait de sa courte randonnée à Verwood.

:*:

BATTLEFORD-NORD, Sask

Le 21 avril, jour de la solennité de St-Joseph, la jolie petite chapelle des Soeurs de l'Enfant-Jésus était parée comme aux jours de grandes fêtes. C'est que pour la première fois, avait lieu la double et émouvante cérémonie de la vêture et de la profession religieuse.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme célébra la Ste-Messe assisté des RR. PP. Cozanet, Jullion et A. Arès. Les RR. PP. Vandandaele, Danis et Paquette étaient aussi présents. Après la messe, durant laquelle des chants de circonstance furent très bien exécutés, Sa Grandeur fit un très beau sermon sur la voie d'enfance spirituelle si bien en rapport avec l'esprit de la communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus. Puis il félicita en quelques mots touchants les heureuses victimes qui dans quelques instants allaient se consacrer à Dieu. Il leur fit voir la grandeur de leur choix qui, au lieu de finir à la mort, les mettrait en possession éternelle de Dieu, objet de leur affection. Puis, Mlle V. Vallière de St-Hippolyte, Sask., vêtue de blanc et couronnée de fleurs se présenta à Sa Grandeur pour demander de revêtir le saint habit et recut le nom de Soeur Marie-Joseph Henri.

Mlle A. Ledray de Vancouver, en religion Soeur M. Thérèse du Sacré-Coeur, prononca ensuite ses premiers voeux, et la cérémonie se termina par le chant du Te Deum et la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

Nos félicitations à la jeune professe et à la nouvelle novice. Puisse leur noble exemple de générosité à répondre à l'appel de Dieu, inspirer à nos jeunes filles le désir de les imiter dans leur sacrifice afin de participer à leur bonheur.

:*:

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Enfin! La séance récréative préparée par les jeunes dames et les jeunes filles de la paroisse, annoncée depuis si longtemps, a eu lieu dimanche soir le 18 avril. Les répétitions, longtemps interrompues par la grippe, avaient pu reprendre tout de suite après Pâques, et le succès le plus complet a couronné les efforts de tous.

Dès 7 heures, les chemins étaient couverts de voitures, et, à l'ouverture de la salle, une foule nombreuse assiégeait le guichet. Les vendeurs de billets pouvaient à peine fournir aux demandes. Longtemps avant huit heures, nos deux cents et quelques chaises étaient déjà occupées; il fallut se procurer plusieurs bancs de l'église, et quand à 8 heures et 20 le rideau se leva, c'est devant une salle archicomble et très sympathique, que nos jeunes artistes eurent à montrer les ressources variées de leurs talents. La fanfare de la paroisse, toujours au premier rang, quand il s'agit de rehausser l'éclat de nos fêtes, nous a donné, sans compter, les plus gracieux morceaux de son répertoire; et tous nos musiciens, sous la direction si experte de M. Fabien Sylvestre, jouent avec tant de justesse et de brio, que, pour résumer les applaudissements répétés de l'assistance, M. le curé ne put s'empêcher de dire à la fin de la soirée: "Mes amis, il y a des fanfares qui prennent le titre de fanfares d'argent; mais la nôtre est si dévouée, si pleine de bonne humeur et joue si bien, que nous pourrions l'appeler en toute vérité : la fanfare d'or."

Il y eut un drame très touchant: "Le mystère du vieux fauteuil". Il fut rendu avec tant d'âme que bien des gens pleuraient de vraies larmes et, à la fin, nous disaient: c'est vraiment trop triste; on aurait besoin de rire maintenant; et, après le lunch, c'est ce qui eut lieu, en assistant à la comédie désopilante: "Une villa tranquille" ou "Mésaventures d'une vieille dame qui n'a jamais vu la mer."

Dans les entr'actes, en plus des morceaux de fanfare, nous eûmes le plaisir d'entendre de beaux morceaux de piano, à 2 ou à 4 mains, par Mlles A.-M. Larocque, M. Gervais, M.-J. Dugas; des chants par Mlles A.-M. Larocque, Juliette Moreau; des récitations comiques ou touchantes par Mlles Th. Blérot, Julie Mahin, Adrienne Moreau.

Voici comment les rôles étaient répartis:

Dans le drame:

Madame Lambert — Mme Simone Sylvestre, née Claude
Louise, sa fille — Mlle Blanche Renault
Toinette, soeur adoptive de Louise — Hélène Moreau
Sylvie, voisine — Lucie Moreau
Fanchon, vieille domestique — Mlle Bernadette Sylvestre
Madame de Kerlis — Mlle Juliette Moreau
Suzanne — Mlle Anne-M. Larocque
Une cliente — Mlle Marguerite Gervais

Dans la comédie

Mme Duroseau — Mme S. Sylvestre, née Claude
Stéphanie, sa domestique — Mlle Blanche Renault
Eudoxie, soeur de Mme Duroseau — Mlle Prudence Claude
Alberte, nièce d'Eudoxie — Mlle Hélène Moreau
Suzon, nièce d'Eudoxie — Mlle Julie Mahin
Joséphine, nièce d'Eudoxie — Mlle Juliette Moreau
Aglaé, nièce d'Eudoxie, — Mlle Adrienne Moreau
Toinette, nièce d'Eudoxie — Mlle Anne-Marie Larocque
Marion, nièce d'Eudoxie — Mlle Marie-Josèphe Dugas
Mme Pipelet, concierge — Mlle Bernadette Sylvestre
Mlle Lucette, artiste dramatique — Mlle A.-M. Larocque
Mme Triplecroche — Mlle Juliette Moreau
Mme Lanoire et son amie — Mlle Thérèse Blérot et M.-J. Dugas
La Franceille — Mlle Lucie Moreau
3 clientes désabusées — Mlles S. Moreau, H. Moreau, et A. Moreau

Nos amis de St-Antoine et de Wauchope, curés en tête, étaient accourus en grand nombre à l'appel qui leur avait été fait; nous les en remercions bien sincèrement.

Il était minuit et plus quand la séance prit fin, et la foule, en s'écoulant, ne cessait de répéter: nous avons passé une très agréable soirée, une soirée délicieuse, ravissante

Résultat financier de la séance récréative: environ deux cents vingt-cinq piastres, net, ($225.00). C'est magnifique. A cette soirée, nous avions le plaisir de voir Mme Jules George, revenue de St-Boniface, la veille; ceci prouve que sa santé s'améliore beaucoup et qu'avant peu, elle pourra, comme autrefois, reprendre sa place parmi le comité des dames actives de la paroisse. Avant de terminer ce compte-rendu, trop long déjà, et cependant bien incolore, qu'il nous soit permis d'adresser à tous ceux qui ont aidé au succès de cette belle fête: hommes, jeunes gens, dames, demoiselles, musiciens, pianistes; un cordial merci.

CARLTON, Sask.

Le 12 avril, M. le curé Perrault bénissait l'union de M. Henri Lecorre à Mlle Louise Sinson, tous deux de la paroisse. Vu le deuil récent de Mlle Sinson, la cérémonie fut toute intime.

M. Philippe Pajol et Mlle Suzanne Rio, M. Armand Rio et Mlle Marguerite Lecorre servaient de garçons et de demoiselles d'honneur.

Après la messe, un diner fut servi aux mariés à la résidence de M. B. Rio: puis immédiatement après, les nouveaux mariés prenaient le train pour le traditionnel voyage de noces. Etaient présents: M. le curé Perrault, M. Henri Turcot, professeur à l'école Normale, M. et Mme Aimé Lecorre, parents du marié, M. et Mme André Pajot et leurs enfants, M. et Mme Stanislas Doare et leurs enfants, Mme et Mlle Couet.

ARBORFIELD, Sask.

Mariages:

Le 6 avril, était célébré par M. l'abbé Hamel, curé, le mariage de M. Clayo Rancourt, fils de M. et Mme Joseph Rancourt, avec Mlle Alva Lalonde, fille de M. et Mme Théodore Lalonde, MM. Rancourt et Lalonde servaient de témoins aux mariés. Le déjeuner des noces fut pris a la résidence de M. Th. Lalonde et le souper fut servi chez M. J. Rancourt où eut lieu également le soir, une réception en l'honneur du nouveau couple.

Le 13 avril, également par M. l'abbé Hamel, était bénie l'union de M.Joseph Sirois et de Mlle Germaine Hudon, fille de M. et Mme Luc Hudon. M. Luc Hudon accompagnait sa fille, tandis que M. Auguste Hudon, beau-frère du marié, lui servait de témoin. Le premier repas de la journée ft donné à la résidence de M. Auguste Hudon, le souper étant servi chez M. Luc Hudon. Le soir, une réunion intime de parents et d'amis eut lieu chez M. Auguste Hudon

Le 11 avril, dans la salle paroissiale avait lieu une séance récréative au profit des oeuvres paroissiales. La séance avait été organisée par les soins de messieurs les syndics et un comité de dames: Mesdames Joseph Brisebois, Joseph Rancourt, Zénon Chamberland; la partie théâtrale étant sous la direction de M. Gagnon instituteur. Environ 250 personnes assistaient à la séance qui fut un succès artistique et financier. Les recettes nettes de la soirée furent de $113.00

- Dimanche dernier, notre curé, M. l'abbé Hamel dénonça en termes sévères et comme il convenait, la conduite d'un individu qui s'est permis récemment de faire une visite nocturne aux troncs placés dans notre église et qui y enleva leur contenu. Le tronc des âmes fut défoncé par l'intru, et celui de St-Antoine fut arraché du mur et vidé également. Le voleur sacrilège en fut presque pour sa peine, car selon M. l'abbé Hamel, une somme de $1.50 à $2.00 seulement put être enlevée. Bien que le coupable ne fût aperçu par personne, on surveille les agissements d'un quelqu'un qui payera sa faute après preuve faite.

- Les travaux de semence sont comencés dans le district. Le sol parait en excellente condition, et une plus grande étendue sera encore semée en blé ce printemps.

L'amour est comme un oiseau ailé; il voltige de l'un à l'autre, sur les hommes et sur les femmes, il se pose sur le coeur.

Un grand amour est presque aussi exceptionnel qu'un grand génie. En outre, il est aussi involontaire.

Là, où l'on aime il n'y a pas de peine, ou s'il y a de la peine on aime sa peine.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

—7—

—Pas mal chargé là-bas! Les habitants se plaignaient de la sécheresse au mois de juin, mais ils sont servis à souhait depuis quelque temps...

Elle continua, reprenant le fil interrompu de ses idées:

—Les amours de Marie, avec un petit monsieur de Montréal, — docteur si ça veut, — on n'est pas trop entiché, de ca, ton père et moi... Tu sais, ma fille, il n'y a rien comme rester avec son monde. Quand le notaire fréquentait Herminie, c'était pas pareil... Le petit Melançon était un garçon d'icitte, qu'a été élevé dans la paroisse, et on connaissait ben la famille... Mais l'autre, ça me le dit pas pantoute, et à votre père non plus... Et si Marie s'est mis dans la tête de l'aimer, son docteur Bellerose, c'est pas personne qui lui changera son idée! Ça, on le sait... et ça nous tracasse....

Voyons, maman, faut pas vous tourner les sangs de cette manière. Le mariage de Marie est encore loin, Fernand n'est pas même établi... Puis, à la fin, Marie ne serait pas plus mal avec lui qu'avec un autre. Sans compter que c'est un beau parti!

C'est bon! c'est bon! beau parti si tu veux, je sais ce que je dis, et c'est pas nous autres qui déciderons rien... Je t'ai dit ce qu'on pensait, ça suffit! Surtout répète pas un mot. Le père avait eu un peu idée de parler à Marie, mais moi je n'ai pas voulu. Pas pour le présent. Elle pourrait penser qu'on le fait exprès pour la chagriner, et ça serait difficile ensuite de l'amener à comprendre... J'sais pas au juste comment agir, mais je ne crois pas que c'est le temps. Allons! viens souper, Marie doit avoir fini avec sa table.... Et dire que j't'ai pas offert d'ôter ton chapeau!

A table, il fut difficile de maintenir la conversation dans une note plaisante. Le père Siméon avait perdu son après-midi aux cartes, en avait naturellement contre les gens et les choses. L'atmosphère humide augmentait aussi ses douleurs rhumatismales, particularité impropre à éveiller sa bonne humeur. Il en revenait immanquablement à la sottise de ses deux filles, qui avaient quitté la maison pour une occupation en ville, étaient loin du village, regretteraient sûrement leur décision. Il ne comprenait pas non plus que Lucile pût préférer les courses de Saint-Pie à une bonne journée près des vieux parents.

Les enfants d'aujourd'hui, dit-il, c'est tout dénaturé ... On dirait qu'ils ont des roches à la place du coeur...

La vieille femme essayait de le calmer.

Voyons donc, Siméon! tâche d'être moins malcommode... Pas besoin de renoter toujours les mêmes disputages.. Puisque Jeanne prend la peine de faire le voyage, tu pourrais te tenir tranquil. Tu l'encourages pas à revenir, cette enfant!

Les jeunes filles appuyaient leur mère. A un moment donné, pour arracher le vieux à ses pensées tristes, Marguerite annonça:

—Je n'y pensais plus, mais nous avons vu Ephrem Brunet à la gare. Il était avec Noël Longpré... Vous vous rappelez Noël? On les a vus une minute, puis ils ont gagné le bas du village...

Ce fut désastreux.

La dernière parole était encore dans la bouche de Marguerite que le vieux terrien s'était dressé, menaçant, comme pour relever une insulte.

—Qu'on vienne pas me parler de 'Phrem Brunet, entendez-vous! Celui-là, c'est un homme! Un homme capable, qu'est bon à l'ouvrage et qu'a pas peur de travailler! C'est pas de comparaison avec tous ces petits farauds des villes, qui viennent se berlander à la campagne une semaine ou deux par été, les mains blanches comme des demoiselles du couvent, et qui craidraient de se griller la peau au soleil.....

—Mais, papa! interrompit Jeanne, qui a parlé contre Ephrem?... Marguerite disait seulement qu'elle l'avait rencontré...

—Ephrem Brunet, laissez-le tranquille! J'veux pas qu'on m'en parle... Quand il venait ici, il était assez bon pour vous autres... Il est parti, qu'y reste parti.... Jamais vu ça, vous voilà toutes mordues pour les villes et les gars des villes. Eh bien! restez avec vos idées de grandeur, puisqu'il y a pas moyen de vous mettre rien dans la tête, mais venez pas me parler de la campagne et des gens de la campagne!!!

Cette argumentation terminée, il poussa devant lui son assiette.

—Moi, j'mange plus, j'ai pas faim.

—Tu ne prendrais pas des confitures aux fraises? offrit la vieille.

—J'mange plus... j'ai pas faim..

—Des confitures qu'on a faites la semaine dernière, moi et Marie?

—J'veux pas de rien!

Il plut le lendemain. La journée se traîna. Et quand Jeanne repartit pour Saint-Hyacinthe, elle eut comme une impression de délivrance.

XVI

Dans sa chambre, Marie pleure. Elle pleure comme elle n'a pleuré de sa vie, la poitrine lourde, le coeur secoué d'intermittentes palpitations. Au creux d'un ancien fauteuil naïvement sculpté, les mains abandonnées sur ses genoux.

Dehors, le jour resplendit. Les moineaux se poursuivent avec des cris nerveux, les libellules, portées par des ailes de gaze, exécutent des voltiges aériennes. Entre les volets fermés, le soleil filtre un rayon de lumière.

Les larmes, de grosses larmes salées, roulent sur les joues de Marie, hésitent aux commissures des lèvres et tombent, une à une, sur ses mains moites, sur le corsage de linon, le tablier de travail. Elle n'essaye pas de les retenir, ni de raisonner sa douleur. Elle pleure comme une enfant désespérée, impuissante et vaincue par une force trop grande.

En apprenant l'affreuse nouvelle, elle pensa, un moment, qu'elle s'évanouirait. Non! cela n'était pas possible! c'était incroyable! Elle avait refoulé ses pleurs dans une crispation douloureuse de tout son corps, ne voulant pas éclater en sanglots devant sa mère. Puis elle était montée à sa chambre.

Depuis, elle ne se rappelle rien, sinon qu'elle a pleuré longtemps que ses paupières sont meurtries. Elle secoue la tête comme pour chasser un mauvais rêve. Ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai ! c'est un cauchemar dont elle est victime! Mais le journal est là et elle relit pour la centième fois, cependant que les feuilles chiffonnées tremblent entre ses doigts:

"Monsieur et madame Gédéon "Saint-Georges, de Montréal, an-"noncent le prochain mariage de "leur fille, Madeleine, au Dr Fer-"nand Bellerose, fils de monsieur "Octave Bellerose, architecte, et "de madame Bellerose. Le ma-"riage aura lieu en l'église Saint-"Viateur d'Outremont, le jeudi, 11 "septembre. 1913."

Et quand elle a lu, elle se murmure à elle-même, si bas que personne n'entendrait:

—Je voudrais mourir... je voudrais mourir...

Une voix en bas de l'escalier.

—Marie! Marie! tu viens pas dîner?

Elle se réveille brusquement. Dîner! manger! vivre!... Il s'agit bien de cela, puisque Fernand l'abandonne, puisqu'il en aime une autre! Non, elle ne dinera pas. Et à sa vieille mère qui attend, elle répond d'une voix lente, pour ne pas trahir sa peine:

—J'ai un peu mal à la tête... je mangerai tantôt... pas maintenant.

—Tu as mal dans la tête?

—...

—Veux-tu du thé chaud, des tranches de patate pour mettre sur ton front?

—Je ne veux rien... rien... ça va se passer...

Ca va se passer! Comme si elle pouvait oublier! Comme si elle n'aurait pas dans l'âme, toute sa vie, le souvenir de son amour perdu!

***

La nouvelle s'est vite répandue. En province, dans les villes rurales et les campagnes, ces choses ne tardent guère. Ce que les journaux ne réussissent à faire, les langues se chargent de l'accomplir. Marie connaissait à peine son malheur que la paroisse en était informée. Des galeries, pendant que leurs doigts tricotaient des bas, les bonnes femmes s'interpellaient:

—Avez-vous su la grosse nouvelle?... Le cavalier d'la p'tite Beaudry, vous savez ben, le jeune docteur blond, qui s'marie à Montréal avec une fille de la haute!

—Vous dites pas!... Celui-là qu'était icitte l'aut'mois... C'est pas possible, ma bonne dame! Et dire qu'Marie Beaudry en était folle... C'est pas que j'y veux du mal, mais, entre nous autres, elle tirait un peu du grand depuis qu'elle le connaissait... M'a dire comme on dit, on croirait quasiment qu'c'est une punition du bon Dieu..

Le vieux Siméon avait appris la chose à la beurrerie.

—J'sais rien de ça, répondit-il à ceux qui l'interrogeaient... C'est peut-être des histoires de ma grand' mère...

Quand sa femme, au souper, le mit au courant, il fallut accepter l'évidence. Il se rappela que Marie n'avait pas diné, prétextant une indisposition.

Celle-ci se montra bientôt, les yeux rougis, apparemment calme.

—Tu dois avoir faim! dit la mère. Est-ce que ça va mieux?

—Ca va un peu mieux...

Mais au regard échangé par les vieux, elle comprit qu'ils savaient. On mangea d'abord en silence, chacun s'absorbant dans son assiette. Le petit Raymond, revenu d'une promenade de plusieurs semaines à Saint-Nazaire, essaya de raconter ses vacances. Les graves physionomies, autour de la table, le dissuadèrent de prolonger les confidences. A la fin, incapable de se contenir plus longtemps, Siméon Beaudry commença:

—Ce qu'est arrivé, moi, ça me surprend pas effrayant. Depuis que je traîne ma vieille vie, c'est pas la première fois que je vois des affaires pareilles... Ce qui n'est pas comme il convient, presque toujours, ça tourne mal...

Puis s'adressant directement à Marie:

—Ma petite fille, il ne faut pas te désoler à cause de lui. Puisqu'il agit comme ça, c'est qu'il n'était pas assez bon pour toi... Vaut mieux que ca soit venu avant qu'après... Je l'ai toujours dit, moi—ta mère le sait,—qu'il faut rester avec son monde... Si on est des habitants, on se contente de la vie des habitants, et c'est encore le plus sûr moyen d'être heureux... Voilà longtemps que je voulais te parler, mais ta mère voulait pas, elle attendait... J'vois aujourd'hui qu'on aurait mieux agi en te prévenant... Enfin, nous avons jugé pour le mieux, faut pas nous blâmer. Maintenant, tout cela, c'est fini... Il faut dominer ça et se faire une raison.

Après souper, ayant lavé sa vaisselle comme de coutume, Marie se rendit à l'église. Dans le silence discret, elle pria. Des vieilles femmes étaient là qui égrenaient leur chapelet, d'autres qui faisaient pieusement le chemin de la croix.

Elle pria pour ses vieux parents, pour ses soeurs éloignées, et, parce qu'elle était bonne, pour lui qui n'avait pas compris. Elle pensa aussi à Ephrem Brunet, qu'elle eût pu rendre heureux, et qui souffrait en silence; à Herminie, mère de six enfants, souvent malade.

Autour d'elle, ce n'était donc que souffrance! Que valaient la vie, les biens de ce monde, puisqu'on n'y trouve pas le bonheur? Une pensée la frappa: le but de la vie, en somme, c'est la mort. A quoi bon le reste? Des paroles de cantiques lui revinrent: *Tout n'est que vanité, mensonge, fragilité*... Pourquoi chercher ici-bas des joies qui ne durent pas? Et la vie n'est-elle pas meilleure si l'on sait trouver sa joie dans le renoncement, dans le sacrifice de soi pour le bonheur des autres? Une douce résignation l'enveloppait. Mais elle sentait bientôt que quelque chose en elle se révoltait. Elle était trop jeune, elle avait trop soif de vivre et d'être heureuse.

Quand elle fut de nouveau dans sa chambre, elle se remit à pleurer, sur elle et son rêve perdu.

Marie reprit sa vie habituelle, mais sa gaîté radieuse n'ensoleilla plus la maison. Elle n'osait sortir. Il lui semblait que les gens la désignaient du doigt, lorsqu'elle avait le dos tourné, s'entretenaient de sa honte.

Car c'est une indignité, à la campagne, que d'être rejetée par un amoureux. Après une aventure de cette sorte, il arrive souvent qu'une jeune fille épouse par dépit le premier venu, quitte à le regretter sa vie durant. Mais elle s'est réhabilitée aux yeux d'une population pointilleuse et mesquine; elle a prouvé que ses charmes lui permettaient d'attirer d'autres galants, de se venger, si l'on peut dire, de celui qui l'a méprisée.

Fuyant les rues du village, Marie prenait par les champs. Elle suivait ordinairement la rue de l'Eglise, longeait la beurrerie, d'où elle piquait jusqu'à la *bricade* Bernard. Au bord de l'étang, des iris veloutés, des lis jaunes, continuant jusqu'au bois des Warner, Marie trouvait encore des bermudiennes bleues, des anémones graciles et des gentianes, des liserons. Elle revenait par la route, à la tombée du jour, portait ses fleurs au presbytère, recommandant à la servante:

—Pour l'autel de la Sainte-Vierge...

Un soir, comme elle revenait d'une de ces courses, sa mère lui apprit qu'Ephrem était parti pour l'ouest. Il travaillerait aux récoltes de la Saskatchewan, Noël Longpré l'accompagnait. Le père, naturellement, avait su la chose au magasin Viau, pendant qu'il surveillait une épique rencontre de dames entre le forgeron et un nommé Gaudreau, natif de Saint-Jude, arrivé depuis peu dans la paroisse.

—On demande j'sais plus combien de moissonneurs, ajouta la vieille, dans les territoires du nord-ouest... Le blé pousse en masse et les cultivateurs manquent de monde pour le récolter...

—C'est donc pour ça que nous avons vu Ephrem à la station, la fois que nous attendions Jeanne... Vous vous rappelez, il était avec Noël... Ils venaient sans doute d'acheter leurs billets, ou de prendre des renseignements sur le voyage.

—Ca devait être ça.

XVII

Lors des moissons, Marie passa une quinzaine à Lachute. Bien que Madame Chaput l'invitât depuis longtemps, elle n'avait su, d'une chose à l'autre, se permettre cette échappée. S'ennuyant au village, elle fut contente de se distraire. Elle pourrait en outre aider à la fermière, surchargée de travail à cette époque.

A se revoir sur la terre et dans la maison paternelles, la jeune fille fut prise d'une joie d'enfant. On lui donna son ancienne chambre, et elle eut un peu l'illusion, malgré l'arrangement différent et les visages moins familiers, de se retrouver trois années en arrière. Elle visita une à une les pièces, renoua connaissance avec les paysages que découpaient les fenêtres. Elle monta jusqu'au grenier poudreux, aux solives tendues de toiles d'araignées, découvrit des livres écornés, des pleins sacs de noix longues à l'écale amère et dure.

Les Chaput, gens dans la quarantaine, étaient aussi honnêtes que pauvres. Eprouvés par des malchances successives, ils avaient dû abandonner leur terre et cultivaient à moitié celle du père Siméon. Les deux familles se connaissaient bien, la femme Chaput étant du même âge qu'Herminie Beaudry, madame notaire Melançon.

—Comme ca donc, dit Omer Chaput, tu viens nous aider à récolter?

—Eh oui! je viens reprendre la vie des habitants, celle d'autrefois, où l'on se lève quant et le soleil et se couche après une bonne journée. Comme je m'ennuyais à la maison.. c'est pas mal tranquille... j'ai pensé de venir ici... Madame Chaput aura de l'ouvrage à préparer le manger pour tout le monde, à prendre soin des enfants et des volailles... Comme elle me demandait depuis longtemps, j'ai décidé de venir lui aider. J'ai roulé mon paquet;.. deux tabliers... une robe... et me voilà!

—T'es bienvenue, mais pas besoin de te croire obligée de gagner ta pension... Une de plus, une de moins, ca parait pas gros, je t'assûre, quand la maison est pleine. Tu travailleras si ça te le dit, mais si ça te le dit pas, c'est encore pareil...

—Pour sûr, reprit madame Chaput, qu'elle n'est pas pour se lever le matin à cinq heures et se mettre à faucher... Si ça l'amuse, tu la laisseras conduire les chevaux... Des jeunesses qu'ont pas travaillé sur la terre depuis des années, ca n'est plus accoutumé à l'ouvrage dur et ça serait vite morfondu....

Malgré l'opposition de la fermière, Marie voulut avoir sa tâche. Elle s'occupa dans la maison et prit charge de la basse-cour. Elle avait toujours aimé les volailles: les poussins soyeux qui vous picotent les lèvres, les pigeons bleus des toits, les pintades qui se perchent sur les clôtures pour annoncer le mauvais temps.

Quand elle soignait ses protégés, les moineaux ne manquaient pas de se joindre à la fête. Ils suivaient les poules gloussantes, s'écartant de côté d'un petit saut brusque, pour échapper aux becs meurtriers.

Marie se plaisait à ces occupations, qu'elle avait connues, puis abandonnées pour devenir une demoiselle du village. Elle était dans son milieu. Au bout de quelques jours, à mesure qu'elle se rapprochait de la terre, elle fut étonnée de sentir comme elle l'aimait encore. Elle regardait longuement les arbres, le vert sans limite des champs, les crépuscules dorés. Ils avaient tant de parenté avec ses souvenirs! Elle analysait mal ce qui s'agitait en elle, mais, sous la poussée d'un atavisme terrien vieux de quelques générations, inconscient et profond, elle démêla le regret, encore imprécis, de ne plus vivre la vie splendide et libre des compagnards. Elle riait au soleil matinal, savourait le jeu du vent dans ses cheveux. Et parfois, dans le calme des soirs paisibles, elle se sentait comme un désir immense d'étreindre et d'embrasser les paysages.

Le rêve du père, pensait-elle, était de ne jamais partir d'ici. Il avait raison... Mieux que nous autres, il comprenait le charme de ce pays... son âme y était attachée...

Elle donna la nourriture aux gorets et voulut traire les vaches. Celles-ci arrivaient à la file, des pâturages où elles broutaient depuis le matin, le pis gonflé gênant leur marche. Elles buvaient à l'auge de bois, les naseaux frémissants, se rangeaient à l'extrémité de l'enclos. Dans les chaudières luisantes, le lait tombait avec un bruit argentin, qui devenait mat et très doux. Marie le sentait fuir entre ses doigts, tandis que les bêtes, d'un coup de queue arrondi, balayaient les mouches de leurs flancs. Elle aimait la tiède caresse du lait, l'heure calme, les gambades des génisses. Quant les chaudières étaient pleines, une mousse blanche dansait à la surface. On les apportait à la maison, et les chats, flairant le lait chaud, ronronaient de convoitise.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé Laliberté est de retour de Big River où il a prêché la retraite paroissiale. Cette retraite fut d'autant plus goûtée et appréciée qu'il y avait déjà assez longtemps que les gens de Big River n'avaient pas joui de ces pieux exercices.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est allé à Battleford présider une cérémonie de vêture et de profession chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus la semaine dernière.

—Mgr Brodeur, P.A. V.G., est parti pour l'Est par affaires; il sera de retour dans une quinzaine.

—Les RR. PP. Dominicains, Couture et Laferrière sont arrivés à Prince-Albert pour prêcher les retraites paroissiales du diocèse. Le R. P. Couture prêche en ce moment à Bellevue et le R. P. Laferrière au pénitencier et à la prison de Prince-Albert.

—Nous avions cette semaine le plaisir de recevoir la visite d'un brave compatriote d'Ottawa, M. Pelletier qui visite en ce moment le Manitoba et la Saskatchewan pour y organiser le futur recensement.

Etaient aussi de passage à Prince-Albert, M. l'abbé LeSann, curé de White Star, et le R. P. McCaffrey de Saskatoon.

—Dimanche dernier, Sa Grandeur Mgr Prud'homme chantait en sa cathédrale de Prince-Albert une messe pontificale en l'honneur de St-Joseph, son glorieux patron, dont on célébrait ce jour-là la solennité.

—Tom. Watson, président de l'Association des laitiers de Prince-Albert parcourt en ce moment les campagnes pour consulter les cultivateurs sur l'opportunité d'établir une fromagerie à Prince-Albert. S'il rencontre un assez grand nombre de cultivateurs favorables au projet et s'engageant à le supporter on commencera bientôt la construction de cette fromagerie.

—Environ cent cinquante chars de patates ont été expédiés de Prince-Albert vers Chicago, Minneapolis et l'Est du Canada depuis quelques semaines. On prétend que cette exportation se chiffre dans les 100,000 minots et représente une somme de $100,000 pour Prince-Albert et les environs.

—J. Mayer vient de gagner son procès contre la ville de Prince-Albert. L'origine de ce procès remonte à décembre 1924. Z. Mayer, âgé de neuf ans, fils de J. Mayer, étant à jouer avec des enfants de son âge, monta dans un poteau portant une lumière électrique et une boite d'alarme. Par mégarde, sa main toucha un cable métallique suspendu à la lampe et électrisé par un contact accidentel avec la boite d'alarme et l'enfant fut brûlé à mort. Le juge prétendit que les échelons permettant de monter dans ces poteaux ne devraient pas être placés à plus de six pieds de terre et condamna la ville à payer plus de $600.00 au père de la victime.

—Voici quels seront les changements apportés à l'horaire des trains du C.N.R., à partir du 2 mai. Le train No. 7 venant de Saskatoon tous les jours excepté le dimanche, arrivera à Prince-Albert à 10.30 a.m., au lieu de 10.40 a.m., heure de son arrivée actuelle. L'heure de son départ de Prince-Albert pour Saskatoon, 2h. p.m. n'est pas changée.

Le train No. 59 venant de Saskatoon tous les jours, excepté le dimanche, arrivera à 9.35 p.m., au lieu de 10.10 p.m., heure de son arrivée actuelle, mais son départ de Prince-Albert, à 8.35 du matin, reste le même.

Le train No. 16, quittant Prince-Albert pour Winnipeg les lundi, mercredi et vendredi à 3.25 p.m., partira à l'avenir à 3.35 et reviendra les mardi, jeudi et samedi à l'heure actuelle.

Le train No. 76 (Le Scoot) de Prince-Albert à Tisdale qui part d'ici à 3.25 p.m., partira à 3.35 p.m. et reviendra à l'heure et aux jours actuels.

—:*:—

Régina, Sask.

—Mgr Marois, V. G., nous est revenu de la Floride le 18 avril.

—Le R. P. Daly, C.SS. R. était de passage à Régina ces jours derniers, après avoir prêché le carême à la cathédrale de Calgary.

—M. et Mme J.-P. O'Leary qui ont passé l'hiver à Miami chez leur fils, le colonel O'Leary autrefois de Prince-Albert, sont de retour parmi nous.

—En ville, dimanche dernier, Mlle vonne Allard, institutrice à Montmartre, et M. J. R. Miquelon.

—Mlle Clermont de Weyburn vient d'obtenir à l'école du St-Rosaire la position laissée vacante par le départ de Mlle P. Pershick.

—Le Rév. P. Healy, C.SS.R. à l'hôpital des Soeurs Grises depuis quelques semaines, a dû partir pour la Californie pour y chercher guérison parfaite sous un ciel plus doux.

—Le conseil provincial de la nouvelle province allemande des Oblats au Canada a tenu ses premières réunions cette semaine au presbytère de Ste-Marie. Comme on le sait, le R. P. Ueberberg, de Holdfast en est le provincial, et le R. P. Boening, curé de Ste-Marie, a été nommé procureur provincial.

—Le gouverneur général et Lady Byng étaient à Régina le 23 avril; un grand banquet leur fut donné au Regina Trading.

—Le contrat pour l'agrandissement de l'Académie du Sacré-Coeur sur la rue Albert a été accordée à la Poole Construction pour $118,985.

L'édifice sera en beton armé avec murs en tuiles et briques. Ces trois nouveaux étages abriteront des salles d'études, des studios et des dortoirs, ainsi qu'une chapelle de deux étages de hauteur.

Ils présenteront une facade de 93 pieds sur la rue Albert par une profondeur de 98 pieds.

* * * * * * * * * * * * * * * *

LE FESTIVAL DU 18-20 MAI DEVRAIT ATTIRER UNE GRANDE FOULE

Comme on peut le voir dans une autre colonne, le Festival pour le nord de la Saskatchewan aura lieu à Prince-Albert les 18, 19 et 20 mai prochain.

Nous espérons que nos compatriotes viendront en grand nombre assister à ce concours toujours si intéressant et si instructif. La race française passe pour l'une de celles qui aiment le plus la musique et le chant; il ne faudrait pas nous montrer inférieurs à nos devanciers sur ce point.

Pour donner un attrait encore plus puissant aux séances de ces trois jours, les organisateurs ont invité l'orchestre symphonique de Régina; cette association de musiciens émérites jouera dans l'après-midi et la soirée du 20 mai. A elle seule elle devrait suffire à attirer tous les amateurs de musique, car elle est l'une des organisations musicales les plus appréciées de l'Ouest.

* * * * * * * * * * * * * * * *

La session est terminée au Manitoba

Winnipeg. — La cinquième session de la dix-septième législature du Manitoba a été prorogée le 23 avril.

Les travaux de la session ont duré 13 semaines, et ont porté sur 152 projets de loi dont 30 ont été rejetés et 122 approuvés par la Chambre et le roi.

C'est probalment la dernière fois que la cérémonie de la prorogation est présidée par Sir James Aikins, dont le terme d'office comme lieutenant-gouverneur expire en août prochain.

—:*:—

Embranchement du Pacifique pour la Saskatchewan et l'Alberta

Ottawa. — La Chambre a approuvé en 3e lecture un projet de loi permettant au Pacifique Canadien la construction d'ici cinq ans de deux embranchements dans la Saskatchewan et d'un embranchement dans l'Alberta.

Lun ira de Duchess ou Rosemary, direction nord-ouest, jusqu'aux rangs 15 et 16 dans l'Alberta; un autre ira de Rosetown à un point près de Keppel; et un troisième de Asquith à Cloan sur la ligne de Wilkie.

—:*:—

Inondations à Ottawa

Ottawa. — La rivière Rideau est sortie de son lit par suite de la crûe des eaux. Tout le district environnant est inondé. L'eau n'avait jamais atteint pareille hauteur depuis 25 ans. Les maisons de Eastview et d'Overbrook forment comme des ilots et il y a trois pieds d'eau sur le chemin de Russell.

On craignait beaucoup la rupture des chaines qui retenaient la glace en haut de la rivière; mais la chose s'est produite et aucun dommage considérable n'en est résulté.

—:*:—

M. Briand est soutenu

Paris.—Le gouvernement Briand a reçu un vote de confiance de 202 de majorité à la chambre des députés. Le communiste Doriot avait demandé une réduction de 1,000,000 de francs sur les sommes affectées aux opérations militaires du Maroc.

Enquête ou commission Royale?

Tel que le rapportait dernièrement *"Le Patriote"* notre demande de secours pour l'Orphelinat S. Patrice au Gouvernement a été ignorée. Néanmoins notre Evêque ne se découragea pas et revint à la charge. Comme résultat de cette dernière démarche, je fus averti, il y a quelques jours, que notre cause serait étudier de nouveau, que le Gouvernement désirait de plus amples informations, qu'il avait décidé d'envoyer à Prince-Albert une délégation qui ferait une enquête approfondie sur la situation.

Les délégués arrivèrent à l'Orphelinat le 13 avril à 10 hrs a.m. Ils furent reçus par le R. P. Jan, directeur des oeuvres sociales pour le diocèse de Prince-Albert et par moi-même. Ils nous firent comprendre que le Gouvernement ne pouvait pas nous venir en aide sans avoir au préalable des informations précises sur l'administration de l'Orphelinat. "Par conséquent, dirent-ils, nous sommes venus pour questionner et nous renseigner".

Je donnai aux délégués une liste de tous les enfants présentement soutenus par l'Orphelinat, faisant brièvement l'historique de chaque enfant ou de chaque groupe d'enfants appartenant à la même famille, avec date d'admission et montant payé pour les soins qu'ils y reçoivent.

Pendant l'enquête, il devint de plus en plus évident que le plan du Gouvernement, ou du moins celui de la délégation, consistait simplement à éliminer de l'Orphelinat un nombre considérable d'enfants pour en faire des pupilles du gouvernement et les placer dans des familles privées. Finalement, nous comprimes que les délégués étaient absolument opposés aux orphelinats. Pour eux, la famille est la seule place capable de donner à l'enfant une éducation convenable. Ils admettent cependant que les institutions, tels que les Orphelinats, peuvent servir comme "salle d'attente" en attendant que les enfants puissent être placés dans des maisons privées; mais ils prétendent que ces institutions ne sont pas aptes à préparer l'enfant pour les luttes de la vie. Ils sont sous l'impression que les enfants élevés dans ces institutions sont plus tard jetés dans le monde sans être suffisamment préparés pour la vie qui les attend. En entrant dans le monde, ils sont simplement perdus et incapables de se tirer d'affaires.

Je n'ai pas l'intention de discuter la manière de voir des délégués. Ils ont droit à leurs propres opinions.

Un des délégués me remit un pamphlet: la copie d'un article paru dans le "Survey Graphic" de juin 1925 et portant la signature de R. R. Reeder.

D'après certaines correspondances que j'ai déjà eues avec ce membre de la délégation, qui occupe une position élevée dans le département des enfants abandonnés, je fus convaincu que ses principes sont les mêmes que ceux que l'on retrouve dans l'article plus haut mentionne. Celui-ci commence par cette phrase que l'on peut à juste titre considérée comme renfermant la pensée de l'auteur:

"Les Orphelinats devraient cesser d'exister comme maisons de refuge pour les enfants abandonnés. Leur temps est passé. Ils ne sont pas des maisons désirables pour l'enfance et ne peuvent en aucune manière prétendre l'être."

Qu'est-ce que cela veut dire sinon que l'Eglise Catholique dans une de ses plus nobles entreprises, le soin des enfants abandonnés, en est arrivée à une lamentable banqueroute. Sans doute, l'Eglise Catholique n'est pas la seule à posséder des Orphelinats, mais je ne crois pas me tromper en disant que c'est elle qui prend soin du plus grand nombre d'enfants abandonnés; et si le système d'éducation dans l'orphelinat est condamnable, il est évident que c'est elle qui doit surtout encourir ce blâme. Il faudrait alors admettre que pendant plusieurs siècles, l'Eglise Catholique a fait fausse route et a institué, pour l'éducation des enfants, un système qui ne peut soutenir l'épreuve du temps. Je laisse au lecteur le soin de juger la justesse de cette insinuation.

On peut admettre que dans certaines institutions le système d'éducation soit plus ou moins développé: il n'y a rien de parfait en ce monde. Que l'on corrige ces imperfections, que l'on prenne les moyens de les prevenir, très bien: mais rejeter le système tout entier parce qu'on y rencontre quelques imperfections, c'est certainement aller un peu loin.

L'article précité dit encore;: Les Orphelinats devraient être changés au plus tôt en maisons de refuge pour l'admission:

1o d'enfants qui ont besoin de soins temporaires en attendant que le toit paternel, un instant désagrégé, soit de nouveau réhabilité;

2o d'orphelins qui n'ont pas de parents capables d'en prendre soin et qui par suite doivent être placés dans des familles adoptives;

3o d'orphelins ou d'enfants abandonnés qui pour de bonnes raisons ne peuvent être placés dans des familles adoptives et dont les parents ne peuvent être des gardiens recomandables".

Mais ici encore, même en admettant cette théorie, se pose la question à savoir qui paiera pour ces enfants pendant qu'ils demeurent dans ces *maisons d'attente?* Qui sera chargé de placer ces enfants et de choisir les familles adoptives? Sans doute que si le Gouvernement assume le rôle joué jusqu'à maintenant par les Orphelinats, il s'attribuera le contrôle absolu sur ces enfants. Les diverses dénominations religieuses deviendront simplement les servantes du Gouvernement et peu à peu nous en viendrons au système païen de la suprématie de l'Etat sur les enfants.

Revenons maintenant à l'article de R. R. Reeder qui envoie tous les orphelinats aux rebuts:

"Chaque fois qu'il est possible, l'intégrité de la famille doit être maintenue afin que frères et soeurs vivent ensemble sous les soins de leur propre mère."

C'est justement ce que j'ai toujours préconisé: "Garder ensemble les enfants d'une même famille", et j'ajouterai: — même s'ils ne peuvent rester sous les soins de leur propre mère.

Si des circonstances malheureuses ont bouleversé le toit paternel, séparé les enfants de leurs parents, pourquoi pousser à bout cette oeuvre diabolique de ruine, et diviser cette famille en autant de parties qu'il y a d'enfants? A mesure que les enfants grandissent, se développe dans les plus âgés un sentiment de responsabilité. A peine capables de se tenir debout, ils se considèrent comme les "protecteurs" de leurs petits frères, de leurs petites soeurs. C'est pour eux une source d'ambition car ils se rendent compte que quelqu'un attend d'eux support et assistance.

Il me semble que ceci est un facteur puissant dans l'orientation d'une vie utile; et c'est pourquoi je m'oppose au système d'adoption et de familles adoptives.

La seule adoption que j'admets en principe, c'est celle des enfants en bas âge car celui qui adopte un enfant au berceau est généralement mû par des motifs élevés et fait une oeuvre vraiment charitable; mais il n'en est généralement pas ainsi pour ceux qui adoptent un enfant pour les services qu'il peut leur rendre.

Que résultera-t-il de cette enquête? Probablement rien. Je ne consentirais jamais à ce que nos enfants soient dispersés aux quatre coins de la province. Et comme je ne puis accepter cette condition du Gouvernement, celui-ci ne nous accordera probablement pas d'octroi. Après s'être lavé les mains comme Pilate, il dira: "Nous leur avons offert des secours et ils les ont refusés. Que pouvons-nous faire davantage?"

Comme par le passé l'Orphelinat continuera à compter sur la charité publique et sur les dons volontaires pour sa subsistance.

Tel sera le résultat de l'enquête tenue à l'Orphelinat St Patrice de Prince-Albert le 13 avril 1926.

On leur donne jusqu'au 1er mai

Paris. — La France et l'Espagne se sont entendues pour accorder aux Riffains jusqu'au 1er mai la faculté de discuter les conditions de la paix. Si on n'en est pas arrivé à une entente à cette date, on déclanchera immédiatement une offensive militaire.

—:*:—

FERLAND, Sask.

—Nous avons eu une jolie retraite de trois jours prêchée par le Rév. Père Adam. Tout le monde s'est fait un devoir de la suivre.

—M. le curé J.-A. Magnan ancien curé de Ferland était de passage ici à Pâques, l'hôte de M. le curé Faucher, et de MM. Fournier et Chabot.

—Mlle M.-A. Fournier Institutrice de Dollard était en visite chez son père à Pâques.

—Madame la Grippe est venue nous visiter; les uns après les autres ont eu sa visite.

Mlles Fournier et Mlle Johnson; élèves du Couvent de Laflèche étaient chez leurs parents à Pâques.

—La belle température que nous avons fait que les semences marchent rapidement. Si le beau temps continue, les trois quarts du bl éovnt se semer en avril.

—M. et Mme E.-L. Chabot ainsi que leurs fils Noé et Medelger; M. et Mme J.-L. Fournier, leurs fils Aristide et Antonio, M. et Mme Léo Fauchon et Mme C. Fauchon étaient en visite à Ponteix chez des amis, dimanche dernier.

—M. et Mme Ned Bisson et sa famille nous sont revenus sur leur ferme ici à Ferland. Bienvenue!

—:*:—

BATTLEFORD, Sask.

M. J. Alphonse Prince, frère du regretté sénateur Ben. Prince, est décédé à Battleford le 12 avril, après une courte maladie contractée lors d'un voyage de trois mois à Québec et aux Etats-Unis. Parti joyeux avec les pèlerins de la Survivance, M. Alphonse Prince n'est rentré dans sa famille que pour mourir. Il était âgé de 68 ans et résidait à Battleford depuis 1880, étant arrivé de Québec au Manitoba une année auparavant.

Sa mort inattendue est un grand deuil, non seulement pour sa famille, mais pour toute la contrée où il était universellement connu et estimé. C'était un homme très charitable et un excellent chrétien, ne manquant jamais les offices de l'Eglise malgré la distance où se trouve sa ferme, et continuant, après plus de quarante années à faire partie du choeur de chant dont il était l'un des membres les plus assidus. Il était aussi président du cercle local de l'A.C.F.C.

Les funérailles eurent lieu le 15 et furent très imposantes. Etaient présents: le Rév. P. Cozanet, O.M.I., curé de North-Battleford; les RR. PP. Vandendaele, Danis, Cochin, Teston, O.M.I., et MM. les abbés Laplante et Arès. La grand'messe a été célébrée par M. Nicolet, curé de Battleford, assisté des RR. PP. Vandendaele et Danis.

L'église était comble, un grand nombre de non-catholique ayant tenu à rendre un dernier hommage au bon citoyen que Battleford vient de perdre.

A la famille éprouvée, surtout à son excellente épouse, nous offrons toutes nos sympathies.

QU'APPELLE, Sask.

Les quarante heures viennent de finir. Favorisées le premier jour par une température toute printanière, elles ont été contrariées le lendemain par une abondante chute de neige. Cela n'a pas empêché les fidèles paroissiens d'assister aussi nombreux à tous les offices et de se succéder d'heure en heure pour l'adoration du saint Sacrement.

Plusieurs prêtres étaient arrivés à la cure pour assister le R. P. Fehrenbach le R. P. Sauner d'Odessa, le R. P. Habels de Windhorst, les RR. PP. Schorr et Knauff de Vibank, Le R. P. Poirier de Wolseley, le R. P. Heinrich de Balgonie, R. P. Turgeon de Mutric, le R. P. St-Cyr de Verwood. Les sermons furent prêchés alternativement en français et en allemand. Ceux du R. P. Sauner furent particulièrement goûtés. L'on peut dire, sans blesser sa modestie, qu'il est un des meilleurs prédicateurs français de l'ouest. L'éloquence est du reste un don qui excite toujours l'admiration. Il fait vibrer en de saisissantes harmonies tout le clavier de l'âme humaine.

Le R. P. Poirier de Wolseley a dit le sermon de Clôture Il a rappelé à nos paroissiens la solitude de N.-S. au St-Sacrement les engageant à aller visiter souvent Celui qui a dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et je vous soulagerai".

Comparant l'asile sacré du St-Sacrement a un tombeau il nous a invités à aller abriter nos souffrances dans ce refuge plein de mystères, le seul où l'homme peut vraiment retremper ses forces, et trouver avec la raison divine de ses douleurs, les consolations durable de son exil.

Les prières des quarante-heures sont comme une trêve dans l'existence, surtout dans nos campagnes où les exigences matérielles de la vie, le dur labeur quotidien ne laisse aucune place à la méditation. L'âme sent pourtant parfois le besoin de déployer ses ailes! Notre jolie église était bien décorée pour la circonstance. J'aimerais y voir un plus grand nombre de familles canadiennes-françaises. Qu'appelle est en somme une très jolie localité, à proximité de Régina, (une heure de chemin de fer seulement) de belles et bonnes terres entourées d'arbres dont plusieurs sont à vendre. Notre cher curé Fehrenbach serait trop heureux de renseigner les familles que la chose intéresserait.

—:*:—

Le premier convoi électrique de la Saskatchewan

Saskatoon. — Le premier convoi électrique de la Saskatchewan fonctionnera à partir du 10 mai entre Saskatoon et Edmonton, via North-Battleford. Il partira tous les jours, le dimanche excepté, de Saskatoon à 7.40 h. a.m., touchera Batleford à 10.50 et arrivera dans la capitale albertaine à 8.40 p.m. Le voyage de retour s'effectuera entre 8.30 a.m., et 8.40 p.m.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIP7G. — J. W. Scallion, bien connu pour la part qu'il prit dans le mouvement fermier, vient de mourir à Virden, Man., à l'âge de 84 ans.

LE BRET, Sask.—La semaine derterrait le chef Masqua (Ours) de la réserve crise de Piapot, âgé de 72 ans.

MONTREAL. — Le major général Sir Alexandre Bertram est mort à la suite d'une brève maladie.

TORONTO. — Cette semaine a lieu ici l'assemblée annuelle de l'Association des journaux quotidiens du Canada et des membres de la presse canadienne.

OTTAWA. — Aux archives du Dominion on vient de placer une plaque commémorative pour honorer la mémoire des seize membres de l'expédition arctique canadienne qui périrent au cours de leur rude travail.

PENDLETON, Oré. — Soeur Lucrèce, 75 ans, au cours d'un incendie qui détruisit le dortoir des religieuses et celui des filles, a perdu la vie en sautant du second étage. Cet accident eut lieu à l'école indienne de la réserve Umatilla.

ADAMS, Mass. — Un incendie qui détruisit leur demeure causa la mort de Mme Hormidas Major, 39 ans, et de trois de ses enfants, François 11 ans, Ernest 8 ans, et Victor 3 ans. M. Major s'est infligé de graves blessures, mais survivra.

CONCORD, N. H. — Le train rapide de Montréal-Boston a déraillé: sept wagons-pasagers ont sauté en bas de la voie et plusieurs personnes furent blessées.

CLEVELAND — Les agents fédéraux de la prohibition viennent de saisir 30 barils d'alcool de 50 gallons chacun. On évalue la saisie à $100,000.

DUBLIN. — Mlle Mary McSweeny, soeur du fameux gréviste de la faim, a succédé à de Valera à la tête du parti républicain irlandais.

ROME. — Le 21 avril, toute la ville de Rome était pavoisée et la population en fête: c'était le 2,680 ème anniversaire de sa fondation.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, 1.23; No. 2, 1.27; No. 3, 1.22; No. 4, 1.11.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum — No. 1, 1.53 7-8; No. 2, 1.52 2-8; No. 3, 1.51 3-8.

Red durum. — No. 1, 1.32 7-8; No. 2, 1.30 7-8; No. 3, 1.26 7-8.

Blé. No. 1 nord, 1.60 5-8; No. 2 nord, 1.54 3-4; No. 3 nord, 1.49 5-8; No. 4, 1.43 7-8; No. 5, 1.32 7-8; No. 6, 1.19 7-8; fourrage, 1.02 7-8; voie, 1.57 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 53; No. 3 C.W., 47 7-8; fourrage extra 1, 47 7-8; fourrage No. 1, 45 1-4; fourrage No. 2, 43; rejeté, 41; voie, 50 1-2.

Orge. No. 3 C.W., 64; No. 4, 60 1-2; rejeté, 59 1-2; fourrage, 58 1-2; voie, 46 1-2.

Lin. — No. 1 C.W., 1.98; No. 2 C.W., 1.94 1-2; No. 3 C.W., 1.81; rejeté, 1.71; voie, 1.99.

Seigle. — No. 1 C.W., 91 3-8; No. 2 C.W., 91 3-8; No. 3 C.W., 97 7-8; rejeté, 2 C.W., 86 7-8; rejeté, 85 5-7; voie, 91 7-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif et prix solides. Porcs gras, $13.00.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 1.200 bestiaux et veaux: 1360 cochons. Les bestiaux prêts pour la boucherie furent en demande et obtinrent de bons prix. Les porcs gras frappèrent $13.50 et les sélects $14.85.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: de ferme, 30 c.; de beurrerie, 34 à 37c.
Oeufs frais: 25c.
Patates: 40 à 50 c. le minot. Pas de demandes.
Choux: 8c la lb.
Carottes: 60c. le minot;
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.